

2,20 € DU 21 AU 27 SEPTEMBRE 2015 Midi Olympique N° 5304 - Espagne 2,20€ - Polynésie - 700 XPF - Suisse 3,50 CHF - Canada 4,99 CAD - Belgique 2,30€ - Italie : 2,50€

le Racing et lorenzetti

Au chevet de Lille

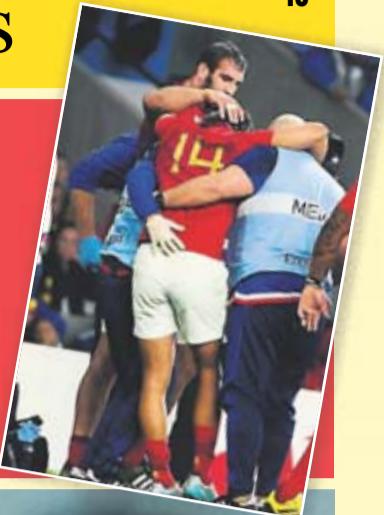
38

Huguet
L'adieu
aux larmes

10

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi



Ouverture en fanfare

L'EXPLOIT DES JAPONAIS, LA BELLE PERFORMANCE DE LA GÉORGIE, LA TÉNACITÉ DE L'ARGENTINE ET LA BONNE ENTRÉE EN MATIÈRE DES FRANÇAIS LAISSENT CROIRE À UNE COUPE DU MONDE PLUS OUVERTE QUE JAMAIS, APRÈS UN DÉPART EN FANFARE.

2 à 25



2,20 €

M 00709 - 5304 - F: 2,20 €



RICARD EST UNE MARQUE ENREGISTRÉE DE PERNOD RICARD S.A. – BETC.
FRANCE 2015 – CRÉDIT VERRÉ : E. BERTHES – PACKSHOT AGENCE ÉMULSION.

LA BONNE RECETTE

La recette du Ricard est restée inchangée depuis 1932.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

86659

le Racing et l'ommelé
Au chevet de Lille

Racing
Lille
ommelé

HOOLYMPIQUE

Ouverture
fanfare



LA BONNE RECETTE





Editorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

En fanfare...

Vous auriez imaginé ça, vous ? Ça quoi ? Tout ça, tiens ! La victoire de la France, l'exploit du Japon, la belle performance de la Géorgie et puis tout ce barouf médiatique, télés, radios, journaux, réseaux sociaux, enchère de consultants, portes ouvertes au grand public, magie d'un jeu amplifiée, dramatisée, histoire de donner du relief au plat, de la graisse aux moulures ? Le rugby a-t-il jamais connu cela ? Pareille débauche de commentaires, autant d'heures d'antenne et avec elles les dentelles, les élans de la passion, ses bégaiements émerveillés... Pour un peu, on croirait que le monde s'est arrêté, comme au creux de l'été quand l'actualité se tasse et que soudain, venue de nulle part, la braise s'enflame, charbonne et que le feu rampe. L'incident est là que l'on n'avait pas vu venir, mais pour le coup c'est un feu de joie, une embellie incroyable... Une crainte alors : que la vague ne retombe, que l'intérêt se dilue. C'est parti si fort et sur de telles bases ! Le Japon d'abord ! Mesure-t-on la chance que ce serait pour notre sport que le Japon, d'un seul coup, se hisse au niveau des meilleurs, confirme son ébouriffante victoire au détriment des Springboks et ouvre, d'un même élan, tout un champ de perspectives auxquelles on n'avait même pas songé ? Seraient-ce possible que le rugby quitte le club très fermé de ses rivages traditionnels pour devenir un sport mondial ? Restons sobres, même s'il n'est pas interdit de voir dans cette entame de Mondial, comme un éboulement, que dévalent les galets roulés par un torrent nouveau-né et ses éclats de roche. Le Japon, la Géorgie... Et la France dans ce maelström ? Précise, autoritaire, un peu plus enjouée que de coutume, elle est convenablement entrée dans la compétition. N'était la blessure d'Huguet, on verrait même dans ce premier match comme une onde chaleureuse à laquelle s'accrocher. Oh, gardons-nous bien sûr de tout excès. Le manque de fluidité de notre ligne de trois quarts continue de nous interpeller, comme cette obsession de nos sélectionneurs à ajouter du muscle au muscle, du puissant au cuirassé – et l'arrivée de Grosso participe de ce fantasme du fort – sans grand souci de complémentarité. Jacques Fouroux sortez de ce corps ! Mais on revient de si loin, de tant de déconvenues, qu'il arrive que l'on se contente des progrès enregistrés. Cette France-là, somme toute ragaillardie, autrement entreprenante, on a quand même envie de la suivre, de voir jusqu'où elle peut aller, de lui prêter plus d'atouts qu'elle ne semblait, jusqu'ici, en receler. Ce n'est qu'un début, certes ! Mais justement. Elles furent si poussives, si narvées nos entames de Coupe du Monde à travers les âges, qu'il faut bien souscrire à une forme d'optimisme. Et puis, pensez ! On ne saurait guigner pareil vertige médiatique, économique ! Vingt ans après le Mondial Sud-Africain de Nelson Mandela, qui allait ouvrir les portes au professionnalisme, il se pourrait bien que se joue là, devant nos yeux, la plus grande ouverture d'un sport d'affection, traditionaliste, conservateur, au monde entier. Et ça, pour sûr, on ne voudrait pas le rater. ■

L'œil de Froissard



les faits

● COUPE DU MONDE POUVAIT-ON ESPÉRER DÉBUT PLUS GRANDIOSE POUR CETTE HUITIÈME COUPE DU MONDE ? LES SURPRISES S'ENCHAÎNENT, LES BLEUS ONT SOIGNÉ LEUR ENTRÉE ET LE PUBLIC RÉPOND PRÉSENT.

CE MONDIAL EST FOU !

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

La planète rugby ne tourne plus rond mais ovale. La Coupe du monde de la discipline mérite enfin sa dénomination internationale. Les huit rencontres de poule disputées depuis vendredi ont donné lieu à deux surprises : une petite avec la victoire de la Géorgie face au Tonga ; une rebondissante avec l'exploit du Japon devant les Springboks. Comme des signes annonciateurs d'une nouvelle ère.

Bernard Lapasset et les organisateurs ne pouvaient rêver meilleure publicité pour le départ de cette huitième édition. « *Le rugby est avant tout un sport de passion et de créativité*, nous rappelait, mardi, le président de World Rugby, lors de la conférence de présentation. *J'espère que les équipes vont délivrer leur énergie. Les gens viennent pour voir le spectacle et ont besoin d'émotions. C'est dans l'ADN de notre discipline, il faut le retrouver.* » L'Empire

du soleil levant, nouvelle puissance, a ressuscité l'âme historique et le souffle épique de ce sport de vous joué par des gentlemen. Frédéric Michalak mesure le chemin parcouru, depuis vingt ans : « *Mon premier souvenir de la Coupe du monde remonte à 1995 et à Jonah Lomu. Les All Blacks avaient mis 145 à 0 aux Japonais. Cela prouve combien le rugby a évolué.* »

PLUS RIEN N'EST GAGNÉ D'AVANCE

L'ordre mondial, immuable en apparence, a lentement mais sûrement évolué : « *Depuis 1987, le niveau des petites équipes a toujours augmenté*, analyse Sébastien Tillous-Borde. Avant, elles tenaient vingt minutes, quarante puis soixante des exploits à l'image du Tonga face à nous. Cette fois, on sent vraiment que les petites nations sont très bien préparées, qu'elles tiennent le coup et que plus rien n'est gagné d'avance. » Des petits pas pour chaque équipe, un bond de géant pour la Coupe du monde, devenue passionnante et indécise dès les phases de poule quand, auparavant,

tout le monde attendait avec impatience ses phases finales. Si l'embellie ne perdurera peut-être pas, un suspens s'est installé et des questions méritent désormais d'être posées. Et si la Géorgie piégeait l'Argentine ? Et si le Japon reproduisait une sensation contre l'Écosse ? Et si les Fidji tenaient quatre-vingts minutes et non soixante contre l'Australie ?

Le vent du changement insufflé par les équipes du feu tiers-monde a donné au lancement du tournoi des airs de triomphe. Le décor est bien planté, les acteurs se montrent convaincants et le public répond présent : plus de 450 000 personnes ont déjà profité du spectacle en tribunes avec une affluence record à Wembley, le pays organisateur a soigné son entrée avec une victoire bonifiée et les stars All Blacks ont été poussées dans leurs retranchements par des Pumas héroïques. Et les Français, au beau milieu de tout ça ? Dans cette Coupe du monde déroutante, les Bleus se sont au moins prémunis d'un faux départ. Puisse l'effet de surprise ne pas frapper les Tricolores avant les demi-finales et de potentielles retrouvailles avec les Anglais... ■

Japon

VICTORIEUX DE L'AFRIQUE DU SUD SAMEDI, VINGT-QUATRE ANS APRÈS LEUR PREMIER ET DERNIER SUCCÈS DANS UN MONDIAL, LES JAPONAIS ONT RÉALISÉ L'UN DES PLUS GRANDS EXPLOITS DE CE SPORT. FRUIT D'UN TRAVAIL PRÉCIS ET ACHARNÉ, DONT LE MAÎTRE D'ŒUVRE N'EST AUTRE QU'EDDIE JONES. PLONGÉE AU CŒUR DES BRAVE BLOSSOMS.

LA TERRE A TREMBLÉ

Par Jérémie FADAT, envoyé spécial, avec Robert VERDIER, correspondant au Japon
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Plus qu'une confession, Eddie Jones a livré sa prophétie voilà quelques semaines : « *Le Japon ne doit plus être la risée de la compétition.* » Référence à la seule victoire en Coupe du monde qui remontait à 1991, face au Zimbabwe, où aux 145 points encaissés contre une équipe bis des All Blacks en 1995. En quatre-vingt minutes, les « Brave Blossoms » se sont élevés au rang de géants. Le temps de terrasser la toute-puissante Afrique du Sud (34-32) pour l'un des plus grands exploits de ce sport. Brighton, lieu de résidence des Japonais, devenu ville sacrée. « *Ils sont d'un naturel si calme que dès samedi soir, au retour à l'hôtel, on n'avait pas l'impression qu'ils sortaient d'une telle performance* », explique l'entraîneur des avants français Marc Dal Maso. Dimanche midi, moins de vingt-quatre heures après l'acte d'une fois, les soldats méconnus profitent encore de la quiétude de leur Hilton, posé sur la baie qui fait face à la Manche, pour s'évertuer à réaliser. Et leur apaisement était saisissant, lors du premier bal des héros en fin de journée, sur les terrains du Collège Brighton, devant les 80 journalistes japonais accrédités. Folie douce, quand tu les tiens... « *Je n'y crois toujours pas, tremble le troisième ligne Hendrik Tui. On a contribué à modifier le cours de l'histoire.* » Histoire qui vire à la renaissance derrière les années noires. En marche depuis l'accession de l'ancien premier ministre Yōichirō Mori à la tête de la Fédération, lequel a entamé les réformes indispensables au développement du rugby nippon sans que cela ne soit perceptible, jusqu'à ce samedi saint... Dont les nominations de techniciens étrangers pour mener la sélection. Après Jean-Pierre Elissalde ou John Kirwan, Eddie Jones a débarqué en 2011. Et l'Australien a tenté de structurer les méthodes de travail et de donner une identité à cette équipe. « *On a subi le boulot le plus rude du monde depuis quatre ans* »,

affirme le buteur Ayumu Goromaru, auteur de vingt-quatre points samedi. Avec une obsession en tête : le Mondial 2015. « *On voulait marquer notre temps*, poursuit l'arrière. Ce match, j'en ai tant rêvé... J'étais si nerveux que je doutais de mes capacités à buter. Mais je suis heureux d'avoir surpris les amateurs de rugby à travers la planète. »

TANAKA : « J'AI TELLEMENT PLEURÉ »

S'il est une intime conviction au réquisitoire japonais, elle réside dans la confiance inculquée par Eddie Jones à ses troupes, lesquelles se savaient capables de réaliser l'impensable. « *C'est incroyable*, assure le demi de mêlée Fumiaki Tanaka. Tout ce que nous avons mis en place jusqu'à ce jour a porté ses fruits. [...] J'ai tellement pleuré. Cette victoire est pour les nôtres mais aussi pour Eddie Jones. » Toujours M. Eddy. Père fondateur de l'évolution des philosophies. D'abord en s'inspirant, comme il le revendique, de l'Espagne du football, avec un jeu ultra-organisé, basé sur une connaissance et une maîtrise des systèmes poussées à l'extrême. Invitant ses hommes à redoubler de passes si nécessaire, à la seule condition de s'appuyer sur une redistribution offensive spontanée et parfaitement huilée. Laquelle a fait sensation samedi, les Japonais imposant des séquences incroyables à leurs adversaires, avec une efficacité redoutable sur les multiples temps de jeu répétés. Sans compter une assurance à toutes épreuves : « *On sentait qu'on les embêtait, clame le talonneur Shota Horie. Physiquement, j'ai vite eu la sensation qu'on était capables de les stopper et qu'on aurait une opportunité de l'emporter si on assurait la conservation du ballon.* » Enfin, la démonstration d'une conquête désormais fiable après avoir trop longtemps été friable. Voilà l'autre tour de magie du Wallaby lequel a su élargir son staff pour s'entourer d'émérites techniciens. Ainsi, l'apport de l'Anglais Steve Borthwick en touche, et surtout de Dal Maso en mêlée fermée, se sont avérés déterminants. Grand horloger du secteur, l'ex-talonner international a amené le pack nippon à rivaliser avec les meilleurs. La mêlée, clé de voûte de la magistrale victoire de

samedi... Jusqu'à cette ultime épreuve de force voulue dans les arrêts de jeu pour s'offrir le Graal. « *Beaucoup ont crié que nous étions fous de prendre la mêlée pour gagner plutôt que les points pour égaliser*, sourit Dal Maso. C'était le choix des joueurs et moi, je ne me suis pas inquiété. » Puis d'insister : « *Je crois qu'après une telle prestation, plus personne ne pourra se moquer du Japon.* »

E. JONES : « PARTIR À LA RETRAITE, COMME CLIVE WOODWARD »

Si, en 2014, les « Brave Blossoms » étaient entrés dans le Top 10 mondial au prix d'un succès - déjà historique - sur l'Italie à Tokyo, le cru 2015 fut pourtant moins reluisant. Jusqu'à l'annonce de la démission d'Eddie Jones derrière le Mondial alors qu'il était pressenti pour guider la sélection jusqu'à sa Coupe du monde 2019 et prendre en mains la province japonaise qui va intégrer le Super 15... Mais la crise naissante a laissé place à l'euphorie ambiante. Fort de quatre mois de préparation, le sélectionneur a concocté sa recette avant de quitter la table. Jusqu'à surprendre en alignant l'équipe type face aux Boks alors qu'elle va disputer un match décisif devant l'Ecosse dès mercredi. Un pari ? « *Non, nous nous y sommes préparés en jouant des matchs en semaine contre des clubs au Japon*, révèle Hendrik Tui. Tout est prévu, nous sommes prêts. Sur notre petit nuage mais conscients qu'on peut aller en quart. » Un quart de finale mondial pour une nation vierge de toute victoire depuis vingt-quatre années. Ambition insensée. « *A la fin du match, Eddie nous a dit : « Prenez ce moment et gardez-le en mémoire toute votre vie. Puis basculez sur la préparation de l'Ecosse », note Hendrik Tui. Dans deux jours, les hommes du gourou australien ont de nouveau rendez-vous avec l'histoire. La sienne aussi : « *Cette victoire était une grande leçon d'humilité. J'ai dû regarder le score pour voir si c'était vrai ou non. On appelle mes joueurs les Brave Blossoms mais ils ont été plus que braves. Ce résultat est l'une de mes meilleures expériences. Si on arrive en quarts, alors je pourrai partir à la retraite. Imiter Clive Woodward, voilà mon rêve.* » ■*

460 000 SPECTATEURS CE WEEK-END

Les huit premières rencontres de cette Coupe du monde ont attiré 460 000 personnes dans les stades. La plus faible affluence a été réalisée par Tonga-Géorgie au Kingsholm Stadium de Gloucester (14 200). Dimanche, Pumas et All Blacks ont attiré plus de 90 000 spectateurs à Wembley, un record mondial pour une rencontre de rugby. Les deux matches à Twickenham ont rassemblé respectivement 80 015 (Angleterre-Fidji) et 76 232 (France-Italie) personnes.



Immense victoire des Japonais sur les Sud-Africains qui gagnent à la fois sur le terrain mais également sur le plan politique. Photo Icon Sport

21

PLAQUAGES POUR GORGODZE FACE AU TONGA

Auteur d'un essai majuscule qui a largement guidé les Lelos vers une victoire de prestige face au Tonga, Mamuka Gorgodze s'est par ailleurs signalé par une débauche d'énergie hors normes. Avec 27 plaquages réalisés au total, le capitaine géorgien a tout bonnement réalisé le meilleur total de ce premier week-end de Coupe du monde, toutes rencontres confondues. Encore loin des 38 plaquages de Dusautoir, mais...

Éclairage

EN COULISSES, LE JAPON A REMPORTÉ UNE PREMIÈRE VICTOIRE EN RASSURANT WORLD RUGBY SUR L'ORGANISATION DU MONDIAL 2019. OU QUAND INTÉRÊTS SPORTIFS ET EXTRASPORTIFS CONVERGENT...

LA COUPE 2019 RELANCÉE

La semaine passée fut décisive en tous points de vue pour le Japon. Alors que le pays a fait savoir durant l'été que la construction du nouveau National Stadium ne serait pas finie à temps pour recevoir la finale du Mondial 2019, les scepticismes étaient grandissants quant à l'organisation de cette édition sur le sol nippon. La raison ? Le remplacement de l'enceinte par le Tokyo Stadium, dont la capacité d'accueil est de 50 000 personnes, n'a pas satisfait World Rugby. Et l'instance l'a fait savoir dans un communiqué musclé fin août, dans lequel elle a lancé à la Fédération japonaise un ultimatum, allant jusqu'à fin septembre, pour remettre une liste « révisée et détaillée de sites capables d'offrir aux supporters et aux équipes une expérience sportive exceptionnelle. » De là sont nées de nombreux fantasmes, plus ou moins crédibles, sur l'état du projet nippon, victime d'une stratégie parfois illisible et isolée au niveau international. À tel point

que l'Afrique du Sud se serait portée candidate pour accueillir l'événement si jamais World Rugby venait à en retirer l'organisation aux dirigeants japonais. Ce qu'a pourtant souhaité démenti le président de l'instance, Bernard Lapasset, en début de semaine passée : « Nous n'avons eu aucun contact avec les Sud-Africains à ce sujet-là. » Rien d'officiel mais toujours est-il que ces derniers n'ont pas caché leur intérêt.

LAPASSET : « IL N'Y A PAS DE PLAN B »

Alors en marge de ce huitième Mondial, les patrons de Rugby World ont profité que l'ensemble des parties soient ici à Londres pour prévoir des réunions capitales. « Nous continuons à travailler avec la Fédération japonaise et je suis sûr que ça va continuer dans le bon sens », affirme ainsi Lapasset il y a quelques jours. C'est donc en ce moment-même que les Nippons doivent finir de convaincre. Et, en ce sens, le succès retentissant face à... l'Afrique du Sud ne pouvait mieux tomber. Au-delà d'une

crédibilité évidente, il apporte une exposition inespérée à un pays où le rugby est encore anonyme. Même si, en coulisses, les premiers échanges avaient déjà eu tendance à rassurer Rugby World. Comme le plan dévoilé du projet rassemblant grandes entreprises, services de l'État ou collectivités locales, dont l'illustration la plus concrète fut l'annonce des acteurs de la construction du Stade de Kamaishi, premier modulaire du Japon, ou de la rénovation de ceux de Hanazono et de Kumagaya. Lapasset avoue à demi-mots son soulagement : « Je garde une grande confiance envers le Japon. Il n'y a pas de plan B envisagé de notre part. » Surtout que le choix de cette édition asiatique relève aussi de la volonté de s'ouvrir à un nouveau territoire et surtout de gagner un marché absolument stratégique pour le développement de ce sport. Ceci quand on sait les sommes astronomiques dépensées par les entreprises détentrices de provinces pour attirer les stars étrangères dans le championnat local. J. Fa. ■



En haut, le journal *Tokyo Sport* faisait ses gros titres sur la victoire des Japonais. Ci-dessous, l'entraîneur Eddie Jones. Photo Icon Sport et DR



Que la force de St-Yorre soit avec le XV de France !

Pour gagner au rugby, il faut être audacieux, solide et solidaire, mais aussi être bien hydraté ! Riche en minéraux et bicarbonatée, **St-Yorre** est le coéquipier idéal pour s'hydrater durant le sport et après l'effort. Avec **St-Yorre** ça va fort, très fort !

St-Yorre, eau officielle du XV de France

St-Yorre

0 500 1500 mg/l →
Riche en minéraux 4774 mg/l



Fans de rugby, suivez l'actu avec St-Yorre

f
St Yorre rugby

Twitter
@styorreFR



st-yorre.com

MÊME SI ELLE N'EST PAS ACQUISE MATHÉMATIQUEMENT, LE SUCCÈS FACE À L'ITALIE OUvre EN GRAND LES PORTES DE LA QUALIFICATION EN QUARTS DE FINALE POUR LE XV DE FRANCE. LES BLEUS ONT UN MOIS POUR PRÉPARER LE CHOC FACE À L'IRLANDE, DONT LE VAINQUEUR ÉVITERA DE CROISER LA ROUTE DES BLACKS...

LA FRANCE DÉJÀ EN QUARTS

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

La victoire face à l'Italie a enlevé une belle épine du pied du XV de France. Sans faire injure à la Roumanie ni au Canada, les deux prochaines rencontres devraient permettre aux Bleus d'obtenir comptablement leur qualification. Les coéquipiers de Thierry Dusautoir ont donc maintenant un mois pour préparer leur « finale » de poule face à l'Irlande, le 18 octobre prochain au Millennium de Cardiff. Un match qui offrira aux vainqueurs non seulement la première place, mais aussi un tableau de phases finales plus abordable qu'aux perdants. Lesquels devraient, selon toute logique sportive, se coltiner les All Blacks dès les quarts de finale... Par ce prisme, on comprend ainsi mieux l'enjeu du futur choc face aux partenaires de Paul O'Connell. La bonne nouvelle est que, dans cette optique, les Bleus se

sont offerts deux nouveaux matchs de préparation. Deux rencontres pour peaufiner leurs réglages, offrir du temps de jeu à tout le monde, et enfin intégrer Rémi Grosso (attendu comme titulaire face au Canada) aussi bien au groupe qu'au système de jeu. On attendra enfin que les Bleus parviennent, face à des adversaires moins huppés, à mettre enfin en place leurs nouveaux principes de circulation offensive, qu'ils avaient cachés lors des matchs de préparation estivaux pour mieux les sortir face à l'Italie.

GROSSO CONTRE LE CANADA

C'est en grande partie pour cela que, si les titulaires de samedi seront au repos dans leur très grande majorité face à la Roumanie, ils seront concernés par le troisième match face au Canada. Même si, en fonction des performances des uns et des autres, PSA ne s'interdit pas de redistribuer les cartes... « Ce premier bloc de deux matchs est important. Après, je vais avoir des entretiens individuels avec

chaque joueur, puis on fera le point avec Yannick Bru et Patrice Lagisquet », glissait ce dimanche Philippe Saint-André. Vendredi, Yannick Bru admettait même que le tricéphale tricolore avait déjà tout planifié jusqu'au match face à l'Irlande, la condition sine qua non demeurant la victoire face à l'Italie. Celle-ci validée, quel chantier attend donc les Bleus ? « Entretenir notre dynamique de travail, pronostiquait le patron des avants français. Que tout le groupe reste concerné. Le groupe doit rester la priorité au détriment des ambitions personnelles. Les joueurs se sont fixés des règles de fonctionnement, qui devraient leur permettre de garder une bonne cohésion. » Toujours outsiders, un statut qui leur convient parfaitement. Même si l'on percevait ce dimanche une ambition certaine de très bien figurer dans ce Mondial, et non plus la peur de mal faire qui les a si souvent inhibés par le passé. Pas sûr donc que les Bleus se contentent d'une qualification pour les quarts de finale... ■

Nouvelle-Zélande

BIEN QUE VICTORIEUX, LES ALL BLACKS ONT SEMBLÉ FÉBRILES À WEMBLEY. VOICI POURQUOI...

ILS SONT DONC HUMAINS !

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Al'automne 2015, les hommes de Steve Hansen comptabilisent un ratio de 89 % de victoires sur les quatre dernières saisons ; soit trois défaites et deux matchs nuls en quatre ans. Alors que l'on vient de donner le coup d'envoi de la huitième Coupe du monde de l'histoire, les All Blacks n'ont toujours pas perdu le moindre match de poule dans un Mondial. Tout va bien dans le meilleur des mondes, alors ? Loin de là. La dernière sortie des coéquipiers de Richie McCaw, face à l'Argentine à Wembley (26 à 16), a démontré que la Nouvelle-Zélande n'était pas aussi dominatrice qu'elle ne put l'être ces deux dernières saisons. De fait, les Pumas ont probablement montré la marche à suivre à toutes les équipes du Mondial, si celles-ci escamotent un jour tordre le cou aux Tout Noir. Dominés en mêlée fermée jusqu'aux entrées en jeu de Charlie Faumuina et Wyatt Crockett, les champions du monde en titre ont aussi souffert dans le défi physique. Qu'on se le dise : la dernière victoire des Pumas en Afrique du Sud (26 à 12) n'était pas un accident. Et il se pourrait bien que la géné-



ration 2007, sur le podium du Mondial français, ait enfanté de biens beaux bébés...

LA MISE AU POINT DE STEVE HANSEN

Les All Blacks, vous dites ? Indisciplinés (Conrad Smith et Richie McCaw ont chacun écopé d'un carton jaune), maladroits,

Les All Blacks de Aaron Smith ont longtemps été accrochés par les Pumas.

génés par la défense inversée argentine et souvent brouillonne sur leurs lancements de jeu, ils ne durent leur salut qu'à l'entrée en jeu de Sonny Bill Williams (époustouflant au milieu du terrain), au sang froid du superbe Dan Carter et à l'hyperactivité de sa deuxième ligne (Brodie Retallick-Sam Whitelock). Ultra-dominateurs dans les rucks (Creevy fut ici magnifique), les Pumas ont usé les avants néo-zélandais jusqu'à la corde, poussant le pack des Tout Noir à se concentrer dans l'axe et libérer des espaces sur les extérieurs. Et c'est à cet endroit du terrain que l'on n'attendait pas l'Argentine. S'appuyant sur la vivacité de Nicolas Sanchez et, surtout, l'incroyable gestuelle de la doublette Hernandez-Bosch au milieu du terrain, les Pumas ont énormément déplacé le jeu dans des zones où les All Blacks n'étaient alors plus replacés. En fin de match, Steve Hansen ne cachait pas son dépit : « Il nous faut dès aujourd'hui assumer notre statut de favori. Nous ne devons plus avoir peur de ça. Nous sommes là pour défendre notre titre et il serait temps d'en prendre conscience. » Ainsi soit-il. ■



Les Géorgiens ont remporté une belle victoire face au Tonga dans un match très dur. Photo Icon Sport

Géorgie

APRÈS SA DÉTONANTE VICTOIRE FACE AU TONGA, LA GÉORGIE VEUT CROIRE EN SON ÉTOILE CONTRE L'ARGENTINE.

LE RÊVE FOU DES LELOS

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Et si, alors qu'ils n'ont encore jamais eu l'honneur de rencontrer une des meilleures nations européennes à Tbilissi, les Géorgiens éliminaient l'Argentine alors que ces derniers évoluent depuis quatre ans dans les Four-Nations ? La question, posée innocemment, pourrait prêter à sourire. Et pourtant, c'est bien de ce rêve fou dont se nourrissent aujourd'hui les Lelos, qui joueront rien moins que le match le plus important de leur vie vendredi soir, du côté de Gloucester. Impossible ? Avec ces gars-là et la tournure que semble prendre ce Mondial anglais, allez savoir...

nul besoin d'être grand clerc, en effet, pour se douter que les Argentins auront probablement laissé des plumes lors de leur affrontement avec les Blacks. Alors, avec quelques gouttes de pluie et un brin de chance, qui sait ? « Les Pumas seront les grands favoris, savourait le capitaine Mamuka Gorgodze, auteur de 27 plaquages et d'une performance titaniques. L'Argentine est une des meilleures équipes du monde en mêlée, mais peut-être qu'on pourra changer le cours de l'histoire. Peut-être que la Géorgie

prendra le dessus, mais je ne pourrai l'affirmer haut et fort qu'après le match. Pour l'instant, il faut juste savourer ce succès contre le Tonga, qui est probablement la plus belle victoire de notre histoire. Les petits pays comme la Géorgie sont soudés, plus que les équipes professionnelles. On est des amis et des frères. Et nous avons le droit de rêver. »

« SI ON NOUS SOUS-ESTIME... »

Un rêve entretenu, finalement, par ce voile de brume qui nimbe le niveau réel de performance de la sélection du Caucase, invaincue depuis trois saisons dans le Tournoi B. « J'ai pu discuter après le match aujourd'hui avec un Tongaïen que j'ai entraîné en Nouvelle-Zélande, et qui m'a confié qu'ils nous avaient peut-être légèrement sous-estimés, soufflait le sélectionneur des Lelos Milton Haig. Apparemment, ils avaient déjà la tête aux prochains matchs. C'est un aveu très intéressant parce que pour nous, il n'y avait que ce match-là qui comptait. Quant à savoir si on nous sous-estime, je ne sais pas. J'espère que ce sera encore le cas face aux Pumas... Quand une équipe croit en elle, si ça lui sourit et que les décisions arbitrales vont dans son sens, qui sait jusqu'où elle peut aller... » Il risque de faire chaud, vendredi, du côté du vénérable Kingsholm Stadium de Gloucester... ■



GMF, infatigable supporter et assureur du rugby français depuis 30 ans.

“ON DÉMARRE BIEN MAIS RESTONS CONCENTRÉS”



FAITES ÉQUIPE AVEC LE XV DE FRANCE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE PARTENAIRE MAJEUR
DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY 2015

PARAMOURDURUGBY.COM

TM © RWC Ltd 1986. © Patrick Dariewiany - FRED & FARID

 SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'EQUIPE

Coupe du monde le point

présenté par



► XV
le point de la semaine

15 Brown	Angleterre
14 Al. Tuilagi	Samoan
13 Allen	Galles
12 S.B. Williams	N.-Zélande
11 Matsushima	Japon
10 Sexton	Irlande
9 Lobzhanidze	Géorgie
7 O'Brien	Irlande
8 Picamoles	France
6 Kaino	Nouvelle-Zélande
5 H. Ono	Japon
4 Launchbury	Angleterre
3 Slimani	France
2 T. Youngs	Angleterre
1 Mikami	Japon

le point

COUP DE TONNERRE

Evidemment, la semaine a été marquée par le coup de tonnerre japonais. Vainqueurs de l'Afrique du Sud (34-32), les Asiatiques rêvent de bouleverser totalement les cartes de cette poule B et, aussi, l'ordre mondial. Seront-ils capables de battre l'Écosse mercredi, quatre jours seulement après leur premier exploit ? Ce serait alors colossal, une performance jamais égalée. L'autre résultat inattendu fut celui de la Géorgie, vainqueur des Tonga (17-10). En quatre participations, c'est la première fois que les Lelos de Mamuka Gorgodze font trébucher une équipe censée être plus forte qu'eux. Pour ce faire, ils alignaient Vasil Lobzhanidze, un demi de mêlée de 18 ans : record de précocité. On n'est passé pas loin d'un autre séisme, hier après-midi à Wembley, puisque les All Blacks étaient menés à la mi-temps par l'Argentine qui était encore devant à la 56^e avant de craquer (26-16). Mais les tenants du titre, logiques vainqueurs au finish, se sont passés du bonus offensif. Cela n'a rien d'anecdote, confirmant la performance réalisée par les Pumas de Fernandez Lobbe. Parmi les autres fait notables, on doit évoquer les nouvelles blessures galloises, le forfait de Yoann Huget, la belle résistance des Fidjiens en match d'ouverture contre des Anglais décevants et la bonne entrée des Samoans et des Irlandais. Quatre équipes n'ont pas encore joué : l'Australie, la Roumanie, la Namibie et l'Écosse. Elles entrent en piste mercredi et jeudi. Le Mondial est déjà bien lancé. J.P. ■



Coup d'éclat

La merveille de Goromaru

Les Japonais ont réussi l'exploit du siècle en terrassant les Springboks. On se souviendra évidemment de l'ultime essai de Karne Hesketh mais on n'oubliera pas non plus celui de l'arrière Ayumu Goromaru, 29 ans, qui baroude dans cette équipe depuis dix ans (c'est Jean-Pierre Elissalde qui l'avait lancé). En marquant à la 69^{me} minute, il a totalement relancé le match en montrant à quel point ces Nippons pouvaient appliquer des combinaisons aux petits oignons, de meilleure facture que les cadors du rugby mondial. Cet essai fut vraiment une petite merveille, une flèche en plein cœur de la poitrine de Boks trop sûr d'eux : une combinaison en première main après une touche déviée par Luke Thompson, deuxième ligne de devoir. Le demi de mêlée remplaçant Atsushi Hiwasa alerte le centre Harumitsu Tatekawa en position de premier receveur. Ce dernier lequel, avait permis avec l'ouverture Kosei Ono, servi dans le foulée, remit à l'intérieur pour l'ailier opposé Kotaro Matsushima venu comme un missile pour franchir la ligne d'avantage. Les Sud-Africains, et notamment l'arrière Kirchner, furent totalement abusés par cette vitesse d'exécution, ils ne purent que regarder la dernière transmission de Matsushima pour Goromaru, intercalé dans un tempo parfait. Le public de Brighton était en transe, ces Asiatiques évoluaient sur une autre planète, rien ni personne n'aurait pu les arrêter. J.P. ■

Cette semaine

Ecosse - Japon

À GLOUCESTER - Kingsholm Stadium - Mercredi 15 h 30

Arbitres : M. Lacey (IRL) assisté de MM. Clancy (IRL) et Mitrea (ITA). Vidéo : M. Veldman (AFS). **Télé :** Canal + Sport

● En triomphant des Springboks, les Japonais ont changé de statut et ne font plus rire personne, à commencer par les Écossais qui, à la différence de leurs adversaires du jour, ne sont toujours pas entrés dans la compétition. Les Nippons auront donc l'euphorie, les Calédoniens la fraîcheur. Dans tous les cas, le vainqueur de cette rencontre prendra une sérieuse option pour la qualification.

Australie - Fidji

À CARDIFF - Millennium Stadium - Mercredi 17 h 45

Arbitres : M. Jackson (NZL) assisté de MM. Owens (GAL) et Hodges (GAL). Vidéo : M. Hughes (ANG). **Télé :** Canal + Sport

● Vainqueurs des Four-Nations 2015 version écourte, les Australiens du sélectionneur Michael Cheika feront leur entrée dans une compétition pour laquelle ils font figure de prétendants légitimes à la victoire finale. Les coéquipiers de Michael Hooper pourront ainsi jauger leur conquête face des Fidjiens qui ont montré, face à l'Angleterre, qu'ils avaient accompli d'énormes progrès dans ce secteur.

France - Roumanie

À LONDRES - Stade Olympique

Mercredi 21 heures
Arbitres : M. Peyper (AFS) assisté de MM. Joubert (AFS) et Anselmi (ARG). Vidéo : M. Hughes (ANG). **Télé :** TF1

● Après leur victoire inaugurale contre une bien faible équipe italienne, le XV de France de Philippe Saint-André va aborder un second match piège. Contrairement à faire tourner son équipe en raison de la proximité de ce rendez-vous, le staff français espère que les heureux élus sauront saisir leur chance pour montrer que le groupe France dispose bien de la profondeur des plus grandes équipes mondiales.

Coup de cœur Les Argentins étaient si près...

On les connaissait courageux, agressifs et brouillons. À Wembley, face aux All Blacks, champions du monde en titre et grandissimes favoris, on a redécouvert des Pumas organisés, relanceurs, disciplinés, parfaitement bien préparés physiquement et parfois même très inspirés. « La vitesse du jeu était simplement incroyable », expliquait le capitaine Agustin Creevy en conférence de presse, après la rencontre. « Nous avons eu du mal à répondre à la puissance amenée par leur banc de touche en deuxième période. Nous sommes déçus mais avons montré que cette équipe à un cœur énorme. » Autant de promesses pour l'avenir. M.D. ■

Nouvelle-Zélande - Namibie

À LONDRES - Stade Olympique

Jeudi 21 heures
Arbitres : M. Poite (FRA) assisté de MM. Joubert (AFS) et Raynal (FRA). Vidéo : M. Ayoub (AUS). **Télé :** Canal + Sport

● Vainqueurs poussifs des Argentins pour leur entrée dans la compétition, les All Blacks auront l'occasion d'opérer quelques réglages ajuster leur rugby, tout comme le sélectionneur Steve Hansen pourra lancer quelques talentueux réservistes. Les Namibiens, eux, disputeront donc leur premier match par un sacré morceau : rien moins que le tenant du titre. De quoi donner au capitaine Jacques Burger de quoi plaquer à tour de bras.

Résultats & classements

Poule A

Angleterre (o) - Fidji
Galles (o) - Uruguay

35-11
54-9

Clossement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Galles	5	1	1	0	0	1
2. Angleterre	5	1	1	0	0	1
3. Australie	0	0	0	0	0	0
4. Fidji	0	1	0	1	0	0
5. Uruguay	0	1	0	1	0	0

Cette semaine

Mercredi : Australie - Fidji, à Cardiff (17 h 45).

Samedi : Angleterre - Galles, à Twickenham (21 h).

Dimanche : Australie - Uruguay, à Birmingham (13 heures).

À venir

Jeudi 1er octobre : Galles - Fidji, à Cardiff (17 h 45).

Vendredi 2 octobre : Nouvelle-Zélande - Géorgie, à Cardiff (21 h).

Samedi 3 octobre : Angleterre - Australie, à Twickenham (21 h).

Mardi 6 octobre : Fidji - Uruguay, à Milton Keynes (21 h).

Samedi 10 octobre : Australie - Galles, à Twickenham (17 h 45).

Angleterre - Uruguay, à Manchester (21 h).

Poule B

Afrique du Sud (o, d) - Japon
Samoa - Etats-Unis

32-34
25-16

Clossement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Samoa	4	1	1	0	0	0
2. Japon	4	1	1	0	0	0
3. Afrique du Sud	2	1	0	1	2	
4. Ecosse	0	0	0	0	0	0
5. Etats-Unis	0	1	0	1	0	0

Cette semaine

Mercredi : Écosse - Japon, à Gloucester (15 h 30).

Samedi : Afrique du Sud - Samoa, à Birmingham (17 h 45).

Dimanche : Écosse - États-Unis, à Leeds (15 h 30).

À venir

Samedi 3 octobre : Samoa - Japon, à Milton Keynes (15 h 30).

Afrique du Sud - Écosse, à Newcastle (17 h 45).

Mercredi 7 octobre : Afrique du Sud - États-Unis, à Londres (stade Olympique) (17 h 45).

Samedi 10 octobre : Samoa - Écosse, à Newcastle (15 h 30).

Dimanche 11 octobre : États-Unis - Japon, à Gloucester (21 h).

Les quarts

Samedi 17 octobre > Match 1 : 1^{re} de la poule B - 2^{re} de la poule A, Twickenham (17 heures). Match 2 : 1^{re} de la poule C - 2^{re} de la poule D, Cardiff (21 heures).

Dimanche 18 octobre > Match 3 : 1^{re} de la poule D - 2^{re} de la poule C, Cardiff (14 heures). Match 4 : 1^{re} de la poule A - 2^{re} de la poule B, Twickenham (17 heures).

Les demi-finales

Samedi 24 octobre > Vainqueur Match 1 - Vainqueur Match 2, Twickenham (17 heures).

Dimanche 25 octobre > Vainqueur Match 3 - Vainqueur Match 4, Twickenham (17 heures).

Match pour la 3^e place. Vendredi 30 octobre : Londres (stade Olympique) (21 heures).

Finale. Samedi 31 octobre : Twickenham (17 heures).

Statistiques

Réalisateurs

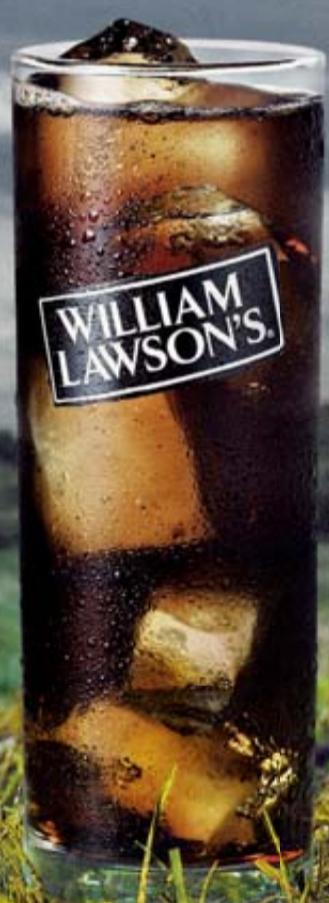
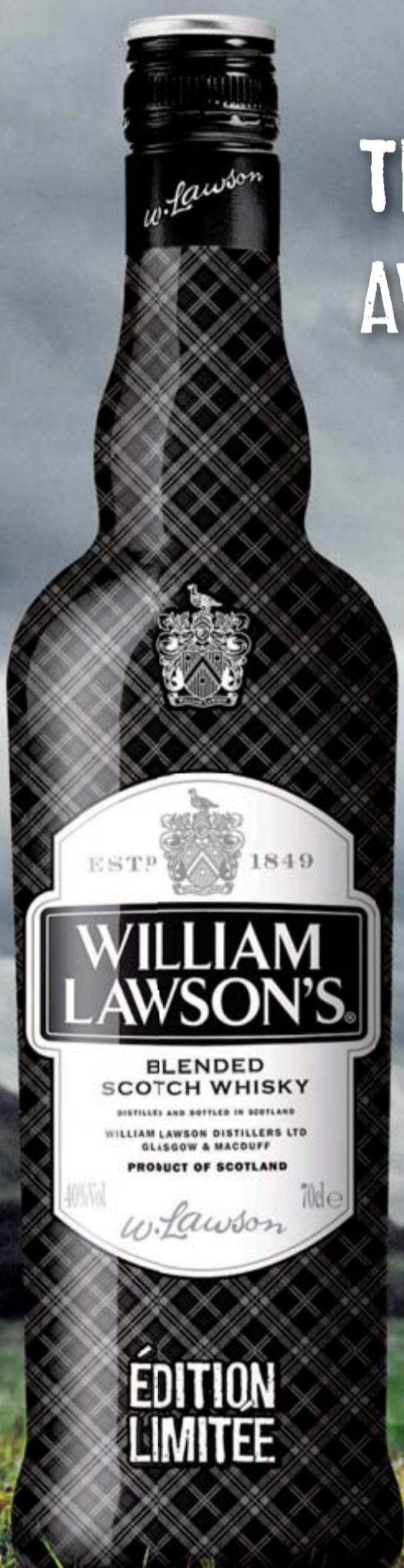
Joueur	Pays	Pts
1. Goromaru	Japon	24
2. Michalak	France	19
3. Carter	Nlle-Zélande	16
4. Allen	Galles	15
5. Sexton	Irlande	14
- Priestland	Galles	14
7. T. Pisi	Samoa	12
8. Sanchez	Argentine	11
9. M. Brown	Angleterre	10
- G. Davies	Galles	10
11. Berchesi	Uruguay	9
12. Ford	Angleterre	8
- Nadolo	Fidji	8
14. Farrell	Angleterre	7
- Lambie	Afrique du Sud	7
Kvirikashvili	Géorgie	7

Marqueurs

Joueur	Pays	Essais

<tbl_r cells="3" ix="1" maxcspan="1" maxrspan="1" usedcols="

TRANSFORMEZ-LE
AVEC DU COLA, PAR EXEMPLE.



NO RULES.
GREAT SCOTCH*

*Pas de règles, juste un Grand Whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé.

BMF - RCS: BOBIGNY 414 749 200

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Commentaire général

BONNE NOUVELLE : LE XV DE FRANCE N'EST PAS TOMBÉ DANS LE PIÈGE ITALIEN. POUR AUTANT, IL N'A PAS DISSIPÉ LES DOUTES QUI L'ACCOMPAGNENT... LE DOUTE RESTE PERMIS, MAIS L'ESPOIR AUSSI.

UN TRÉSOR DE GUERRE

Par Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

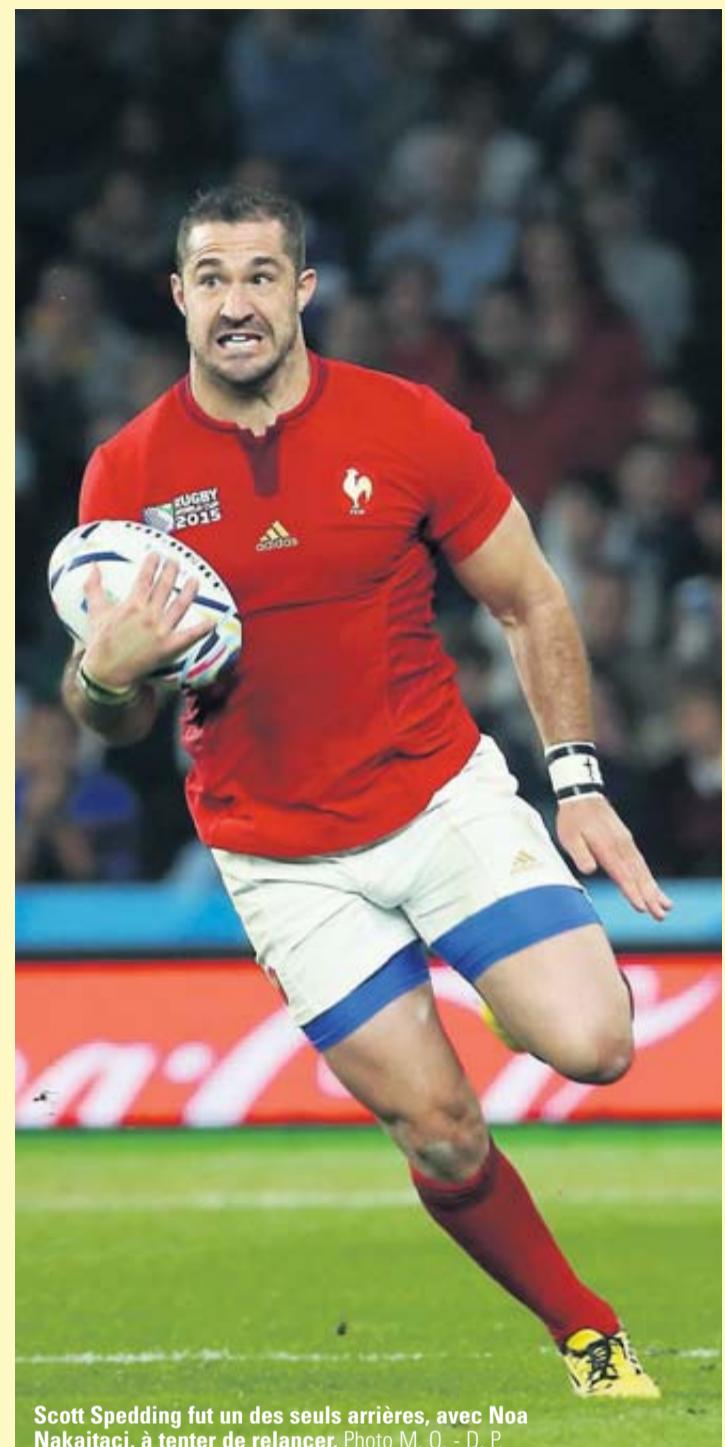
Au moins les Français ont évité le pire, d'emblée. Soit l'humiliation vécue il y a huit ans par les hommes de Bernard Laporte, battus à domicile par l'Argentine au bout de ce qu'il est convenu d'appeler « match piège » tout rendez-vous placé en ouverture d'une compétition. Celui-ci fut fatal aux Sud-Africains, victimes dans l'après-midi de samedi du magnifique rugby des Japonais : un jeu alerte, cohérent, ambitieux et parfaitement maîtrisé. Nul n'est prophète en son pays et il se pourrait bien que l'on ait dansé de par le monde sur la dépouille des Springboks autant que sur celle des Bleus de Lièvremont, tristement battus par le Tonga lors du Mondial néo-zélandais en 2011...

Leurs héritiers ont aujourd'hui le vent en poupe avec un troisième succès remporté d'affilée. Mazette ! Appréciez l'info à sa juste valeur : cette série est un trésor de guerre sous le mandat Saint-André. Pour autant, ne soyons pas dupes : les Bleus ont assuré (la victoire, donc l'essentiel) mais ils n'ont pas rassuré. Et si les choses ne tournent plus vraiment rond autour de la planète ovale quand les Japonais « destroncent » les Boks et que les Fidjiens deviennent pragmatiques, le monde latin conserve, lui, ses vieilles habitudes, bonnes et mauvaises. Un rugby de rucks et d'affronte-

ments directs, de fautes et tout autant d'embrouilles. Nos débuts à Twickenham, samedi soir, n'ont pas échappé à la règle avec une Italie brouillonne, plus imprécise que jamais, limitée en l'absence de Parisse et finalement trop indisciplinée (19 pénalités concédées). Il n'en fallait pas tant pour offrir à Frédéric Michalak une série de pénalités à transformer, histoire de trouver ses marques (les poteaux, aussi) et ce qu'il faut de confiance dans un collectif sans histoire. Des pénalités comme autant de cadeaux faits aux Bleus qui n'avaient pas à pousser très loin pour trouver les bases de leur succès : du pied (Michalak et Spedding, respectivement auteurs de 19 et 3 points), une grosse mêlée (5 pénalités gagnées), une défense en place, un Louis Picamoles rassurant et un Mathieu Bastareaud pour incarner - et résumer - le projet de jeu : la pénétration en première intention, sans lever et sans peur.

DÉCLIC OU DES CLAQUES ?

Il y a, du coup, une forme de logique à voir deux piliers (Slimani à la 44^e minute et Mas à la 70^e minute) marquer nos seuls essais, en force et rageurs, au pied des poteaux en deuxième mi-temps. Le reste ne fut hélas qu'approximations, comme en témoignent les difficultés éprouvées par Alexandre Dumoulin pour se sortir d'une défense haute sur les extérieurs ou celles de Sébastien Tillous-Borde pour relancer le mouvement après des ballons lents. Sans parler de la qualité des transmissions de balle, des lacunes en ter-



Scott Spedding fut un des seuls arrières, avec Noa Nakaitaci, à tenter de relancer. Photo M. O. - D. P.

10 ANS SUR LA MÊME LIGNE AVEC LE XV DE FRANCE

Les ellipses sur le ballon sont une marque déposée par Gilbert.

Respect, esprit d'équipe et partage dictent la «ligne de conduite» du partenariat entre la RATP et la Fédération Française de Rugby depuis 10 ans. Transporteur impliqué au cœur de la vie du groupe, présent dans les victoires et les moments de doute, la RATP est un supporter inconditionnel du XV de France. Une passion pour le rugby que la RATP partage dans son réseau à l'occasion du parcours des Bleus en Angleterre.

En savoir plus sur le programme «la RATP se met à l'heure anglaise» sur [ratp.fr](#).

mes de technique individuelle ou des simples fautes de jeu, tel Picamoles (10^e) tentant de passer les bras au lieu de servir ses soutiens lors de l'essai qui fut logiquement refusé à Noa Nakaitaci. C'était là notre premier et quasi seul mouvement d'envergure avant que la puissance et la conquête ne permettent aux Bleus d'assurer ce succès finalement si précieux.

Reste une évidence : une telle recette s'avère gagnante face à l'Italie mais elle ne suffira certainement pas contre l'Irlande ou l'Argentine... Les Français en sont conscients à l'image de Scott Spedding qui déclara, lapidaire : « On peut mieux faire. Il faut que l'on arrive à construire notre jeu. » Quatre ans plus tard, sachez-le, nous ne sommes pas plus avancés...

Pour être totalement franc, nous ne jurerions pas que le XV de France, malgré les quatre points d'une victoire sans bonus, n'a pas perdu gros sur le terrain de Twickenham avec la blessure de Yoann Huget, son puncheur de l'aile gauche, en tous points précieux. Déclic ou des claques ? La réponse au prochain épisode ; on appréciera alors la juste valeur de ce succès préliminaire tout aussi frustrant qu'il semble pouvoir être porteur d'espoirs. ■

Italie



Orphelins de leur capitaine Parisse, les partenaires d'Alessandro Zanni (ballon en main) n'ont pas réussi à contrer les Français. Photo M. O. - D. P.

La grise mine

Ils en avaient rêvé, ils ne l'ont pas fait. Comme pressenti, même si leur communication en mode de méthode Coué avait laissé espérer le contraire, les Transalpins ne sont pas parvenus à surmonter la blessure de leur capitaine Sergio Parisse. Alors que le plan de jeu rêvé par Jacques Brunel consistait à attaquer les Français dans leur zone fragile, sur les extérieurs, l'absence de Parisse s'est avérée trop pénalisante pour trouver le liant entre les lignes. Pire encore, les Italiens ont dû composer en cours de rencontre avec la blessure d'Andrea Masi (rupture d'un tendon d'Achille), troisième centre sur le tapis en moins de deux semaines, après Luca Morisi et Tommaso

Benvenuti. « Nous n'avons pas été vernis, concédait Jacques Brunel. Trop d'éléments contraires sont venus perturber notre préparation... Désormais, il va falloir rebondir pour aborder le Canada. » Un match en vue duquel le come-back de Sergio Parisse, qui a passé le week-end à Paris avec interdiction de poser le pied au sol, semble très aléatoire... Au vrai, il semblerait logique que Jacques Brunel décide de jouer le tout pour le tout et de retarder le retour de son capitaine au match du 4 octobre contre l'Irlande, ultime chance pour les Italiens d'accrocher leur objectif de qualification. À condition, bien sûr, de battre le Canada samedi prochain... N.Z. ■



Louis Picamoles, auteur d'une charge dévastatrice mais au bout de laquelle son choix de prolonger au pied ne fut pas des plus judicieux. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

L'homme du match

LOUIS PICAMOLES - N° 8 DU XV DE FRANCE IL POURRAIT ÊTRE LE MEILLEUR DU MONDE À SON POSTE. ET SI CE N'EST PAS ENCORE LE CAS, IL SAIT AUJOURD'HUI POURQUOI...

MONSIEUR PLUS OU MONSIEUR TROP ?

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Scott Spedding ne mâche pas ses mots. « Depuis un mois, Louis Picamoles est le meilleur numéro 8 du monde. En forme, il est inarrêtable. » Renversant, surpuissant et globalement épatait, le numéro 8 des Bleus a donc joué aux quilles avec les défenseurs italiens, samedi soir. Martin Castrogiovanni, blackboulé par le char d'assaut du Goret, témoigne : « A Twickenham, Picamoles a gagné. Ok... Je m'incline. Mais je recroiserais sa route la saison prochaine en Top 14 et j'espère avoir ma revanche. » Au sujet du troisième ligne centre des Bleus, redevenu titulaire après avoir longtemps craint d'accompagner Xavier Chiocci et Sébastien Vahaamahina dans la charrette, ils étaient unanimes. Will Greenwood, d'abord : « Ce que fait Picamoles est irréel. C'est un monstre, un iceberg... » Le reste de la bande à Dusautoir, aussi. « Louis

a besoin de se sentir maître de ses moyens physiques pour être bon, explique Sébastien Tillous-Borde. Quand c'est le cas, mieux vaut l'avoir avec soi que contre : avec sa masse et ses grosses cuisses, il fait du grabuge. » Mais comment défend-on sur lui, alors ? « On va faire un deal, poursuit le demi de mêlée des Bleus dans un sourire. Vous vous placez face à lui dans un couloir de cinq mètres. Puis vous essaierez de le faire tomber. » Marché conclu. Les fusils à pompe sont-ils néanmoins autorisés ?

LE BALLON COMME BOUCLE

Quand Eddy Ben Arous analyse la technique de franchissement de son numéro 8, c'est en ces termes : « Louis se sert du ballon comme d'un bouclier. Il repousse ses adversaires avec. Son centre de gravité très bas et ses jambes énormes le rendent difficile également à prendre aux chevilles. Quand bien même tu y parviens, il peut alors sauter au-dessus de toi pour éviter le plaquage... » Avec ses mots, Frédéric Michalak appuie la théorie du Racingman : « Louis

se sert de l'adversaire, s'appuie sur lui pour rebondir. En clair, il est injouable lorsqu'il est lancé, baissé, gainé. »

Trêve de superlatifs. À Twickenham, Monsieur Plus fut parfois le Monsieur Trop du XV de France. Ignorant un trois contre un en début de match, jouant rapidement un coup franc alors que ses coéquipiers n'étaient pas remplacés, il préféra enfin, au terme d'une percée majuscule, privilégier le coup de pied à suivre pour Nakataci alors qu'un point de fixation supplémentaire aurait été de meilleur aloi. Aussi hallucinante fut la prestation de Louis Picamoles face à l'Italie, il ne faut pas oublier non plus qu'il sortit totalement de son match au moment où Gori, le numéro 9 d'en face, lui vola dans les plumes et lui susurra des mots doux à l'oreille. Que conclure ? Samedi soir, Picamoles fut indéniablement le meilleur joueur français. Mais si « Monsieur Plus » détruisait maintenant « Monsieur Trop », la « punchline » de Scott Spedding n'en serait que plus vraie. ■

Jeu au pied

Spedding, canonnier longue distance

Trois fois. Trois rencontres d'affilée que Scott Spedding s'illustre par une pénalité passée de plus de cinquante mètres. « J'ai vu avant le match, durant l'échauffement, que j'avais la distance, explique-t-il. Alors quand Titi (Dusautoir, N.D.L.R.) est venu me demander si je voulais la prendre, j'ai dit oui. » Pour une réussite maximale. Lui qui, il y a moins d'un an, ne butait pourtant pas. Ou plus. « Cela faisait cinq ans que je n'avais pas tapé quand on a commencé en novembre avec Romain Teulet. Nous sommes repartis de zéro et j'ai

beaucoup travaillé avec lui. D'ailleurs, la première fois qu'il est venu à Bayonne, il a dû être choqué car le ballon partait dans tous les sens (rires). Moi-même, je n'y prenais pas de plaisir au début. Puis c'est venu et aujourd'hui, j'aime ça. Le boulot paye même s'il ne faut pas s'enflammer et s'il me reste encore des progrès à réaliser. » Pour autant, avec son pied droit longue distance, le XV de France sait pouvoir s'appuyer sur une arme décisive. Lui aussi : « ça peut aider dans les gros matchs. » J. Fa. ■

BMW ET LE XV DE FRANCE, MOTEURS DE VOS ÉMOTIONS.

BMW félicite les Bleus pour leur victoire.
En route pour la prochaine performance !

Lancez votre défi **#SILESBLEUS** sur silesbleus.fr
et tentez de gagner plus de 200 lots*.



**BMW SPORT
EXPERIENCE**

Photo réalisée en mars 2015.

* Voir conditions et règlement du jeu sur silesbleus.fr.
BMW France, S.A. au capital de 2805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.
Consommations en cycle mixte des BMW X6 : 6,0 à 11,1 l/100 km. CO₂ : 157 à 258 g/km selon la norme européenne NEDC.

silesbleus.fr



BMW Sport Experience

@BMWSportExp



À la 55^e minute, Yoann Huget se blesse au genou droit sur un simple crochet intérieur (à gauche) pour tenter d'éliminer l'arrière italien, Luke McLean. Accompagné par le staff médical du XV de France (à droite), il sait déjà que sa Coupe du monde est terminée. Photo Icon Sport et Midi Olympique - Patrick Derewiany

Reportage

YOANN HUGET - AILIER DU XV DE FRANCE APRÈS AVOIR RATÉ LE MONDIAL 2011 À CAUSE DE TROIS CONTRÔLES ANTIDOPAGES MANQUÉS, LE TOULOUSAIN TERMINE LE MONDIAL 2015 APRÈS CINQUANTE-CINQ MINUTES FACE À L'ITALIE. GRAVEMENT BLESSÉ, NOUS AVONS SUIVI SES DERNIÈRES MINUTES AUPRÈS DES BLEUS.

NO SHOW

Par Jérémie FADAT et Pierre-Laurent GOU, envoyés spéciaux

Il suffisait de croiser son regard pour comprendre que tout était terminé. Il est 23 h 38 quand Yoann Huget sort du vestiaire français, encore en short, se déplaçant douloureusement avec l'aide de deux béquilles pour rejoindre le bus des Bleus. Le genou droit harnaché à une attelle noire. Sur son visage se lit toute sa souffrance. Physique, du fait de sa rupture d'un ligament croisé mais aussi morale parce que tout s'est brutalement arrêté pour lui à la 55^e minute samedi soir. Le Toulousain ne peut pas monter les deux marches du véhicule et doit même être aidé par Benjamin Kayser. Derrière lui se tient le préparateur mental du XV de France, Christian Ramos, lequel ne lui est d'aucun secours. Chargé de passer les maux psychologiques, ce dernier ne peut alors que constater les dégâts. Ils sont irrémédiables. « Nous avons perdu notre meilleur joueur des lignes arrière », vient d'affirmer en zone mixte Frédéric Michalak, très peiné pour celui qu'il a connu au Stade toulousain. À l'image de l'ensemble de ses partenaires, pour qui la dégustation du succès est accompagnée d'un cruel arrière-goût. « On ne peut que compatir, regrette Damien Chouly. On sait tous ce que c'est mais là, se blesser sur le premier match du Mondial après avoir déjà raté le dernier... » Maudit soit-il.

Il y a quatre ans, il avait manqué l'avion vers la Nouvelle-Zélande pour une histoire de « no show ». Cette fois, le show anglais n'aura même pas duré une heure. « J'étais loin et n'ai pas vu l'action », raconte Thierry Dusautoir. Mais quand je l'ai aperçu au sol, incapable de se remettre debout, j'ai compris que c'était important. » Frissons dans les rangs tricolores. La France laisse à terre son trois-quarts le plus régulier et performant sous l'ère Saint-André, avec Wesley Fofana. Un cadre décroché. « On a su de suite, révèle Sébastien

Tillous-Borde. Quand un joueur se fait mal tout seul, c'est mauvais signe. Je suis sorti quelques minutes plus tard et il était si touché sur le banc... Il pleurait et Wesley essayait de le consoler. » Que dire alors ? « C'est impossible de trouver les bons mots », reprend le demi de mêlée. Je me suis contenté d'une tape sur l'épaule et d'un regard échangé avec lui. J'ai lu dans ses yeux qu'on se comprenait. » Point de déclaration, juste de la compassion. Même pour Scott Spedding, son voisin de vestiaire : « Il était abattu quand je me suis assis à ses côtés. J'ai pris des nouvelles et il m'a juste répondu : « C'est la vie. » La seule chose que je pouvais faire pour lui était de porter ses sacs. Yoann est un garçon expérimenté mais c'est dur. » Car c'est le rêve d'une vie qui s'envole. Ou plutôt s'écroule. « Cette Coupe du monde, c'est mon objectif ultime depuis trois ans », nous confiait-il en juillet. Balayé en un crochet intérieur.

PHILIPPE SAINT-ANDRÉ TOUCHÉ

Au retour sous les coups de 2 heures du matin, au Selsdon Park Hotel de Croydon, le docteur Jean-Baptiste Grisolé, qui est revenu dans un véhicule de l'organisation en compagnie de Guilhem Guirado, retardé pour cause de contrôle antidopage, ne peut que confirmer son premier diagnostic effectué sur la pelouse. Le genou droit du Toulousain est trop lâche. Pas la peine de perdre du temps avec de nouveaux examens, surtout que la procédure de la Rugby World Cup est lourde pour valider le forfait d'un joueur et son remplacement. Au petit-déjeuner, l'information est donnée à tout le groupe par Philippe Saint-André en personne. « PSA » est touché, il perd un de ses joueurs cadres. Huget a participé à trente-quatre des quarante et un matchs qu'il a dirigés. Pour le suppléer, le sélectionneur souhaite faire appel au Castrais Rémy Grosso. Il l'appelle au téléphone vers 9 heures du matin. Le prévoit de se

tenir prêt une fois que le médecin-chef de la Coupe du monde aura validé le forfait d'Huget. Deux heures plus tard, devant la presse, le sélectionneur explicite son choix mais ne révèle pas son nom. « On va récupérer un ailier puissant, marqueur d'essais. On l'a trouvé mais je ne peux pas vous annoncer le nom pour l'instant parce qu'on doit avoir l'autorisation. Il faisait partie de la liste des cinquante. Ce sera un ailier parce qu'au poste d'arrière, on a Scott (Spedding, N.D.L.R.), Brice (Dulin), et Sofiane (Guitoune) aussi capable de jouer arrière comme il le fait à Bordeaux. On a trouvé un finisseur, quelqu'un capable de casser des lignes, un premier rideau ». Il ne cite pas Grosso mais en fait son portrait-robot. Saint-André avait d'ailleurs été très tenté durant le dernier Tournoi des 6 Nations de le lancer dans le grand bain. Finalement, il lui avait préféré Noa Nakaitaci.

FOFANA EN PORTEUR DE BAGAGES

En toute fin de matinée, Yoann Huget fait son apparition à la réception de l'hôtel. Il finalise les détails de son départ. Son vol pour la France est programmé pour la fin de l'après-midi à Heathrow. Il croise et dit au revoir à ses futurs ex-partenaires. Morgan Parra et Benjamin Kayser qui montent dans un taxi ensemble ; Scott Spedding, qui file lui seul avec le suivant ; Alexandre Dumoulin qui attend, sur le perron du Selsdon Park, sa compagne et sa maman ; Pascal Papé prend dans ses bras à leurs descentes d'un authentique taxi londonien ses deux fils. Ainsi va la vie des Bleus, ce dimanche après-midi. Les célibataires profitent eux de leur après-midi libre pour filer dans leur grande majorité vers le centre de Londres. L'entraîneur des avants, Yannick Bru, saute dans un véhicule pour se rendre à Wembley, assister à Nouvelle-Zélande - Argentine, ordinateur sous le bras. Restés dans l'hôtel, Yannick Nyanga et Thierry Dusautoir regardent ensemble au bar la première mi-temps de Galles - Uruguay. En le quittant, il croise Yoann Huget et Wesley Fofana qui l'aident à porter ses bagages vers le hall. Près de vingt-quatre heures après les faits, l'ailier toulousain a toujours les traits aussi tristes. Les Bleus finissent cette journée en perdant l'un des leurs pourtant dès ce lundi, ils devront basculer sur la Roumanie. Show must go on ! ■

Grosso a débarqué dès dimanche

Le Castrais Rémy Grosso était attendu tard dimanche soir au Selsdon Park Hotel de Croydon, la résidence des Bleus, où son paquetage avait été préparé par l'intendant du XV de France, Hervé Didelot. Grosso aura eu une journée chargée ce lundi, puisque, en plus de commencer les entraînements avec le groupe France,

il devra terminer les démarches administratives pour être qualifié pour le Mondial. Il a été présenté à l'ensemble du groupe lors du petit-déjeuner ce matin. Le Castrais ne croisera pas le Toulousain. Ce dernier a quitté l'hôtel des Bleus ce dimanche soir à 19 heures, accompagné de son épouse et sa belle-mère.

Mercredi, les Bleus devront avoir les dents plus longues !



Soutenez le XV de France contre la Roumanie le 23 septembre dès 21h !
#FRAROU Rendez-vous sur le compte @avecXV



#WEDEALINREAL

DU PLUS PETIT TERRAIN AU PLUS GRAND STADE.

Land Rover est fier d'être partenaire du rugby, de l'amateur au plus haut niveau.

CUS Sienne, Italie



882437



WORLDWIDE PARTNER



France	32	
Italie	10	
	FRANCE > 15. Spedding ; 14. Huget (23. Fickou 57 ^e) ; 13. Bastareaud ; 12. Dumoulin, 11. Nakataci ; 10. Michalak (22. Tales 76 ^e) ; 9. Tillous-Borde (21. Parra 57 ^e) ; 7. Chouly, 8. Picamoles (19. Le Roux 66 ^e) ; 6. Dusautoir (cap.) ; 5. Maestri (20. Flanquart 69 ^e) ; 4. Papé ; 3. Slimani (18. Mas, 63 ^e) ; 2. Guirado (16. Kayser 61 ^e -67 ^e , 75 ^e) ; 1. Ben Arous (17. Debatty 61 ^e).	
	ITALIE > 15. McLean ; 14. Sarto, 13. Campagnaro, 12. Masi (23. Bacchin 11 ^e) ; 11. Venditti ; 10. Allan (22. Canna 79 ^e) ; 21. Palazzani 71 ^e) ; 7. Minto (20. Favaro 63 ^e) ; 8. Vunisa, 6. Zanni ; 5. Furo (19. Bernabo 72 ^e) ; 4. Geldenhuys ; 3. Castrogiovanni (18. Cittadini 50 ^e) ; 2. Ghiraldini (cap.) (16. Manici 63 ^e) ; 1. Aguero (17. Rizzo 50 ^e).	
À TWICKENHAM - Samedi 21 heures 76 632 spectateurs. Arbitre : M. Joubert (Afrique du Sud) Évolution du score : 3-0, 6-0, 9-0, 9-3, 12-3, 15-3 (MT) ; 18-3, 25-3, 25-10, 32-10.		
FRANCE 2E Slimani (44 ^e), Mas (70 ^e) ; 2T, 6P Michalak (7 ^e , 11 ^e , 28 ^e , 40 ^e , 42 ^e), Spedding (38 ^e). Blessés : Huget (rupture ligaments croisés genou droit), Kayser (arcade sourcilière).		
ITALIE 1E Venditti (52 ^e) ; 1T, 1P (34 ^e) Allan. Blessé : Masi (rupture tendon d'Achille).		
LES BUTEURS Michalak : 2T/2, 5P/7 ; Spedding : 1P/1. Allan : 1T/1, 1P/2.		
les stats		
TOUCHE		
FRANCE 12 gagnées 2 perdues		
ITALIE 13 gagnées 0 perdue		
MÈLÉE		
FRANCE 5 gagnées 0 perdue		
ITALIE 3 gagnées 5 perdues		
• Si les Italiens ont rayonné dans les airs, notamment par leur marquage sur Chouly, ils ont en revanche été sanctionnés à cinq reprises sur leurs propres introductions. Fait marquant, la Farnace n'a eu aucune introduction à se mettre sous la dent !		
POSSESSION		
FRANCE 46% (46% - 47%)		
ITALIE 54% (54% - 53%)		
OCCUPATION		
FRANCE 43% (40% - 44%)		
ITALIE 57% (60% - 56%)		
• Etonnamment, ces statistiques s'affichent nettement en faveur de l'Italie. Raison en est, notamment, des longues séances de pilonnage des Italiens près de l'en-but français.		
PLAQUAGES		
FRANCE 109 (88%)		
ITALIE 120 (84%)		
• Bien en place, peu consommée dans les rucks, la défense française s'est avérée presque impeccable, excepté sur l'essai de Sarto lors duquel le couloir des quinze mètres avait été totalement déserté, la défense en pointe de Spedding achevant d'ouvrir la voie de l'essai à l'Italie.		
PÉNALITÉS CONTRE		
FRANCE 16		
ITALIE 18 (1 coup-franc)		
• Très sanctionnés en première période (11 pénalités et un coup-franc) les Italiens sont parvenus à leurs fins en agaçant les Français, très sanctionnés dans la dernière demi-heure. Picamoles cédait ainsi sa place très agacé, tandis que ses partenaires allèrent jusqu'à concéder 16 pénalités !		
REGROUPEMENTS		
FRANCE 68 (98,6 %)		
ITALIE 70 (95,9 %)		
BALLONS PERDUS		
FRANCE 10		
ITALIE 12		
COURSES		
FRANCE 107		
ITALIE 94		
MÈTRES GAGNÉS BALLON EN MAIN		
FRANCE 431		
ITALIE 298		
PASSES		
FRANCE 157		
ITALIE 107		
PASSES APRÈS CONTACT		
FRANCE 10		
ITALIE 3		
FRANCHISSEMENTS		
FRANCE 6		
ITALIE 2		

le fait technique

FINALEMENT, LES BLEUS AVAIENT BIEN CACHÉ LEUR JEU. ET SI LA NOUVELLE REDISTRIBUTION OFFENSIVE LANCÉE FACE AUX ITALIENS N'A PAS PERMIS D'ALLER AU BOUT DE TOUTES LES INTENTIONS, ELLE A AU MOINS EU LE MÉRITE DE SURPRENDRE L'ADVERSAIRE. ENFIN, LE XV DE FRANCE TIENT SON PLAN B...



Exemple de cette réorganisation d'une cellule d'avants au-delà du numéro 10 Frédéric Michalak, la position de Rabah Slimani, qui sera le premier à récupérer la passe au pied de l'ouvreur pour inscrire le premier essai tricolore. Photo midi Olympique - Patrick Derewiany

LA RÉORGANISATION SURPRISE

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Et dire que l'on avait souri, poliment, à tous ceux qui nous avaient assuré, l'espoir chevillé au corps, que les Bleus avaient caché leur jeu durant les rencontres de préparation. Comme on se sent naïf, aujourd'hui, d'avoir cru les joueurs lorsque ceux-ci assuraient, à l'image de Frédéric Michalak, qu'il était « *strictement impossible de cacher son jeu à quelques semaines d'une Coupe du monde* »... Le pire ? C'est que cette idée, les Bleus l'avaient en tête depuis le début de leur préparation. Craignant comme la peste ce match face à l'Italie qui aurait pu les faire basculer dans les abîmes, Philippe Saint-André et son staff avaient tout prévu, tout échafaudé depuis le début. « *Qu'est-ce que vous croyez ?* s'amusaient le Goret lors de sa conférence de presse dominicale. *Nous aussi, quand nous avons plus de deux mois à disposition, nous travaillons...* » Et la preuve en est apparue samedi, encore babillante, mais incontestable.

UN BLOC À L'EXTÉRIEUR DU 10
Ce qui s'est passé samedi, au vrai ? On n'ira pas jusqu'à dire qu'il s'est agi d'une révolution, loin s'en faut. Simplement, conscient que les Italiens allaient chercher à les agresser dans les zones proches des rucks, les Bleus avaient opté pour une nouvelle redistribution sur la largeur. En effet, alors qu'un bloc d'avant se situait systématiquement entre le 9 et le 10 durant les matchs de préparation (à l'instar de presque tou-

tes les équipes du monde), le XV de France alignait samedi sa première cellule d'avants à l'extérieur du demi d'ouverture, les deux autres prenant place dans les couloirs. Le bloc au milieu du terrain permettant, par des courses négatives, de jouer dans son dos pour alerter les attaquants bleus un cran plus loin, et éliminer naturellement les défenseurs italiens consommés autour de leur ouvreur...

MALADRESSES TECHNIQUES ET SORTIES DU CADRE

Le hic ? C'est que si cette nouvelle organisation a permis de bluffer stratégiquement la Squadra Azzurra, les Bleus n'ont pas réussi à en profiter à plein. La faute à des transmissions hasardeuses, des tentatives de passe au contact mal maîtrisées, des imprécisions proches de l'en-but... L'essai refusé à Nakataci, après un beau mouvement d'ensemble, concentrant à peu près tous ces défauts ! Alors, faut-il désespérer de ces éternels manques de technique individuelle des Bleus, où rêver à des lendemains qui chantent dans le sillage de ce « plan B » dont on craignait que les Bleus fussent dépourvus ? On préférera, en éternels optimistes, se ranger derrière la deuxième option. La preuve résidant dans l'essai de Slimani, où le coup de génie de Frédéric Michalak fut justement servi par ce système, la course négative du pilier parisien lui permettant de terminer le premier dans l'en-but. Or, lorsque les joueurs parviennent à se montrer efficaces tout en sortant du cadre défini, c'est bien que celui-ci commence à être maîtrisé. Même si on en attend désormais confirmation face à la Roumanie et au Canada... ■

On a revu le match

Discipline

LES BLEUS DANS LE ROUGE

Vous nous direz que c'était un match entre latins, mais quand même ! Trente-quatre pénalités sifflées durant cette rencontre entre la France et l'Italie, on a flirté avec des sommets d'indiscipline. Les Bleus de PSA ont été sanctionnés à seize reprises. Un chiffre bien au-dessus des standards internationaux. Et, tenez-vous bien. Pas un seul secteur n'a été épargné. Des fautes en mêlée (Ben Arous à la 22^e par exemple), dans l'alignement (Maestri, 16^e). Mais aussi dans le jeu au sol (Flanquart, 70^e) ou sur des rucks offensifs (57^e). Et puis, les Bleus ont parfois manqué de soutiens dans les zones de combat au sol. À l'image de Spedding, contraint de garder le ballon (79^e). Mais les fautes les plus répétitives sont venues des hors-jeu de ligne. L'arbitre sud-africain Craig Joubert a sifflé à cinq reprises contre les Français dans ce secteur. En fin de rencontre (74^e), on a même vu ce dernier indiquer à Vincent Debatty et Alexandre Flanquart la ligne à ne pas dépasser avant que le ballon ne soit sorti du

ruck. En vain. Les deux avants français se sont fait prendre. Alors, évidemment, les Italiens ont été encore plus indisciplinés. Mais, pour comparaison, dans l'opposition entre l'Irlande et la Canada, les Celtes n'ont concédé que dix pénalités pour huit au Canada. Assurément, les Bleus ont des progrès à réaliser.

Rucks

AU PRESQUE PARFAIT

C'est du (presque) jamais vu ! Quasiment 100 % de réussite sur les phases de ruck à l'initiative des Bleus. Un seul ballon perdu sur soixante-neuf dans la zone de combat au sol. Un ballon que l'arrière Scott Spedding a été contraint de conserver, faute d'un soutien offensif suffisamment proche. Force est tout de même de reconnaître qu'on jouait alors la 79^e minute et que les organismes commençaient à être éprouvés. Pour en arriver là, les Bleus se sont montrés d'une précision chirurgicale sur chacun des débâlage. Des attitudes au contact auxquelles les Tricolores nous ont assez peu habitués, même s'il faut souligner que les Italiens ont très peu cherché à dispu-

ter les « contests » dans ces zones-là. Ceci expliquant peut-être cela...

Touche

UN CONTRE QUASI INEXISTANT

Défaillants dans quasiment tous les secteurs de jeu, les Italiens pourront au moins se targuer d'avoir réalisé un sans-faute dans les airs : treize lancers, et treize prises pour l'alignement, avec en prime un lancer français volé par Josh Furo. Même après la sortie de leur lanceur et capitaine Leonardo Ghiraldini à l'heure de jeu et son remplaçant par Andrea Manici, les hommes de Jacques Brunel ont conservé la mire. Les Italiens ont fonctionné avec trois sauteurs, alternant entre Quentin Geldenhuys (4 prises), Josh Furo (4 prises) et Alessandro Zanni (3 prises). Un sans-faute qui rend forcément hommage aux joueurs, mais qu'il faut relativiser à la lumière du choix des Tricolores qui avaient décidé de ne jamais aller au contre. Comment expliquer pareille décision ? C'est simple. Les Bleus ont préféré attendre patiemment les Italiens au sol, là où, sûrs de leur force, ils avaient de plus grandes chances de les contrer. Un pari qui

s'est avéré payant, puisque le premier ballon porté positif italien n'a été vu qu'à la 73^e minute.

Mêlée

BEN AROS MIEUX QUE CASTRO

Certains pointaient la relative faiblesse du pilier gauche tricolore Eddy Ben Arous en mêlée fermée. Ceux-ci auront tout le loisir de reconstruire leur opinion en revoyant les images de ce match, où le Racingman a littéralement martyrisé son futur partenaire de club, l'Italien Martin Castrogiovanni, sanctionné à trois reprises en mêlée fermée. Certes, il faut reconnaître que le Transalpin n'évolue plus au niveau qui fut le sien lors de ses grandes années à Leicester, mais il faut tout de même rendre hommage au jeune pilier des Bleus qui, en plus d'être toujours aussi mobile, mordant dans les rucks et appliqué en défense prouve, sortie après sortie, qu'il dispose du niveau international dans l'épreuve de la mêlée fermée. Une performance qui, conjuguée à celle de Slimani, lui aussi encore jeune, laisse présager le meilleur pour l'avenir de la mêlée française. A.B et S.V. ■

L'interview

SÉBASTIEN TILLOUS-BORDE

Demi de mêlée du XV de France

« Améliorer la qualité des libérations »

Comment analysez-vous la performance de votre équipe pour ce match d'ouverture ? Après coup, il semble que trop de scorées dans votre jeu ne vous ont pas permis d'aller chercher un bonus qui semblait abordable...

L'aspect un peu frustrant de cette victoire, un peu comme celles obtenues face à l'Angleterre ou à l'Écosse, réside dans le fait que nous n'avons pas encore tout à fait réussi à utiliser les espaces que nous avions identifiés. Et pourtant, il y en avait dans la zone du 10, sur les extérieurs aussi. Nous nous attendions à ce que les Italiens nous opposent une défense très agressive, notamment autour des rucks. Nous allons devoir travailler cet aspect, notamment la qualité des déplacements, la présentation du ballon... Bref, améliorer la qualité des libérations. Lorsque les défenseurs tombent tout le temps dans ton camp, tu ne peux pas enchaîner.

La défense des Italiens, très agressive autour des zones de ruck, ne vous a pas aidé...

Nous savions qu'ils allaient avoir tendance à sortir de la ligne et à monter en inversée au milieu du terrain pour nous obliger à revenir dans le trafic. Les montées en pointe de leur deuxième ligne (Furno, N.D.L.R.) et de leur troisième ligne (Zanni, N.D.L.R.) nous ont parfois gênées.

Est-ce pour cela que vous avez prévu une organisation offensive



inédite, avec les cellules d'avants à l'extérieur de Frédéric Michalak ?

Oui, c'est cela. En fait, nous comptions jouer dans le dos des joueurs qui arrivaient avec des courses négatives, pour déplacer le plus possible le jeu sur la largeur. Nous souhaitions poser des problèmes aux Italiens, dont nous savions que nous pouvions les dominer dans le déplacement. Mais ces derniers nous ont posé beaucoup de problèmes dans les rucks, en contestant les ballons, en les ralentissant... J'ai souvenu que sur l'action où Noa Nakataci et Guilhem Guirado arrivent sous les poteaux, il y a un super coup à jouer sur la largeur. Mais il y a un bras, un pied sur le ballon que je n'arrive pas à sortir, et je me fais attraper... Au final, même si nous avons trouvé une fois l'ouverture sur l'essai qui nous a été refusé, nous n'avons jamais vraiment réussi à totalement mettre en place ce que nous voulions.

Propos recueillis par N. Z. ■

la polémique

DÉCONTENANCÉS PAR L'ARBITRAGE DE LA MÊLÉE DE M. JOUBERT, LES ITALIENS REDOUTAIENT OUVERTEMENT APRÈS LA RENCONTRE DES PRÉSUMÉS PRÉJUGÉS DE WORLD RUGBY VIS-À-VIS DE LEUR PILIER DROIT MARTIN CASTROGIOVANNI.

MÊLÉE : L'ITALIE CRIE AU SCANDALE

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Martin Castrogiovanni a-t-il vraiment été visé par Craig Joubert, l'arbitre Sud-Africain sanctionnant à cinq reprises le pilier italien sans que jamais l'affrontement en mêlée ne puisse avoir lieu ? C'était en tout cas, à mots couverts, les raisons de l'ire du sélectionneur de la Squadra Azzurra Jacques Brunel après la rencontre, le sorcier gersois parvenant néanmoins à faire preuve de diplomatie au sujet d'éventuels préjugés concernant son pilier. « Je ne veux pas le penser... Mais il se trouve que pendant très longtemps, nous n'avons jamais eu aucun problème. Et puis d'un seul coup, contre le pays de Galles lors de notre dernier match de préparation, nous avons été sanctionnés à quatre reprises. Là, face à la France, il y a eu douze mêlées au total, et nous avons été pénalisés six fois, dont cinq sur nos propres introductions. Je trouve que cela fait beaucoup... »

CASTRO : « PEUT-ÊTRE FAUT-IL QUE JE ME RASE LES CHEVEUX »

Au vrai, même si on ne crachera pas dessus (ces pénalités ayant permis aux Bleus de virer à 15-3 à la mi-temps), le devoir d'objectivité oblige en effet à s'interroger quant à la nature de ces sanctions. « Je préfère ne pas parler : la dernière fois que j'ai dit ce que je pensais, j'ai pris 30 000 euros d'amende », soufflait le principal intéressé Martin Castrogiovanni. L'arbitre a toujours raison, que voulez-vous que je vous dise ? » Par exemple, ce qu'il se passe de son côté de la mêlée depuis plusieurs semaines ? « Moi le premier, je n'en sais rien. C'est quand même



Les Italiens ne digèrent pas l'arbitrage des mêlées dont ils furent souvent les victimes durant la rencontre. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

bizarre, ce jeu : une semaine tu es bon, une semaine tu es arbitré comme un voleur... Et pourtant, de mon côté, je n'ai rien changé ! Peut-être que les arbitres me trouvent trop beau, peut-être qu'il aurait fallu que je me coupe la barbe et les cheveux, je ne sais pas... Le fait est qu'en première mi-temps, les Français ont pu doucement faire grimper le score à coup de pénalités obtenues sur des mêlées, et c'est d'autant plus frustrant. J'ai l'impression que l'écart au score n'est pas justifié, et que cela a faussé le match. » Côté XV de France, personne ne s'en plaindra évidemment. On se contentera, simplement, de se satisfaire de ce que la mue consentie par les piliers français depuis plus d'un an (notamment concernant les angles de poussée) porte ses fruits au bon moment... ■

Renault, partenaire passionné de toutes les actions du rugby.

 **RENAULT**
La vie, avec passion



Renault soutient le rugby français.

les piliers droits

RABAH SLIMANI ET NICOLAS MAS ONT INSCRIT LES DEUX PREMIERS ESSAIS DU XV DE FRANCE DANS CETTE COUPE DU MONDE. UNE BONNE SURPRISE POUR LES DEUX PILIERS. COLLECTIVEMENT, CETTE RÉUSSITE DES AVANTS CONTRASTE AVEC L'INEFFICACITÉ DES TROIS-QUARTS.

CHRONIQUES D'UN DRÔLE DE DOUBLÉ

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

A 32 ans et avec désormais trois Coupes du monde à son actif, Frédéric Michalak n'est pas encore arrivé au bout de ses surprises. Samedi soir, l'ouvreur affichait ainsi un sourire en coin à l'heure de conter le premier essai des Bleus, initié par un petit jeu au pied de sa part à travers le rideau défensif italien : « J'annonçais un rasant. J'ai été étonné de voir que c'était Rabah qui avait suivi. Je ne savais pas que c'était lui et je ne crois même pas qu'il m'aït entendu. C'était une vraie action de trois-quarts. Comme quoi... » La version du Parisien confirme ses dires : « Je ne m'y attendais pas du tout. J'arrivais pour passer en lever. Je ne pensais pas que Fred allait taper au pied et je ne l'ai pas entendu. Mais je vois qu'il le tente, alors je continue ma course et je me retrouve avec le ballon entre les mains. »

« CE N'EST PAS NOTRE BOULOT »

À la surprise générale, Rabah Slimani a donc inscrit le premier essai français dans cette Coupe du monde. Un plaisir inattendu et d'autant plus enivrant. « C'est rare, il faut le savourer », sourit le pilier droit. La preuve de son épanouissement à tous niveaux : « Je me sens plus à l'aise que lors de mes premières sélections », concède-t-il du bout des lèvres, du haut de ses 17 capes. Avant de souligner les bienfaits de la préparation physique et de rappeler à tous une évidence des temps modernes : « Les piliers aussi savent jouer au rugby, il n'y a pas que la mêlée. »

Personne à Twickenham ne pouvait prétendre le contraire. Encore moins après avoir vu son remplaçant l'imiter, vingt-cinq minutes plus tard. D'une charge rageuse, Nicolas Mas a aplati le ballon au pied des poteaux transalpins. « J'avais marqué de la même manière lors de mon dernier essai face à Bordeaux », sourit son homologue, auteur de deux réalisations la saison passée en Top 14. Le Catalan n'avait de son côté plus connu cette joie depuis février 2008 sous les couleurs de Perpignan. Et encore jamais en Bleu.

Dimanche midi, Philippe Saint-André, en ancien ailier, a tenu à souligner la qualité du travail de finition de ses premières lignes : « On dit souvent la balle à l'aile la vie est belle. Et cette fois, ce sont



Rabah Slimani à la conclusion d'un coup de pied rasant de Frédéric Michalak (à gauche) et Nicolas Mas (à droite) au relais d'une percée de Noa Nakaitaci : les piliers tricolores ont été de tous les bons coups. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

deux piliers droits qui ont marqué. Je veux notamment faire un clin d'œil à Nicolas Mas qui a attendu sa 81^e sélection pour inscrire son premier essai. » L'information n'est pas passée inaperçue au sein du vestiaire tricolore : « Nous avons déjà commencé à en rigoler. Ça va chambrier gentiment, je pense », rigole Rabah Slimani.

Au-delà de l'aspect inédit, ce doublet de piliers recèle des enseignements. Sur le liant général, tout d'abord, l'action précédant l'essai du Parisien ayant, de plus, été animée par Noa Nakaitaci, à l'origine,

et Guilhem Guirado, au relais : « La communication entre avants et trois-quarts est ce qui nous manquait avant cette compétition. C'est en train de venir. Et ça peut nous porter chance pour la suite. » En revanche, l'identité des marqueurs pose question sur la capacité des trois-quarts à conclure. L'ailier fidjien a ainsi gaspillé une occasion en or en ne maîtrisant pas le ballon dans la zone de véracité, à la 10^e minute. « Il y a encore eu de la précipitation et des problèmes dans la finition », notait Philippe Saint-André à l'heure de l'analyse.

Face à la Roumanie puis au Canada, les arrières devront retrouver le chemin de l'en-but pour gagner en confiance. Car lors des rencontres couperets, la moindre occasion devra être bonifiée. Sauf cataclysme ou révélation tardive, Rabah Slimani et Nicolas Mas ne termineront pas meilleurs marqueurs de la Coupe du monde côté tricolore. Le pilier titulaire préfère calmer les ardeurs dès à présent : « Ce n'est pas du tout notre boulot, ce n'est que du bonus. » Le XV de France s'en contente, pour le moment. ■

Troisième ligne aile DUSAUTOIR EN POINTE, CHOULY DISCRET

Après avoir touché beaucoup de balles pour son retour à la compétition face à l'Écosse, le capitaine Thierry Dusautoir est finalement revenu à son rôle favori : celui de « cartouchier » en chef. Les Italiens ont payé pour le savoir, eux qui ont croisé par deux fois (meilleur total de la partie) la route du Toulousain, par ailleurs très présent dans les phases de ruck. Une présence qui a détonné en comparaison avec Damien Chouly, moins en vue. Bien marqué et donc moins rayonnant qu'à l'accoutumée dans les airs, bien évité par les Italiens au niveau de son contre en touche, le Clermontois n'est en outre pas vraiment parvenu à jouer le rôle de courroie de transmission offensive que ses entraîneurs attendaient de lui. Passé en 8 après la sortie de Picamoles, il a été secondé par Bernard Le Roux, à l'abattage toujours intéressant en fin de partie (5 plaquages).

Troisième ligne centre PICAMOLES, L'HOMME ET DEMI

On ignore si sa forme actuelle n'est due qu'à la longue période de préparation physique consentie, où à ces mois de frigo censés lui aiguiser l'appétit. Le fait est que, plus que jamais, Louis Picamoles fait figure de Monsieur plus, le nouvel « homme et demi » des Bleus qui avance dès lors qu'il touche le ballon. Le seul bémol ? C'est qu'à vouloir trop bien faire, « Super Loulou » finit parfois par en faire trop, à l'image de cette tentative de passe après contact peu nécessaire sur l'essai refusé à Nakaitaci, ou ce coup de pied à suivre qui ne s'imposait pas au bout de sa formidable chevauchée de la fin de première mi-temps. Reste

que, malgré ces scorées, Picamoles demeure indispensable.

Deuxième ligne PAPÉ-MAESTRI, SOBRE AU CLAIR

Dans un match que les Transalpins souhaitaient durcir dans les phases

de ruck, leur rôle n'en devait pas moins être aussi obscur que prépondérant. Le résultat force à constater que Yoann Maestri et Pascal Papé n'ont pas failli à leur tâche, le Parisien parvenant à déstructurer plusieurs balles portées italiens tandis

que le Toulousain a su se faire respecter dans le jeu au sol. On déplore-ra juste, concernant Papé, deux bal- lons perdus facilement tandis que Yoann Maestri n'a pas eu son apport habituel dans le jeu de soutien. Remplacé par Alexandre Flanquart,

qui s'est malheureusement signalé par deux fautes.

Talonneurs GUIRADO, LE SANG CHAUD

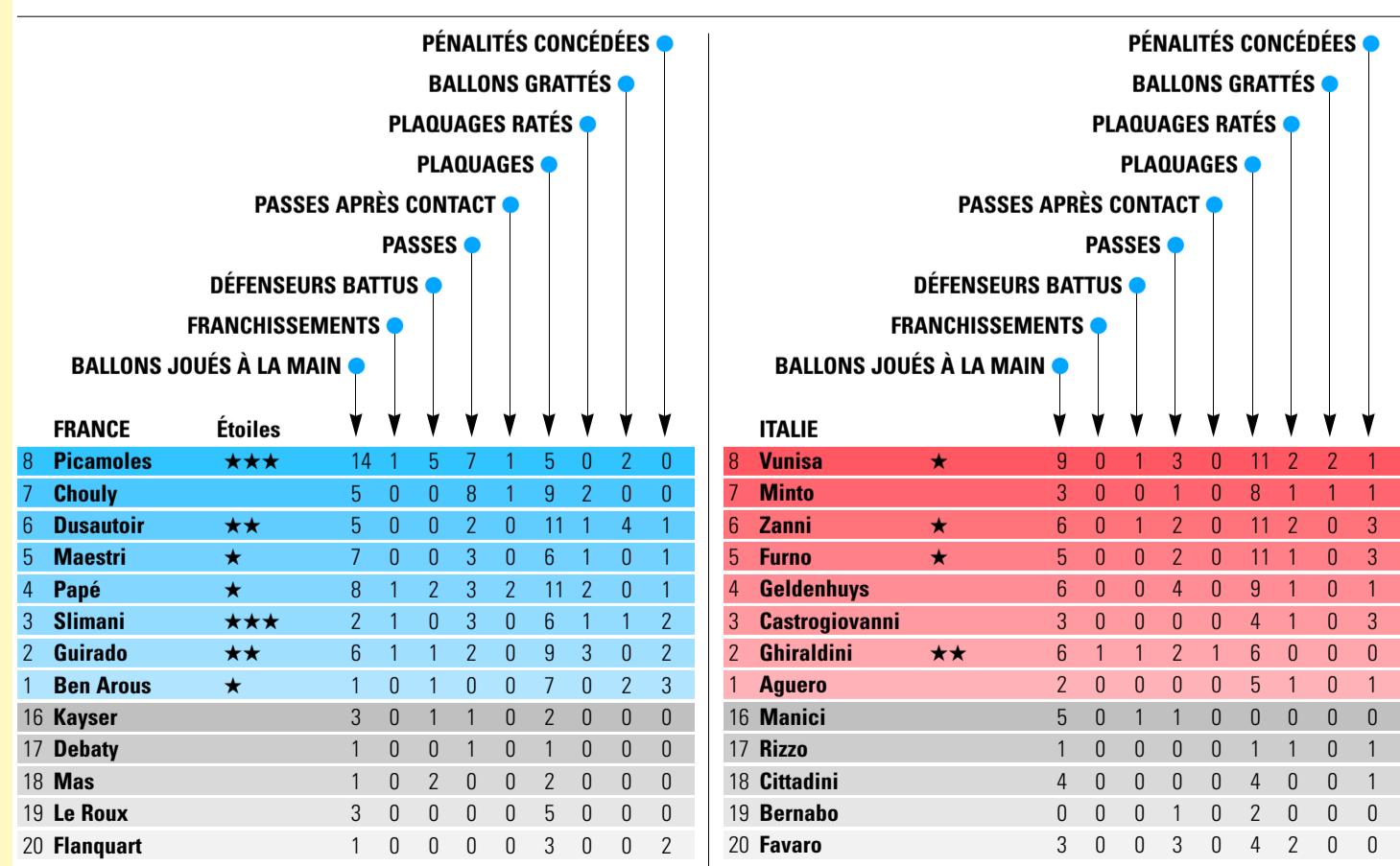
En face d'un Leonardo Ghiraldini exemplaire, Guilhem Guirado n'a pas

à rougir de la comparaison, loin s'en faut. En vrai leader, le talonneur catalan a même donné le ton, avec une charge de trente mètres au soutien de Nakaitaci qui fut toute proche de se conclure par un essai personnel, avant que Michalak et Slimani ne trouvent la solution. Propre sur ses lancers, actif en défense (8 plaquages), Guirado a, en revanche, quelque peu cédé aux provocations italiennes en deuxième mi-temps. Remplacé par Benjamin Kayser, toujours propre mais aussi malchanceux, au point de se faire ouvrir une arcade par... Bernard Le Roux, sur un plaquage à deux.

Piliers MEILLEURS MARQUEURS !

Une fois n'est pas coutume, les héros du jour sont là ! Les piliers droits Rabah Slimani et Nicolas Mas ont ainsi eu l'honneur d'inscrire les premiers essais des Bleus dans la compétition, l'un ayant les jambes pour récupérer un coup de pied à suivre de Michalak, le second l'intelligence d'aplatiser au pied du poteau (comme avait oublié de le faire Guirado quelques minutes plus tôt). Mais c'est surtout en mêlée fermée que les piliers français ont pesé, au point d'obtenir une douzaine de points sur pénalité. À ce titre, il convient de féliciter Eddy Ben Arous, qui a causé de gros problèmes à Martin Castrogiovanni et su conserver son activité dans le jeu (7 plaquages). Quant à Vincent Debaty, utilisé dans son traditionnel rôle d'impact-player, celui-ci a conservé sa bonne habitude de peser sur la défense italienne, se muant en porteur de balle privilégié après la sortie de Louis Picamoles. De la belle ouvrage ! N. Z. ■

les stats | opta



Mathieu Bastareaud

LES BLEUS AVAIENT INSISTÉ SUR L'IMPORTANCE DE BIEN GÉRER LA PRESSION. LE CENTRE DU RCT Y EST PARVENU AVEC BRIO ET S'EST LÂCHÉ SUR LE TERRAIN. PHILIPPE SAINT-ANDRÉ A APPRÉCIÉ SA MAMAN AUSSI.

LA POSITIVE ATTITUDE

Par Vincent BISSONNET, envoyé spécial
vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Twickenham, samedi soir. Le coup de sifflet final a retenti depuis une heure et demie. Les Bleus, douchés et changés, rejoignent progressivement leur bus, garé au plus près du stade. Le court trajet depuis le vestiaire propose aux vainqueurs du jour un premier bain de foule franco-anglais. Après s'être prêté à l'exercice médiatique et populaire, Mathieu Bastareaud s'octroie un aparté avec son entraîneur de toujours. L'heure d'un premier bilan... avec maman. « Je trouve qu'il a réalisé un match complet », nous résume Dania Bastareaud, à chaud. La mère du centre venait tout juste de redescendre de son petit nuage : « Il y a eu beaucoup d'émotion à la fin du match. Je suis toujours fier de mon fils mais cette fois encore plus. C'était tout de même son premier match de Coupe du monde, c'est inoubliable. » Le Toulonnais a été félicité pour la qualité de sa prestation et pour avoir suivi les conseils maternels : « Quand je l'ai eu au téléphone cette semaine, je lui ai dit de rester cool et de ne pas se mettre de pression. Quand il en a trop, il appréhende et perd ses moyens. » L'adolescent tour-

menté est devenu un homme plus apaisé : « Avant, je me souviens qu'il m'appelait pour me dire qu'il avait mal au ventre, qu'il dormait mal... Je le sens plus libéré. Je suis aussi contente qu'il n'ait pas répondu aux provocations des Italiens. Il a su rester calme et ne pas se prendre la tête. » Un fiston sérieux, sage et appliqué, que demander de plus ?

DISONS QUE L'EGO EST FLATTÉ...

Quelques minutes auparavant, Mathieu Bastareaud avait une fois de plus affiché sa sérénité et sa décontraction, à l'heure de rembobiner le film de sa préparation. « Ce fut une semaine classique. J'ai essayé de m'enlever l'idée que c'était un match de Coupe du monde. C'est surtout à la sortie de l'échauffement que j'ai pris conscience que j'y étais. Mais je me suis dit que c'était comme une finale de Coupe d'Europe. » Surprenant quand, même l'expérimenté Frédéric Michalak confiait à ses côtés avoir été « stressé » au coup d'envoie. Le seul fait marquant de l'avant-match du centre restera la célébration de son anniversaire, le jeudi : « Il y a eu un gâteau et un petit discours à faire. J'ai simplement souhaité la victoire contre l'Italie. Mon vœu a été exaucé. »

Annoncer ne pas ressentir d'inhibition constitue un bon point



de départ. Le prouver sur le terrain reste la finalité. Dès ses premiers ballons, Mathieu Bastareaud a retracé ses paroles en actes. « Ça fait tellement de temps que nous travaillons. Le temps de l'hésitation doit être derrière nous. » Un discours digne d'un meneur d'hommes. Sollicité régulièrement comme premier attaquant, le centre a constamment gagné la ligne d'avantage, avant de tenter de donner de l'envergure aux offensives tricolores. « Je me suis bien senti physiquement et j'ai essayé de me lâcher. Il y a eu du déchet mais au moins je ne me dirai pas : « J'aurais dû faire ci ou ça. » Je suis plutôt satisfait. » Une première impression à chaud partagée par Philippe Saint-André, à froid : « Il a avancé sur chaque ballon, a effectué six ou sept passes après contact et a fait mal aux Italiens défensivement, a commenté le sélectionneur ce dimanche. Je suis content de sa performance totale. »

Avant l'Écosse, le joueur confiait avoir l'impression de « devoir toujours confirmer la confirmation ». Cette étape semble appartenir au passé. Sa place au cœur de l'attaque ne souffre désormais plus de contestation. Mathieu Bastareaud s'est imposé comme une des valeurs références du XV de France pour cette Coupe du monde de par sa régularité et son investissement. Six mois après avoir traîné un mal-être apparent à Twickenham lors du Tournoi, le centre apparaît éprouvé et accompli. Son nouvel état d'esprit est devenu un modèle à suivre, en termes de gestion de la pression et de positive attitude. Et son sourire un rai de lumière. Ainsi, quand on l'informe de sa popularité outre-Manche - le centre est considéré par la majorité des journaux anglais comme le joueur vedette de la sélection - le Toulonnais ne peut dissimuler un petit sourire d'autosatisfaction amusé, derrière l'humilité de façade : « Je ne fais pas trop attention à ça, tout peut aller tellement vite... Mais bon, disons que l'ego est flatté. » Dans la forme de sa vie, Mathieu Bastareaud ne veut plus bouder son plaisir. ■

Arrières

SPEEDING CONFIRME

Sortie après sortie, Scott Speeding s'affirme comme un titulaire crédible du poste au niveau international. Avec deux franchissements et quatre défenseurs battus, il a non seulement utilisé sa puissance physique mais a aussi su créer des espaces dans la défense italienne. Sur sa seule intervention aérienne délicate, le Clermontois s'est montré propre. Et il a confirmé tous ses progrès dans l'exercice des tirs au but avec une pénalité juste au-delà des 50 mètres avant la mi-temps. À sa décharge, il est impliqué sur l'essai italien pour être monté trop en pointe et avoir ainsi créé un décalage en faveur de Venditti.

Ailiers

LE CRÈVE-CŒUR HUGET

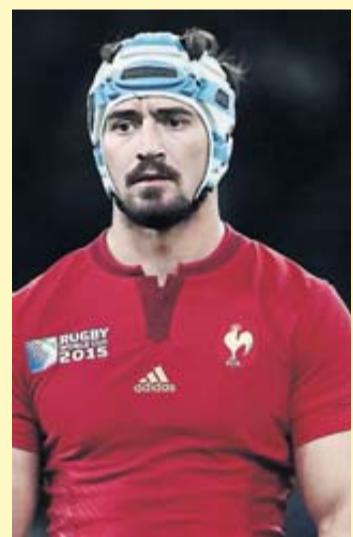
Le Mondial de Yoann Huget s'est résumé à quatre ballons touchés, trois plaquages et une pénalité récupérée. Sur sa première véritable opportunité, l'ailier toulousain a vu son élan brisé par une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit. Il a cerné sur l'instant la gravité de la blessure et a quitté la pelouse en larmes. Entré en jeu à sa place, Gaël Fickou a tenté d'apporter sa qualité de passe et de vitesse. Sur l'aile gauche, Noa Nakaitaci s'est signalé par une erreur et un éclair. L'ailier fidjien s'est retrouvé avec un ballon d'essai entre les mains à la 10^e minute mais un manque d'attention a provoqué une maladresse de sa part au moment d'aplatiser. Dans un sens, il s'est ratrépété en début de seconde mi-temps avec un sprint en bord de ligne. Après avoir débordé trois défenseurs, il a su temporiser et a habilement servi Guilhem Guirado venu à sa hauteur. Cette action a initié le deuxième essai tricolore.

Centres

BASTAREAUD À LA HAUTEUR, DUMOULIN EN DEDANS

Mathieu Bastareaud a livré une nouvelle prestation positive. S'il n'est pas parvenu à transpercer la défense, le Toulonnais, fréquemment utilisé en premier attaquant, a créé des points de fixation intéressants et marqué physiquement ses adversaires. Techniquement, il s'est montré relativement propre, apparaissant même soucieux de donner de la continuité au jeu quand l'occasion se présentait, avec dix passes réalisées. À son actif, neuf plaquages, la majorité en avançant, trois passes après contacts, trois défenseurs battus et un ballon gratté. Il était associé pour la première fois à

Alexandre Dumoulin. Les deux joueurs avaient beaucoup communiqu-



qué dans l'avant-match et ça s'est senti défensivement. Le Racingman a répondu présent dans ce secteur. Mais il n'a pas encore tenu ses promesses offensivement. Sa prise

les stats | opta

FRANCE	Étoiles	PÉNALITÉS CONCÉDÉES	BALLONS GRATTÉS
15 Speeding	★★	106 2 4 5 0 1 0 0 1	0
14 Huget		3 1 1 1 0 3 1 0 0	0
13 Bastareaud	★★	33 0 3 10 3 9 0 3 0	0
12 Dumoulin		24 0 1 6 1 5 0 0 0	0
11 Nakaitaci		55 0 2 4 1 3 0 0 0	0
10 Michalak	★★	3 0 0 26 0 3 3 0 1	0
9 Tillous-Borde		0 0 0 40 1 3 0 0 1	0
21 Parra	★	0 0 0 28 0 3 1 0 0	0
22 Tales		1 0 0 4 1 2 0 0 0	0
23 Fickou		3 0 0 3 2 0 0 0 0	0

ITALIE	PTRA	PLAQUAGES RATÉS	PLAQUAGES RÉUSSIS	PASSÉS APRÈS CONTACT	PASSÉS	DÉFENSEURS BATTUS	FRANCHISSEMENTS	MÈTRES PARCOURUS
15 McLean	31 0 0 5 1 0 1 0 0	0	0	0	0	0	0	0
14 Sarto	55 0 3 1 0 6 2 0 1	0	0	0	0	0	0	0
13 Campagnaro	5 0 1 0 0 11 0 1 0	0	0	0	0	0	0	0
12 Masi	5 0 0 0 1 0 0 0 1	0	0	0	0	0	0	0
11 Venditti	10 1 1 0 0 5 1 0 0	0	0	0	0	0	0	0
10 Allan	21 0 1 20 0 10 2 1 0	0	0	0	0	0	0	0
9 Gori	32 0 3 40 0 4 3 0 1	0	0	0	0	0	0	0
21 Palazzani	0 0 0 16 0 0 0 0 0	0	0	0	0	0	0	0
22 Canna	0 0 0 3 0 0 0 0 0	0	0	0	0	0	0	0
23 Bacchin	1 0 2 3 0 7 2 1 0	0	0	0	0	0	0	0



Photos M. O. - D. P.

d'intervalle de la 10^e minute, à l'origine de l'essai refusé à Noa Nakaitaci, a suscité des espoirs. Mais le centre n'est jamais parvenu à créer l'étincelle en suivant. Et ce malgré de nombreuses courses et tentatives de passes après contact. Un brouillon à corriger.

Demi de mêlée

TILLOUS-BORDE PROPRE

Sébastien Tillous-Borde n'a pas manqué son entrée dans la compétition. Certes, le Toulonnais aurait pu davantage solliciter ses avantages d'écart derrière. Certes, il a manqué de vivacité sur le point de fixation créé sous les perches par Guilhem Guirado avant l'essai de Rabah Slimani. Certes, il a coûté une pénalité inutile derrière une mêlée en fin de première période. Mais le demi de mêlée a tout de même signé une prestation sobre et sa relation avec Frédéric Michalak est apparue bonne. Morgan Parra l'a suppléé en alternant avec justesse. V. B. ■



FRAYSSINET

“ Nos valeurs sont nos forces ”

Thierry DUSAUTOIR, ambassadeur FRAYSSINET
marque française n°1 de la fertilisation organique
des sols et de la stimulation naturelle des plantes.

www.groupe-frayssinet.fr



France - Roumanie

AVEC LES RETOURS ATTENDUS DE FOFANA ET SZARZEWSKI, LA COMPOSITION D'ÉQUIPE POUR LE MATCH DE MERCREDI POURRAIT VOIR LA TITULARISATION DU CLERMontois À LA MÊLÉE AU DÉTRIMENT DE RORY KOCKOTT, POURTANT PRÉSERVÉ CONTRE L'ITALIE.

PARRA GAGNE SA PLACE

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Normalement c'était l'heure des coiffeurs et notamment les huit joueurs (Szarewski, Atonio, Ouedraogo, Nyanga, Kockott, Dulin, Guitoune et Fofana) qui n'étaient pas concernés par le premier match. Seulement la blessure de Yoann Huget a contraint Philippe Saint-André à revoir quelque peu ses plans. « Parce que c'était un des seuls qui devaient enchaîner 80 minutes. C'était un de mes joueurs cadres pendant quatre ans. Il était dans une forme exceptionnelle », pestait ce dimanche PSA. Du coup, c'est Alexandre Dumoulin qui devrait être contraint de « doubler » afin de reformer avec Wesley Fofana la paire de centres de sa première sélection face aux Fidji à Marseille en novembre dernier. Un duo qui avait fait des étincelles, étant entendu que Saint-André nous a certifié que « Fofana sera titulaire ». Le Clermontois, remis de son élégation à l'ischio-jambiers, tiendra sa place. Brice Dulin est lui aussi assuré de retrouver son poste d'arrière. Il aura une occasion en or de se racheter et de retrouver du crédit après sa piètre présentation de Twickenham en match préparatoire. Comme Guitoune et Fickou (pressenti pour être ailier), sachant que Rémy Grosso ne sera pas lancé dans le grand bain précipitamment. À la charnière, on pouvait penser que le Sud-Africain d'origine, Rory Kockott allait débuter. Selon nos informations, il n'en sera rien. Le Castrais, auteur de deux rentrées moyennes face à l'Angleterre et l'Écosse, paye le retour en grâce de Morgan Parra. Le Clermontois est actuellement, clairement, le numéro deux des neufs dans l'esprit du

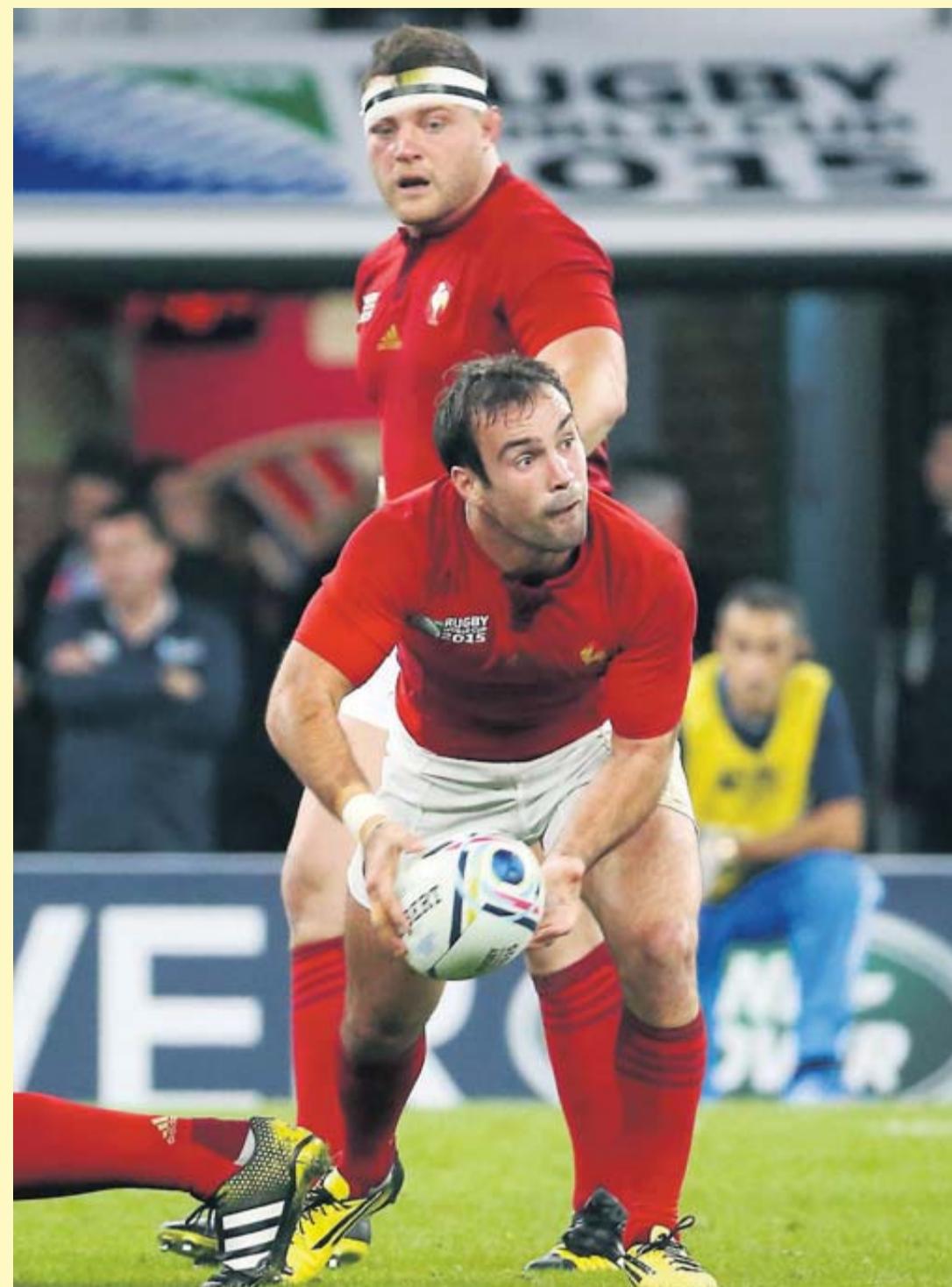
staff. Très bon en défense à Twickenham mais brouillon offensivement dans un contexte, il est vrai difficile, il a été beaucoup plus convaincant lors de ses rentrées suivantes, ainsi que samedi, face à l'Italie. Du coup, le staff envisageait dimanche de lui offrir la place de titulaire à la mêlée. Il devrait former la charnière avec Rémi Tales, lui aussi auteur d'une fin de match remarquée face aux Transalpins. Kockott devra donc patienter au moins la première période avant de faire ses premiers pas dans le Mondial. ■

ATONIO À DROITE

Au niveau du paquet d'avants, l'incertitude demeurerait dimanche soir, pour savoir quel troisième ligne centre allait doubler entre Louis Picamoles (premier choix) et Damien Chouly, étant entendu que Yannick Nyanga et Fulgence Ouedraogo sont assurés de débuter le match. Bernard Le Roux devrait du coup être testé dès le coup d'envoi en tant que deuxième ligne, associé à Alexandre Flanquart. Chez les piliers, Ben Arous échangeera sa place avec Debatty, tandis qu'Antonio assurera à droite avant que Mas prenne le relais après la cinquantième minute. Au talonnage, Dimitri Szarewski tiendra à la fois le rôle de titulaire et de capitaine, déjà expérimenté lors du premier match de préparation à Twickenham. ■

L'équipe probable

15. Dulin ; 14. Guitoune, 13. Fofana, 12. Dumoulin, 11. Fickou ; 10. Tales, 9. Parra ; 7. Nyanga, 8. Picamoles ou Chouly, 6. Ouedraogo ; 5. Flanquart, 4. Le Roux ; 3. Atonio, 2. Szarewski (cap.), 1. Debatty



Morgan Parra sera titularisé à la mêlée face aux Roumains, il sera associé au Castrais Rémi Tales.
Photo M. O. - D. P.

Roumanie

VALENTINE URSACHE - DEUXIÈME LIGNE DE LA ROUMANIE DES CARPATES À OYONNAX, DES FORÊTS DE CHÈNES DE TARGU NEAMT À MATHON, LE TITAN DE L'AIN A VÉCU MILLE VIES EN UNE SEULE. RENCONTRE.

« JE POURRAIS Écrire UN LIVRE... »

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Son village natal, Targu Néant, est situé à la frontière des Carpates. « Non loin de la Moldavie, en fait. On raconte que les hommes les plus forts du pays naissent tous là-bas. » Et « Vali » Ursache de citer, entre autres colosses, l'ancien Biarrot Petru Balam ou le vieux chêne Ovidiu Tonita. On ne joue pas au rugby, à Targu Néant. « On travaille pour vivre. On vit pour travailler. La première fois que j'ai vu un ballon ovale, j'avais 16 ans. » Jusque-là, le titan d'Oyonnax (1,94 m et 115 kg) avait connu une enfance « normale ». Ni plus gâtée que celle des voisins. Ni plus difficile, non plus. « Mon père était bûcheron. J'avais dix ans quand j'ai commencé à travailler avec lui aux côtés de mon grand frère Andréï (pilier de Carcassonne, N.D.L.R.). » Il en a seize lorsque le club de Ciorogarla débarque dans la région pour y réaliser un stage de présaison. « Leur entraîneur voulait profiter de son voyage pour détecter de jeunes gaillards, dans les villages. »

Alors un matin, le coach en question s'est approché de « Vali », sagement accoudé à la main courante du petit stade de foot. « Il m'a regardé des pieds à la tête et m'a dit : « Je cherche des mecs comme toi. Mais tu es trop vieux. » Il pensait que j'avais vingt-cinq ans, j'ai toujours fait plus vieux que mon âge. » La vérité rétablie, Valentin Ursache convie aussitôt le maquignon à la ferme familiale. Au départ, le couple Ursache s'oppose violemment au départ de leur fils cadet. « Le club était situé à six cents kilomètres du village, près de Timisoara. C'était trop loin. Papa avait trop besoin de moi dans les forêts. » Au terme d'un débat houleux, madame Ursache clôt finalement le combat de coqs en ces termes : « Vas-y, mon



Valentin Ursache, cape vissée sur la tête.

Photo M. O. - D. P.

Fils. C'est ta seule chance de devenir un homme heureux. »

Valentin passera un an à Ciorogarla, avant d'être recruté par le club d'Arad, un bastion de la première division roumaine. « Je ne sais pas pourquoi je leur ai tapé dans l'œil, sourit « Vali », les yeux baissés vers ses deux énormes paluches. À l'époque, je ne comprenais rien au rugby. J'étais costaud et j'allais tout droit, c'est tout. » Peu à peu, ses charges de rhinocéros ont pourtant fait le buzz, en Roumanie. Il venait donc d'avoir dix-huit ans quand il fut sélectionné pour la première fois en équipe nationale, le 26 juin 2004 à Bucarest. « C'était contre l'Italie, rappelle-t-il. Nous avions gagné 25 à 24, ce jour-là. » Ce fut d'ailleurs la dernière victoire des Chênes face à la Squadra Azzura. « Quand j'entends les anciens nous rappeler que jadis, ils battaient les Français et les Gallois, j'ai envie de hurler... Les joueurs roumains étaient tous professionnels à l'époque ! Ceaușescu avait fait de ce sport son emblème !

Les mecs ne faisaient que du rugby, toute la journée ! Quand les Bleus se débattaient alors dans les méandres de l'amateurisme marron.

QUARANTE EUROS PAR MOIS

Valentin Ursache signa son premier contrat professionnel à Baia Mare, une ville du Nord-Ouest de la Roumanie. « Mon salaire ? Quarante euros par mois et un appart. Franchement, je me demande encore comment je pouvais manger à ma faim. Car je n'ai jamais rien voulu demander à mes parents. [...] Je crois que je pourrai écrire un livre sur ma vie... » Lorsque Serge Laièle et Olivier Nier lui proposent de rejoindre Aix-en-Provence en 2010, « Vali » doit encore une année de contrat à Baia Mare. S'en suit alors un long bras de fer. « J'ai réuni mes économies, demandé à mes amis de m'avancer un peu d'argent avant de verser 4 000 euros aux dirigeants roumains. C'était une somme énorme... » Cinq ans plus tard, Ursache est devenu indispensable à Oyonnax et remboursé ses créanciers. Dans l'Ain, « Vali » l'orthodoxe s'est même fait un nom, une place, une vie aux côtés de fille Alessia et de son épouse, Lidia. Ici ou là, il ne se passe pourtant pas un seul jour sans qu'il ne pense à ses parents, restés au pays. « J'aimerais tellement qu'ils découvrent un peu le monde. Ils n'ont jamais vu autre chose que le village, jamais été, ne serait-ce qu'une fois, au bord de la Mer noire. Ce n'est pas bon. On ne peut pas passer sa vie à travailler. » Mercredi soir, à Targu Néant, les époux Ursache regarderont leurs deux fils en découdre avec la France, sans vraiment comprendre les tenants et les aboutissants de cette étrange querelle. « Ils n'avaient rien et nous ont tout donné. Aujourd'hui, je veux juste qu'ils soient fiers de nous. Le reste importe peu. » ■

L'interview

DIMITRI SZARZEWSKI

TALONNEUR DU XV DE FRANCE

« On n'a pas le droit à l'erreur »

Ce lundi, Dimitri Szarewski pourrait être promu pour la deuxième fois capitaine du XV de France, si PSA décide de mettre au repos Thierry Dusautoir et Pascal Papé, pour le deuxième match face à la Roumanie. En fin de semaine dernière, le talonneur se projetait déjà sur ce premier rendez-vous de sa troisième Coupe du monde.

Quel doit être l'objectif de ce premier bloc de deux matchs, l'Italie et en suivant la Roumanie ?

Deux victoires. Le premier match n'est pas forcément le plus important, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut se passer ensuite. Mais il faut toujours bien rentrer dans la compétition ! On l'a bien vu, en 2007 on commence par une défaite contre l'Argentine, et en 2011 on gagne difficilement contre le Japon... Tous les matchs sont importants mais l'Italie l'est d'autant plus. On n'avait pas le droit à l'erreur. On enchaîne quatre jours après, ça comptera forcément. Un délai aussi court, c'est assez particulier, il faut s'y préparer. C'est une première pour nous. La difficulté dans la première semaine, c'était de préparer les deux matchs tout en sachant que celui de l'Italie était primordial.

Vous participez à votre troisième Coupe du monde. Cette fois-ci sera la bonne ?

Je l'espère. Quand on voit le potentiel de cette équipe, l'investissement des gars, on y croit énormément. Je ne suis pas sûr de participer, mais pour soulever ce Trophée. Tout le monde en a envie.

Accepte-t-on d'être dans la deuxième équipe, quand on sait que c'est l'équipe type qui a affronté l'Italie ?

Bien sûr que nous l'acceptons. Chaque joueur a envie d'avoir le maximum de temps de jeu et là, tout le monde pourra s'exprimer sur le terrain et avoir du temps de jeu sur les deux premières rencontres donc c'est une bonne chose. C'est vrai que nous connaissons la problématique de ce deuxième match. Forcément, il faut des groupes homogènes, je pense que c'est bien pour l'équipe car tout le monde soit concerné et investi. Propos recueillis par P.-L.G. ■



Reportage

AVEC SIX CLUBS EN PREMIER LEAGUE (PREMIÈRE DIVISION ANGLAISE), LONDRES EST UNE VILLE AMOUREUSE DU BALLON ROND. QUI FAIT DES ÉMULES CHEZ LES RUGBYMEN.

LONDRES, LA FOOTEUSE

Par Jérémie FADAT, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

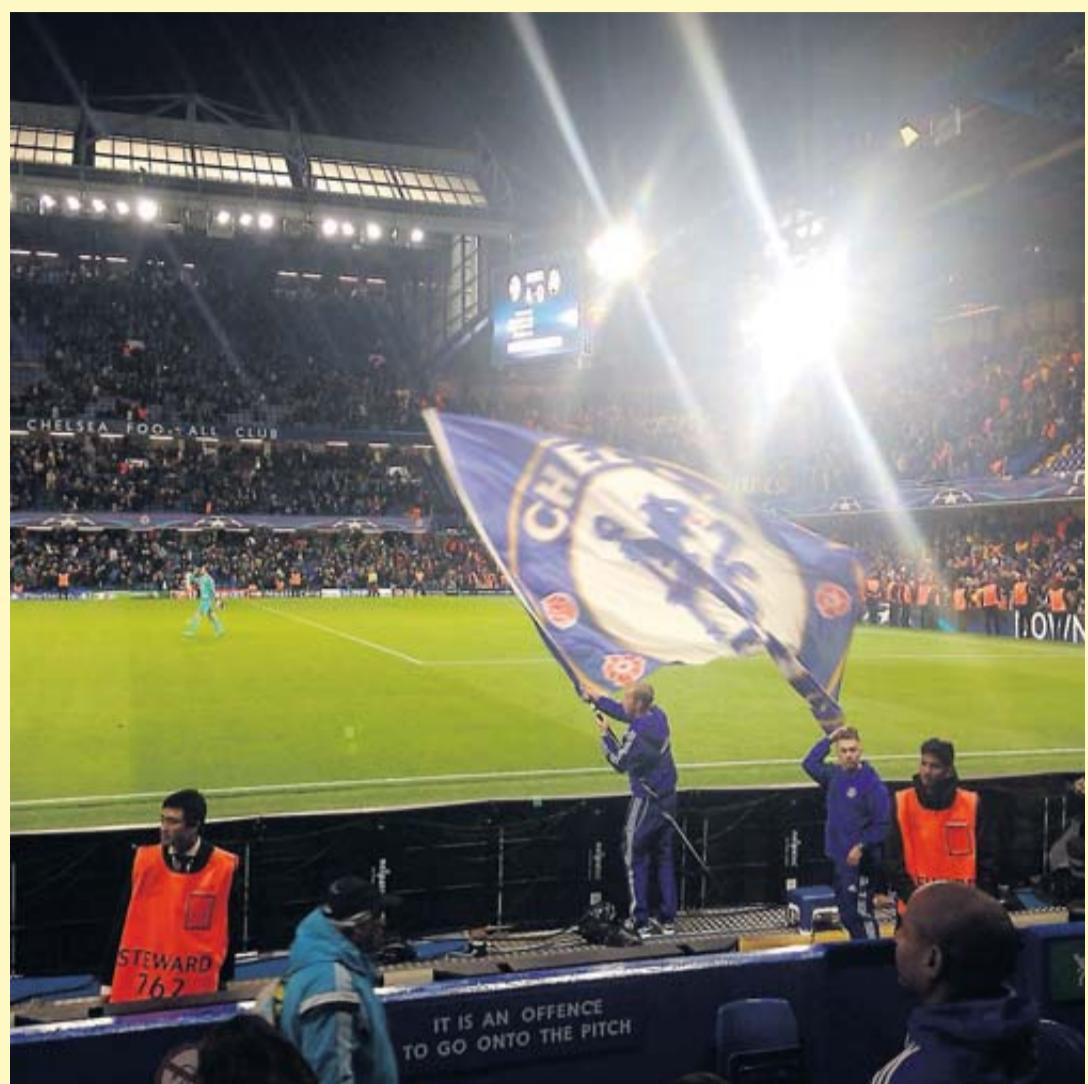
La scène est cocasse. Vendredi, dans les salons du Marriott Windsor d'Heathrow où l'équipe de France préparait son entrée en lice dans ce Mondial, Yoann Maestri parle football. Des tournois organisés sur console avec ses partenaires mais aussi de sa passion pour ce sport. Ceci quand on lui révèle avoir assisté deux jours plus tôt au match de Ligue des Champions entre Chelsea et les Israélites du Maccabi Tel Aviv. Réaction : « Sérieux ? Vous étiez bien placés ? Vous avez des photos ? » Et le deuxième ligne des Bleus de se régaler devant nos clichés et vidéos de l'ambiance dans les travées de Stamford Bridge. Elle opère ainsi la magie du ballon rond à Londres. Incontestablement l'une des cités la plus « footeuse » de la planète, abritant six des vingt clubs de la première division locale (Arsenal, Chelsea, West Ham, Tottenham, Crystal Palace et Watford). Et au moins autant dans les deux divisions inférieures. Ce qui donne des semaines chargées... Pour la dernière, West Ham recevait en Premier League lundi, Chelsea en Ligue des Champions mercredi, Tottenham en Ligue Europa jeudi. Et le week-end ? la capitale abritait deux derbies : Chelsea-Arsenal samedi et Tottenham-Crystal Palace dimanche. « La Premier League, c'est le meilleur championnat du monde », pose Yoann Maestri, pourtant supporter des Italiens de la Juventus de Turin.

LES BLACKS FANS DE CHELSEA

Comme la majorité des amateurs, le Toulousain rêve d'assister à un match : « Oui, ça me dirait bien. On va essayer de l'organiser mais ça dépendra du calendrier et du timing. Mais on s'est un peu

renseigné. » À tel point qu'un premier lieu a été coché : l'Emirates Stadium où évolue Arsenal et sa bande de Frenchies (Wenger entraîneur, Koscielny, Debuchy, Flamini, Coquelin et Giroud sur le terrain). « J'aimerais aller voir Arsenal, confirme Maestri. J'en ai discuté avec Christian Jeanpierre (commentateur des matchs de football et de rugby pour TF1, N.D.L.R.) qui m'en a dit beaucoup de bien. » Et un rendez-vous s'est déjà dégagé, à savoir la réception des Grecs de l'Olympiakos le mardi 29 septembre, à la veille du départ pour Milton Keynes où les Bleus affronteront le Canada. Si l'emploi du temps et la possibilité de réunir du monde le permettent : « On fait une demande mais on joue dans une équipe et il est important de partager les choses. Je ne sais pas combien sont intéressés mais ce serait bien d'avoir un maximum de places. Même si en obtenir une vingtaine un soir à l'Emirates ne va pas être facile. » Et les Français sont loin d'être les seuls à avoir déjà prévu leur sortie foot. Du côté des All Blacks aussi, on aime le ballon rond. En novembre 2012, Liam Messam, Cory Jane, Israel Dagg, Ma'a Nonu et Victor Vito avaient été invités par le club de Chelsea pour voir un match de championnat face à Fulham. Et c'est encore Chelsea qui récolte les suffrages avec au moins deux fans ultimes dans les rangs néo-zélandais : Ma'a Nonu et Beauden Barrett. « Je suis un supporter, confirme Nonu. La plupart des matchs que j'ai vus ont été à Stamford Bridge. J'aimerais y retourner. Je vais demander l'autorisation pendant la compétition. »

En attendant, ce sont lui et ses coéquipiers qui ont investi l'un des temples du football, Wembley, ce dimanche contre l'Argentine. Barrett s'en extasiait en début de semaine passée : « Pour un fan de ce sport comme moi, jouer dans ce stade mythique est génial. » ■



Les oriflammes aux couleurs des Blues de Chelsea flottent sur Stamford Bridge, l'un des temples du football londonien. Nombreux sont les rugbymen supporters des grands clubs anglais, à l'image de Yoann Maestri qui aimeraient bien assister à une rencontre d'Arsenal.

Photo Midi Olympique

Quand les footballeurs passent à l'ovale

Le foot anglais se met à parler, penser et jouer rugby en cette période. Le défenseur central Rio Ferdinand s'est mis en scène dans une vidéo à l'attention du XV de la Rose diffusée sur les réseaux sociaux, où il tient un discours mobilisateur aux troupes anglaises. José Mourinho, l'entraîneur de Chelsea, s'est signalé en tournant en dérision le penalty manqué par son joueur Eden Hazard (passé deux mètres au-dessus du but) mercredi : « C'était peut-être en accord avec un sponsor pour promouvoir la Coupe du monde de rugby. » À noter, enfin, la vidéo réalisée par trois joueurs d'Arsenal, l'Anglais Chambers, le Gallois Ramsey et le Français Coquelin, qui se sont affrontés dans une épreuve d'adresse, de passes et de jeu au pied. « Je n'avais jamais touché un ballon de rugby », a confié Coquelin, qui a montré ses limites en terminant dernier du jeu remporté par le Gallois. Pourvu que ce ne soit pas un mauvais présage... V. B. ■

902541

BETC Automobile PEUGEOT SS2 144 503 RCS Paris.

peugeotwebstorepro.com

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 6,7. Émissions de CO₂ (en g/km) : 177. Véhicule présenté avec options.

902541

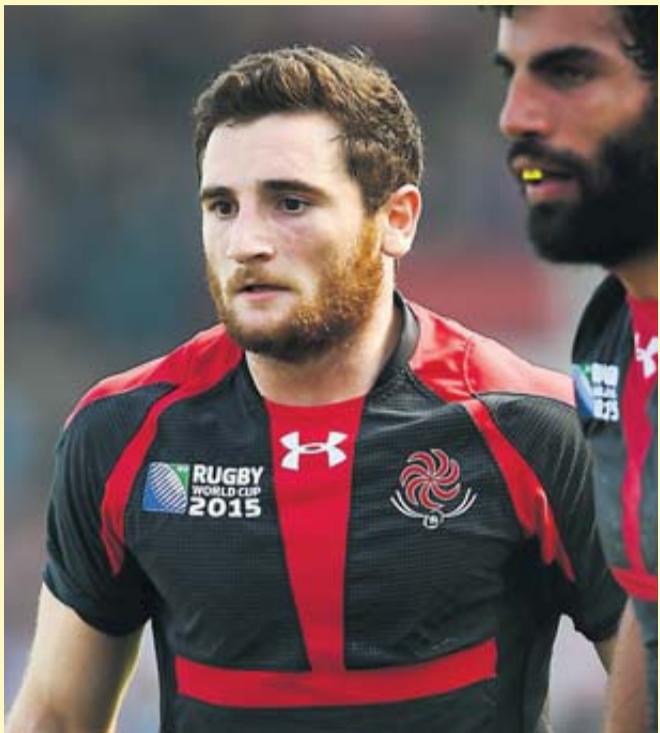


Peugeot et le Stade Toulousain, partenaires depuis 19 ans, une complicité aussi longue : c'est historique.

(1) Exemple pour le crédit-bail sur 60 mois et pour 50 000 km d'un Expert Pack Clim Nav 227 L1H1 1,6 HDi 90 FAP neuf, hors option, au prix spécial de 14 990 € HT, déduction faite de la prime Peugeot de 1 000 € pour la reprise d'un véhicule utilitaire, au lieu de 24 850 € HT (tarif conseillé 15€ du 01/09/2015). 59 loyers mensuels de 175 € HT après un 1^{er} loyer majoré de 4 500 € HT; chaque loyer incluant la prestation facultative Peugeot Contrat Privilège Maintenance 60 mois/50 000 km⁽²⁾. Option d'achat finale en cas d'acquisition 3 370 € HT.

(2) Selon les conditions générales du Peugeot Contrat Privilège Maintenance, disponibles dans les points de vente Peugeot.
Offre non cumulable, réservée aux professionnels, valable jusqu'au 31/12/2015 pour un Expert Pack Clim Nav 227 L1H1 1,6 HDi 90 FAP neuf, dans le réseau Peugeot participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE/CRÉDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 - 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret, mandataire d'assurance n° ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr).

En bref...

**RECORD DE PRÉCOCITÉ POUR VASIL LOBZHANIDZE**

Le demi de mêlée de la Géorgie Vasil Lobzhnidze est devenu samedi le plus jeune joueur à participer à la Coupe du Monde. Agé de 18 ans et 340 jours, il fait donc mieux que l'Américain Thretton Palamo, 19 ans et huit jours en 2007 (il est encore présent cette année). Le précédent record appartenait au pilier argentin Frederico Mendez en 1991 (19 ans et 63 jours).

DU JOURNALISTE ANDORRAN... AU DEMI DE MÊLÉE DU MEXIQUE

Au-delà des habituelles stars de ce jeu, un Mondial est aussi l'occasion de découvrir une foule d'individus insolites... Ainsi de Felip Gallardo, seul journaliste andorran accrédité pour la compétition pour le compte du journal Gass Andorra, bien seul au regard des 80 journalistes nippons au chevet de la sélection des Cherry Blossoms. Ou de Gerardo Angel Gutierrez, demi de mêlée du Mexique, venu en spectateur orné d'un énorme sombrero pour participer aux festivités, tout en rappelant fièrement que « c'est le Mexique qui a remporté le premier match de la Coupe du monde 2015, face à la Jamaïque, 68-14 ! » À chacun ses exploits...

40 % PARTS DE MARCHÉ POUR TF1

Si une chaîne se frotte bien les mains cette semaine, c'est probablement TF1... En effet, après avoir recensé une moyenne de 5,5 millions de téléspectateurs pour le match d'ouverture Angleterre-Fidji, la chaîne se targuait dimanche matin d'avoir rassemblé 8,8 millions de téléspectateurs durant France-Italie, avec un pic d'audience à plus de 10 millions, et surtout l'excellent score de 40 % de parts de marché.

ULTRA-SOLlicité, L'ARBITRAGE VIDÉO N'EST-IL PAS, AU FINAL, EN TRAIN DE FAUSER LES RENCONTRES PLUTÔT QUE DE PARTICIPER À L'ÉQUITÉ DES DÉCISIONS ? APRÈS CE PREMIER WEEK-END DE COMPÉTITION, LE DÉBAT EST OUVERT...

LE WEEK-END DE LA VIDÉO

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Ils vont peut-être, à leur corps défendant, devenir les stars de ce Mondial. Car si une Coupe du monde est souvent le reflet de ses premières journées, les arbitres vidéos risquent de se trouver au cœur de sacrées tourmentes. Lors du match inaugural entre l'Angleterre et les Fidji, en plus de celui des Bleus face à l'Italie, on a recensé pas moins de dix appels... Le must ? C'est que deux essais ont été refusés lors de ces matches alors que, dans un premier temps, l'arbitre les avait validés sans sourciller, ne se ravisant à chaque fois qu'au regard des images sur le grand écran, alors que le tableau d'affichage comptait déjà les points des essais de Matawalu (Fidji) et Nakaitaci (France). Réglementaire ? Tout à fait, dans la mesure où un essai peut toujours être annulé tant que sa transformation n'a pas été tentée. Reste que l'ascenseur émotionnel créé par ce genre de décisions à l'emporte-pièce peut parfois dérouter. « Dans ce cas de figure, ce qu'on se dit surtout, c'est que Fred aurait dû prendre très vite le ballon et taper la transformation en drop, comme ça, l'essai aurait été validé, souriait dimanche matin Philippe Saint-André. C'est le règlement, on s'y adapte. Si c'est la bonne décision qui est prise, tant mieux. »

LES MATCHS FAUSSÉS ?

Tant mieux ? Probablement. Quoi qu'à en croire les acteurs eux-mêmes, cela n'est pas si simple, à l'image de l'Anglais George Ford, qui nous confiait après les Fidji vivre ces arrêts de jeu à répétition de manière « très frustrante. Un match de rugby, c'est une histoire de dynamiques, de phases de domination, de temps forts et de temps faibles... Or, les temps morts liés aux arbitrages vidéos cassent ces dynamiques et faussent quelque part le jeu. Je sais que c'est important pour les arbitres d'utili-



Craig Joubert, durant France - Italie. Le directeur de jeu arrête le temps pour consulter ses

assezseurs préposés à la vidéo... Photo Icon Sport

liser la vidéo pour qu'on ne leur reproche pas de mauvaises décisions, mais parfois, c'est très long... » Un son de cloche évidemment admis par Philippe Saint-André. « Sincèrement, ce n'est pas à moi de répondre à ce genre de question, mieux vaudrait poser la poser directement au patron des arbitres Joël Juge. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on se prépare pour des matches de 80 minutes et que bientôt, les matches vont durer 2 h 30... »

LE SOUCI DE LA SÉCURITÉ DES JOUEURS

Regrettable ? Évidemment. Encore qu'à ce sujet, les sélectionneurs ne peuvent décentrement se plaindre, prévenus avant même le début de la compétition. « Nous avons eu

une réunion avec les arbitres qui nous ont expliqué sur quoi ils seraient intransigeants, et pour l'heure, on n'est pas déçu, soufflait Philippe Saint-André. Les lignes de hors-jeu sont très surveillées, les plaquages hauts et déblayages dangereux aussi. Nous savions à ce titre que les arbitrages vidéos seraient souvent demandés, il faut s'y adapter. Et puis, quand on s'aperçoit de l'intensité des chocs sur me ligne de front, on se dit aussi que toutes les directives prises par rapport à l'intégrité physique des joueurs, notamment pour les appels à la vidéo sur des déblayages dangereux, n'est pas vainue non plus... » Quand bien même le rythme d'un match s'en trouverait faussé... ■

Publi-rédactionnel

Paris : Au Trinquet, tous derrière les bleus !

Samedi soir, de nombreux supporters des bleus s'étaient réunis au Trinquet(1), haut lieu des soirées rugby à Paris pour vivre ensemble le premier rendez-vous des bleus contre l'Italie, après la désillusion vécue en demi-finale de l'Euro de Basket. Maquillage bleu blanc rouge, pour ces supporters qui avaient retrouvé de la voix pour

pousser la France comme un seul homme. Entre espoirs, stress et excitation, le Trinquet sera passé par tous les états d'esprit au cours des 90 minutes, des sensations que seul un mondial peut transmettre. Des soirées comme ça, au Trinquet on en redemande ! Beaucoup d'habitues qui aiment le rugby étaient présents, des personnalités, des joueurs de clubs de rugby franciliens de Massy, de Bobigny, de Suresnes, du Puc du Stade Français, des handballeurs, des basketeurs... Le Trinquet a mis

tout le monde d'accord, la fête du sport fut totale. Près du complexe de pelote basque Chiquito de Cambo, on aura reconnu Maxime Machenaud, l'un des grands oubliés de la liste de Philippe Saint-André, Jonathan Danty, élément indéboulonnaible du XV de départ du Stade Français et Mathieu Blin, propriétaire du Trinquet qui n'aurait raté cette première pour rien au monde. Cette soirée 100% rugby a repris de plus belle lorsque le Trinquet a entonné en cœur la marseillaise pour saluer la prestation des bleus et lancer de la meilleure des manières la troisième mi-temps. Présomptueux sont ceux qui annoncent



la présence de la France dans la course à la succession des blacks, mais la bataille a belle et bien démarré, pour le plus grand bonheur des habitués du Trinquet, qui croqueront à pleines dents dans tous

les matchs des bleus à commencer par mercredi contre la Roumanie !

<http://www.autrinquet.com/>
8 Quai Saint-Exupéry, 75016 Paris
01 40 50 09 25

Machenaud « Le Trinquet, un lieu à part qui vibre pour le rugby »

En quelques années, le Trinquet est devenu le bar de prédilection des amateurs de sport à Paris. Situé dans l'ouest parisien, il connaît un fort succès en semaine mais aussi tous les week end lors des rencontres sportives. Dans une ambiance jeune et décontractée, le Trinquet a vécu le premier match des bleus contre l'Italie avec au menu de nombreuses surprises.

Marqué au fer rouge par les valeurs du pays basque, le Trinquet est devenu le lieu sportif de la capitale, grâce notamment aux mercredis et aux jeudis soirs qui séduisent de plus en plus de monde. Adossé au Chiquito de Cambo, l'un des plus beaux complexes de pelote basque de France, le Trinquet offre à ses clients un lieu d'exception, dépaysement garanti ! Le rugby et la pelote basque, deux des sports ouvertement soutenus par le Trinquet qui se ressemblent bien plus qu'il n'y paraît. Des qualités similaires à mettre en œuvre, un état d'esprit irréprochable à afficher, ces deux sports connaissent de nombreux adeptes qui n'hésitent à troquer leurs tenus de pelotaris pour les crampons et le short et inversement. Le lien entre ces deux disciplines s'explique aussi par le duo

de choc qui est à la tête de l'établissement : Mathieu Blin, qui a fait par le passé les belles heures du Stade Français, aujourd'hui manager sportif du SU Agen et Marc Etxeberri-garay, champion de France de pelote basque. Amis dans la vie, ces deux sportifs ont réussi à créer une ambiance Sud-Ouest, unique en son genre, en plein de cœur de Paris grâce avec ces deux sports qui leur tiennent à cœur. En quelques années, le Trinquet s'est construit une forte légitimité à Paris, il est considéré comme le lieu sportif par excellence, un constat partagé aussi bien par les spectateurs que les joueurs qui s'y rendent régulièrement. Grâce aux liens privilégiés entre Mathieu Blin et le Stade Français, le club parisien a noué une relation d'exception avec le Trinquet, jusqu'à devenir le repère des sportifs franciliens. Pierre Rabidan y aura fêté sa fin de carrière et les parisiens y étaient lors de leur soirée de fête de champion de France. En 2007, au cours du plus grand moment de la compétition, le Trinquet affichait complet pour le 1/4 entre les Bleus et la Nouvelle-Zélande. Impossible d'oublier pour ceux qui y étaient, l'excitation, le stress mais aussi la délivrance des spectateurs aux trois coups de sifflet final de l'arbitre. Face à l'Italie, le Trinquet à vibrer au terme de 80 minutes de

pure bonheur dans une ambiance 100% rugby. « Dès que l'on passe la porte du Trinquet, on sent que ce n'est pas un bar comme les autres, c'est un lieu à part, qui transpire le pays basque et le rugby dans une ambiance incroyable », explique Maxime Machenaud quelques instants après avoir fait une entrée remarquée au milieu des passionnés du ballon ovale.

Après cette première victoire, les bleus rencontreront la Roumanie mercredi pour l'heure de la confirmation avant de terminer cette phase de poule contre des irlandais surs de leurs forces.

« Le match décisif, ça sera face à l'Irlande, il faudra absolument le gagner pour éviter les blacks en quart. Si c'est le cas, tout devient possible, surtout avec cette équipe » explique Jonathan Danty, qui a déjà hâte d'y être.

La course à la succession des blacks est belle et bien ouverte pour ces 20 équipes internationales qui auront à cœur de ne pas faire un retour précipité dans leurs pays et faire honneur à leurs couleurs. Verdict rendu le 31 octobre au terme de 90 minutes dans le mythique et légendaire Twickenham, pour la succession des néo-zélandais, le rendez-vous est pris des mercredis soir, ambiance garantie !

BRICE DULIN DÉPASSÉ QUAND IL FUT ALIGNÉ À L'AILE LORS DU PREMIER MATCH DE PRÉPARATION À TWICKENHAM, L'ARRIÈRE DU RACING 92 N'AVAIT PAS CACHÉ SES ÉTATS D'ÂME. ECARTÉ DEPUIS, IL EST DE RETOUR, ENCORE À LONDRES, AVEC LE NUMÉRO QUINZE DANS LE DOS. REVANCHE ATTENDUE.

LONDRES, TERRE PROMISE ?

Par Jérémie FADAT, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

C'était il y a un mois tout juste. Derrière plusieurs semaines de supplice physique, le XV de France débutait enfin sa route vers l'Angleterre. À Twickenham justement pour le premier match de préparation des Bleus. Délivrance pour les joueurs. Manifestement pas pour tous... Car s'il en est un dont la frustration était palpable avant même le coup d'envoi, c'est bien Brice Dulin. Concurrent direct de Scott Spedding pour demeurer l'attraction arrière, numéro quinze dans le dos lors du bal anglais, le Racingman était ce jour-là renvoyé vers l'aile. Une prémonition avant l'événement majeur ? Toujours est-il que Dulin, dont les dernières apparitions à ce poste remontaient à sa lointaine époque agenaise, y a perdu tout crédit. La faute à deux erreurs suicidaires, lesquelles ont permis à son adversaire direct Anthony Watson de briller et de s'offrir un doublé. Sacré tâche au tableau déjà noirci de l'intéressé derrière une tournée de novembre puis un Tournoi des 6 Nations qui avait vu Spedding prendre du galon. Mais plus que les trous d'air sportifs, c'est la réaction qui a froissé Philippe Saint-André et ses adjoints. D'abord lucide, l'ancien Castrais avait plaidé coupable : « Ma performance n'a pas été bonne du tout. Cela faisait longtemps que je n'avais pas évolué à ce poste et c'est quelque chose que j'avais totalement délaissé dans ma tête. En défense, les sensations et le timing sont totalement différents du poste d'arrière. C'était difficile de réfléchir où aller, se placer alors que je n'ai pas mes automatismes et mes réflexes habituels. Et à haut niveau, cela va beaucoup plus vite qu'en championnat. » Comme il a pu s'en rendre compte pour en faire les frais les plus cruels.

« J'ÉTAIS FOCALISÉ SUR LE POSTE D'ARRIÈRE »

Mais c'est surtout quand lui fut posée la question de sa préférence pour le quinze que, nature et (trop ?) honnête, le joueur n'a pas caché ses états d'âme dans les travées de Twickenham : « Depuis plusieurs années, j'étais complètement focalisé sur le poste d'arrière. C'était un essai pour voir si j'étais capable de dépanner à l'aile et le résultat n'est pas probant je pense. [...] »

Le meilleur doit jouer à chacun des postes. À moi de faire mes preuves et j'espère qu'à un moment, en tout cas rapidement, j'aurai la chance de montrer que je suis toujours en forme derrière et de montrer de belles choses. Je n'ai jamais caché ma préférence pour ce poste. » L'attente fut plus longue prévue. Car la réaction à chaud n'a pas du tout été du goût du sélectionneur. C'est peu de le dire. Avec seulement trois ailiers de métier dans le groupe, PSA comptait sur la polyvalence de Dulin. Lequel a clairement fait savoir, ce soir-là, qu'il n'était pas candidat déclaré à une place sur l'aile. Solution alors abandonnée de facto. À regret ? Sûrement avec du recul pour l'intéressé. Mais il était trop tard. Et c'était depuis les tribunes que Brice Dulin a ensuite assisté aux succès face à l'Angleterre, l'Écosse et l'Italie.

L'OBLIGATION DE RÉPONSE

25^e homme samedi soir, pour l'entrée en lice des Bleus dans cette Coupe du monde, le protégé de Laurent Labit va pourtant avoir enfin l'opportunité qu'il réclamait. Ce sera mercredi, face à la Roumanie. Même si le choix est davantage par le contexte. Avec seulement trois jours de récupération, le staff se devait de faire souffler Spedding, aligné systématiquement ces dernières semaines. Dulin a sombré à Londres, il aura l'occasion de renaitre dans la capitale anglaise. Et son premier soutien fut son concurrent d'origine sud-africaine, qui déclarait quelques minutes après le succès sur l'Italie : « Moi, j'ai toujours envie de jouer mais si je ne suis pas sur le terrain, je ferai tout pour aider Brice en marge du match. Exactement comme lui, le fait avec moi. Je serai là pour lui renvoyer les ballons à l'entraînement. Notre relation est excellente. » Mais pas question pour Dulin de s'en contenter. Certes, la chance est mince et, même en cas de prestation exceptionnelle, il a peu d'espoir de redevenir le cadre qu'il était il y a encore un an en sélection. Mais, muet ou presque depuis mi-août, Dulin veut s'illustrer sur le terrain. Là où il s'exprime d'ordinaire le mieux. Et il a pour obligation de répondre présent. D'abord car il doit une réponse. Au staff tricolore, mais avant tout à lui-même. Enfin car ses qualités de relanceur hors pair pourraient mettre rapidement la France à l'abri de toute mauvaise surprise roumaine. Et ce serait bien là l'essentiel. ■



Photo Icon Sport

HORS-SÉRIE
ANNUEL
196 PAGES



8€
SEULEMENT

LE GUIDE DE LA SAISON 2015/2016

EN VENTE À PARTIR DU 14
SEPTEMBRE CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX

MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

▶ Angleterre - Fidji : 35 - II



Mike Brown, meilleur joueur du match avec deux essais et de nombreux dégâts dans la défense fidjienne. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

ANGLETERRE AU TERME D'UNE CÉRÉMONIE FANTASTIQUE ET AU CŒUR D'UNE AMBIANCE SURVOLTÉE, LE XV DE LA ROSE S'EST OFFERT QUELQUES FRAYEURS POUR DOMINER LES FIDJIENS EN OUVERTURE DU MONDIAL ET ARRACHER LE BONUS DANS LES ARRÊTS DE JEU. FRUITS DE LA PASSION ET DE L'ÉMOTION.

LA FIÈVRE DU VENDREDI SOIR

Par Jérémie FADAT, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Twickenham était en feu. 20 heures vendredi soir, la cérémonie d'ouverture grandiose venait de toucher à sa fin quand les impatients Anglais, outsiders principaux des Blacks pour ramener les restes les plus prestigieux de Webb Ellis sur le Vieux continent, ont entamé leur marche vers la gloire. Celle d'un triomphe annoncé, espéré, désiré... « C'était une immense émotion d'entrer dans ce stade, devant 80 000 personnes, pour ce premier match de la Coupe du monde chez nous », confiait Brad Barritt après la rencontre. Ce fut un moment vraiment spécial. » Qu'il illustrait le sélectionneur Stuart Lancaster : « Dès l'arrivée du bus, nous avons senti que l'ambiance était phénoménale. C'était comme si Twickenham tremblait. » Émoi pétrifiant même au moment de communiquer avec une assistance pour qui le titre de champion du monde relève davantage de la conviction que du rêve, au son d'un « God save the Queen » assourdissant. « Je n'avais jamais entendu un hymne chanté aussi fort », soufflait le capitaine Chris Robshaw. Courtney Lawes confirmait : « J'ai vécu quelque chose de fantastique. Participer à une telle compétition dans son propre pays... Nous avons l'obligation de gagner pour nos supporters. » Voilà comment, en quelques mots, le deuxième ligne de Northampton venait de passer aux aveux. Confession intime, devant le tribunal public des attentes, qui laisse présager du moindre droit à l'erreur que se sont octroyés les fines fleurs du XV de la Rose. Tension maximale. Ce sont les vœux d'un peuple entier qu'il faut exaucer. « Oui, nous avions beaucoup de pression sur les épaules », reconnaissait ensuite, dans un soupir, Lawes.

Fidji

ON PEUT ÊTRE FIDJIEN, AVOIR LE PRÉNOM DE L'ANCIENNE ICONE DES WALLABIES ET AIMER LE COMBAT EN MÊLÉE FERMÉE. RENCONTRE AVEC CAMPESSE MA'AFU, BOURREAU VENDREDI SOIR DE DAN COLE.

CAMPESSE EN PREMIÈRE LIGNE !

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Avant tout son état civil demande quelques explications. Se prénommer Campese et jouer pilier gauche et se dénommer Ma'afu, tout en défendant les couleurs des Fidji, quand on a un frère (Salesi, l'actuel Toulonnais) qui a joué pour l'Australie et un autre Apakuka sélectionné pour les Tonga au rugby à VII, mérite de prendre le temps d'une discussion avec celui qui, dans quelques semaines, défendra les couleurs d'Aix-en-Provence en Pro D2. « Oui, présentement comme cela, c'est fou mais c'est très simple », débutait hilare dans les couloirs de Twickenham Campese Ma'afu. « Mon papa est Tongien, ma maman Fidjienne, ils se sont rencontrés en Australie dans la banlieue de Sydney. Du coup, avec mes frè-

res nous avons eu le choix de la nationalité et de la sélection ! » C.Q.F.D. Et sur ce drôle de prénom ? « Simple, je suis né en fin d'année 1984, juste après le grand chemin dans les îles britanniques des Wallabies. Et « Campo » avait été génial et mon père avait voulu lui rendre hommage en me donnant son nom. Après, notre mère faisait bien la cuisine, et avec mes « bros », nous avons plus un gabarit pour jouer devant. »

PAS DE FIGURATION

Reste que sur un terrain, le cadet des Ma'afu, à l'image de la première ligne fidjienne, n'a pas amusé la galerie, ni réalisé des frasques comme son homonyme australien sur le terrain ou son frère aîné, Salesi, en dehors. Non, aussi surprenant que cela puisse paraître, lui et son compère à droite Manasa Saulo qui évolue en Roumanie, ont surclassé les expérimentés et redoutés Joe Marler et Dan Cole. Trois ballons chipés en mêlées fermées

et à la poussée, à l'ancienne ! Avec à la clé, un essai inscrit en première main (30') et un autre justement invalidé par la vidéo (28'), après des affrontements gagnés dans ce secteur. Oui, c'est bien grâce à sa mêlée fermée que les Fidji sont restés dans le match pendant près d'une heure. « J'ai même cru à la victoire, quand on revient à sept points. On a senti les Anglais douter, mais bon, leurs remplaçants ont fait de bonnes rentrées », analysait Campese Ma'afu, qui affiche aussi des statistiques de plaquages dignes d'un troisième ligne (10). Les Fidjiens ont démontré qu'ils n'étaient pas venus en Angleterre pour y faire de la figuration. « Nous allons chercher à remporter chacune de nos rencontres. Nous avons perdu une manche. Il nous en reste deux et nous verrons bien à la fin », terminait Ma'afu. Après ? Il sera temps pour lui de poser ses bagages en Provence et aux mêlées de Pro D2 de faire connaissance avec un sacré client. ■

L'interview

GEORGE FORD

DEMI D'OUVERTURE DE L'ANGLETERRE

« Très frustrant »

Propos recueillis à Twickenham par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

L'adage s'est vérifié : un match d'ouverture de Coupe du monde n'est jamais facile pour l'équipe qui joue à domicile...

En effet, c'était un match très particulier : il y a eu ce spectacle sur le terrain avant le match. Pendant ce temps, nous étions au vestiaire en entendant la musique, les bruits. L'émotion était énorme... En termes d'expérience, ce match sera très important pour nous. C'est toujours très dur de rentrer dans une compétition, qui plus est à domicile, alors nous nous bornerons à nous satisfaire de la victoire et du point de bonus. Nous aurions pu jouer beaucoup mieux, c'est une certitude, mais le résultat est là.

Lorsque vous avez quitté le terrain à la 52e, craignez-vous pour l'obtention du bonus offensif ?

Non, pas du tout... Cela prend dix secondes pour marquer un essai, et nous savions que l'impact de nos remplaçants serait décisif face à une équipe à la profondeur de banc un peu moindre que la nôtre. Le rugby se joue à 23, ce n'est pas nouveau... L'essai de Billy arrive sur le fil, mais il est arrivé à temps, c'est tout ce qui compte. Je crois que nous avons plutôt dominé la fin du match, et mérité de marquer nos deux derniers essais.

Ce match a été le théâtre de cinq arrêts de jeu pour arbitrage vidéo... Comment l'avez-vous vécu ?

(il s'esclaffe) C'est frustrant, très frustrant. Un match de rugby, c'est une histoire de dynamiques, de phases de domination, de temps forts et de temps faibles... Or, les temps morts liés aux arbitrages vidéos cassent ces dynamiques et faussent quelque part le jeu. Je sais que c'est important pour les arbitres d'utiliser la vidéo pour qu'on ne leur reproche pas de mauvaises décisions, mais parfois, c'est très long... Après un long temps mort, c'est très dur de se reconcentrer sur son match. La preuve, c'est qu'aujourd'hui après l'essai refusé au demi de mêlée fidjien, nous perdons le ballon sur la mêlée suivante, puis encaissons un essai.

Malgré cette victoire à cinq points et son bon début de match, pensez-vous que votre équipe se soit vraiment rassurée face aux Fidji ?

Vous l'avez dit, notre début de match a vraiment été bon. Ensuite, nous avons trouvé moins de solutions. Il faut dire que les Fidjiens ont effectué un très bon match, notamment dans les zones de ruck. Il va falloir régler ce problème d'efficacité au débordage : les Gallois comme les Australiens vont nous poser d'autres problèmes que les Fidjiens, et il faudra être prêt. ■

Angleterre - Fidji

35 - II

À TWICKENHAM - Vendredi 21 heures 80 015 spectateurs.

Arbitre : M. Peyer (Afrique du Sud).

Évolution du score : 3-0, 10-0, 15-0, 15-5, 18-5, 18-8 (MT) ; 18-11, 21-11, 28-11, 35-11.

ANGLETERRE : 4E de pénalité (13'), M. Brown (22°, 72°), B. Unipola (80+2) ; 3T Ford (13°), Farrell (72°, 80+2) ; 3P Ford (3°, 34°), Farrell (68').

FIDJI : 1E Nadolo (29°) ; 2P Nadolo (36°), Volavola (64°).

Carton jaune : Matawalu (13').

Non entrés en jeu : 21. Kenatale, 22. Matavesi, 23. Tikoitoruma.

ANGLETERRE 15. M. Brown ; 14. Watson, 13. Joseph, 12. Barritt (23. Burgess 62°), **11. May ; 10. Ford** (22. Farrell 62°), **9. B. Youngs** (21. Wigglesworth 52°) ; **7. Robshaw (cap.), 8. Morgan**

(20. B. Unipola 52°), **6. Wood** ; **5. Lawes, 4. Parling** (19. Launchbury 52°) ; **3. Cole** (18. Brookes 69°), **2. T. Youngs** (16. Webber 74°), **1. Marler** (17. M. Unipola 52°).

FIDJI 15. Talebula ; 14. Waisea, 13. Gomeva, 12. Lovobalavu, 11. Nadolo, 10. Volavola, 9. Matawalu, 8. Matadigo, 7. Qera (cap.), 6. Waqaniburotu (20. Yato 61°), **5. Nakarawa, 4. Ratuniyarawa** (19. Cavubati mt), **3. Saulo** (18. Colati 76°), **2. Vuli** (16. Tuapati 73°), **1. C. Ma'afu** (17. Ravai 74°).

LES MEILLEURS

Pour l'Angleterre, M. Brown, T. Youngs, Launchbury ; pour les Fidji, Nadolo, Gomeva, Volavola.

LES BUTEURS

Ford : 1T/2, 2P/3, **Farrell** : 2T/2, 1P/1. **Volavola** : 0T/1, **Nadolo** : 1P/3.

▶ Galles - Uruguay : 54 - 9

Bonus et malus

Les Gallois ont rempli leur contrat. Avec une équipe volontairement remaniée, ils ont écrasé une Uruguay sans puissance physique, mais moins « larguée » qu'on aurait pu le croire. Les Gallois ont inscrit huit essais contre zéro dont un triplé du centre Cory Allen. Ça, c'était le bonus. Mais dès la fin du match, tous les regards étaient tournés vers l'infirmerie, c'était le malus. À peine son exploit accompli, Allen est en effet sorti en souffrant d'un genou, les premiers examens étaient peu encourageants. Liam Williams et les piliers Lee et James sont aussi sortis prématurément. Les Celtes sont victimes d'une poisse à peine croyable puisqu'ils avaient déjà enregistré quatre forfaits avant même le début de la compétition. Les Teros ont mené 6 à 0 mais ils ont énormément souffert en mêlée. On espère pour eux qu'ils ne vont pas s'effondrer physiquement dans les matchs à venir. J. P. ■

Galles - Uruguay

54 - 9

À CARDIFF - Dimanche 15 h 30 - 71 887 spectateurs.

Arbitre : M. Poite (France).

GALLES : 8E Lee (16°), C. Allen (18°, 30°, 40+2), Amos (50°), Ga. Davies (60°, 80°), Tipuric (71°) ; 7T Priestland (16°, 18°, 30°, 40+2, 50°, 71°, 80°).

URUGUAY : 3P Berchesi (2°, 9°, 24°).

GALLES 15. Li. Williams (23. M. Morgan 36°) ; **14. Cuthbert, 13. Allen** (22. Ll. Williams 55°), **12. Sc. Williams, 11. Amos** ; **10. Priestland, 9. Ga. Davies** ; **7. Tipuric, 8. King** (21. Moriarty 47°), **6. Warburton (cap.)** (20. Lydiate 59°, J. King 77°), **5. Charteris** (19. Day 47°), **4. Ball** ; **3. Lee** (18. Francis mt), **2. Baldwin** (16. K. Owens 63°).

1. P. James (17. Jarvis 31°).

URUGUAY 15. Mierès ; **14. Gibernau, 13. Prada, 12. A. Vilaseca** (23. Bulantí 75°), **11. Silva** ; **10. Berchesi**.

9. A. Ormaechea (22. A. Duran 75°) ; **7. Beer** (21. De Freitas 59°), **8. Nieto, 6. Gaminara** ; **5. Zerbino** (19. Lamanna 61°), **4. S. Vilaseca (cap.)** (20. Alonso 75°) ; **3. Sagario** (17. O. Duran 73°), **2. Arboleya** (16. Kessler 78°), **1. Corral** (18. Sanguineti 77°).

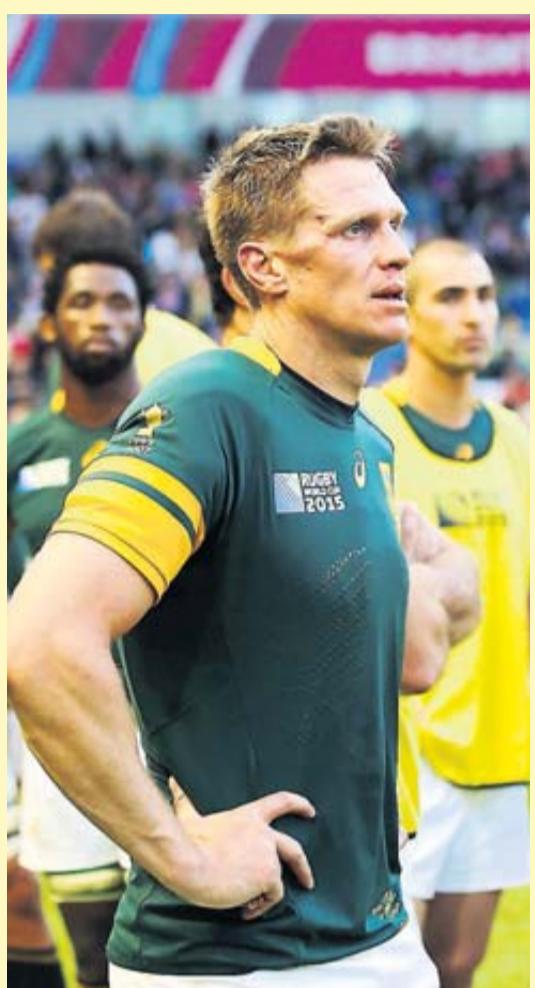
LES MEILLEURS

Pour Galles, C. Allen, Ga. Davies, Lee, Francis, Jarvis ; pour l'Uruguay, Ormaechea, Prada, Sagario.

LES BUTEURS

Priestland : 7T/8. **Berchesi** : 3P/4.

► Afrique du Sud - Japon : 32 - 34



Le capitaine sud-africain Jean de Villiers et les siens ruminent leur déception après le triomphe historique des Japonais samedi à Brighton. Sans réaction à la hauteur de cette gifle lors des prochains matchs, le retour au pays risque d'être (très) douloureux pour les Boks... Photos Icon Sport



AFRIQUE DU SUD DÉPASSÉS PAR LA VITESSE ET LA JUSTESSE TECHNIQUE DES JAPONAIS, INCAPABLES DE SE RESSESSER SUR LEURS FORCES HISTORIQUES, LES BOKS VONT MAL. EST-CE LA FIN D'UNE ÉPOQUE ?

LES DESSOUS D'UNE HUMILIATION

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Il suffit d'une seconde pour balayer un siècle d'histoire et deux titres de champions du monde. Il suffit d'un essai pour placer sous scellés les CV de Schalk Burger, Bryan Habana et Fourie du Preez, trois des plus grands palmarès du rugby mondial. Il suffit d'un lancement de jeu, en fait, pour faire peser sur Victor Matfield la menace d'une retraite anticipée, sur Heyneke Meyer celle d'un licenciement pur et simple. « On va se faire massacrer par nos compatriotes, nous confiait Bismarck du Plessis au lendemain du raz-de-marée. Et franchement, on ne l'a pas volé. C'est le pire match de l'histoire des Springboks. » Quelle honte, quelle gifle, quelle leçon ! Avant ce match, le Japon ne comptait ainsi qu'une seule victoire en Coupe du monde, remportée en 1991 face à des Namibiens offensifs (52 à 8). Dès lors, comment expliquer l'inexplicable ? L'Afrique du Sud s'est d'abord clairement trompée dans sa préparation. « Nous ne savions pas à quoi nous attendre, explique le numéro 8 Schalk Burger. Les Springboks n'avaient jamais affronté le Japon. Nous n'avions pas le moindre indice, pas le moindre élément pour analyser leurs forces et leurs faiblesses. » L'argument, d'une indéniable mauvaise foi, omet ainsi de préciser que Fourie du Preez, le cerveau de l'équipe, évolue depuis quatre ans dans le championnat nippon. Le « général » avait-il seulement retenu de son

expérience asiatique que le Japon encaisse en moyenne plus de 47 points par match depuis 1987 ?

MATFIELD : « NOUS N'ALLONS PAS NOUS FLAGELLER »

Dimanche, Heyneke Meyer parlait du « pire jour de sa carrière », avant de se projeter sur la suite : « Les Samoa et les États-Unis seront aussi difficiles à battre. C'est la Coupe du monde la plus difficile de l'histoire. Nous devons donc nous réunir et essayer de traverser tout ça. Je tiens aussi à m'excuser auprès de la nation sud-africaine. » Meyer a-t-il mis les Boks en danger, en s'entendant à ne sélectionner que les hommes ayant fait sa gloire dix ans plus tôt, sous le maillot des Bulls ? Fourie du Preez est-il vraiment meilleur que le fougueux François Hougaard ? Victor Matfield, 37 ans, peut-il encore exister au niveau international ? Vaste débat. Au sujet de cette équipe, on est enfin en droit d'interroger la légitimité du capitaine Jean de Villiers. Soutenu par Heyneke Meyer, l'ancien Munsterman n'est pas au niveau de la paire Kriel-De Allende qui fit des merveilles lors des derniers Four Nations. De retour de blessure face au Japon, il fut même surclassé par la vitesse de ses adversaires au milieu du terrain. « Nous savons quelles sont nos fautes mais n'allons pas nous flageller, conclut Matfield. Pour faire oublier ce faux pas et celui d'il y a deux mois, contre l'Argentine (défaite 26 à 12 à domicile, N.D.L.R.), nous n'avons qu'une seule issue : être champions du monde. » Sauf respect pour votre immense carrière, monsieur Matfield, cela semble pourtant bien mal barré... ■

Afrique du Sud - Japon

32 - 34

À BRIGHTON - Samedi 17 h 45

29 285 spectateurs.
Arbitre : M. Garcès (France).
Évolution du score : 0-3, 7-3, 7-10, 12-10 (MT) ; 12-13, 19-13, 19-16, 19-19, 22-19, 22-22, 29-22, 29-29, 32-29, 32-34.

JAPON : 3E Leitch (30^e), Goromaru (68^e), Hesketh (80^e) ; 2T (30^e, 68^e), 5P (8^e, 43^e, 49^e, 53^e, 60^e) Goromaru.

AFRIQUE DU SUD : 4E Louw (18^e), B. Du Plessis (33e), De Jaeger (45^e), Strauss (62^e) ; 3T Lambie (18^e, 45^e), Pollard (62^e) ; 2P Lambie (7^e), Pollard (57^e).
Carton jaune : Oosthuizen (79^e).

AFRIQUE DU SUD : 15. Kirchner ; 14. Habana, 13. Kriel, 12. J. De Villiers (cap.), 11. Mvovo (23. Pietersen 70^e) ; 10. Lambie (22. Pollard 59^e), 9. R. Pienaar (21. Du Preez 59^e) ; 7. Du Toit (20. Kolisi 57^e ; J. Du Plessis 80^e) ; 8. Burger, 6. Louw ;

5. Matfield, 4. De Jaeger (19. Etzebeth 69^e) ; 3. J. Du Plessis (18. Oosthuizen 56^e), 2. B. Du Plessis (16. A. Strauss 54^e), 1. Mtawarira (17. Nyakane 78^e).

JAPON : 15. Goromaru ; 14. Yamada (23. Hesketh 79^e), 13. Sau, 12. Wing, 11. Matsushima ; 10. K. Ono (22. Tamura 73^e), 9. Tanaka (21. Hisawa 67^e) ; 7. Boradhurst, 8. Tui (20. A. Mafi 46^e), 6. Leitch (cap.) ; 5. H. Ono (19. Makabe 51^e), 4. Thompson ; 3. Hatakeyama (18. Yamashita 11^e-19^e, 60^e) ; 2. Horii (16. Kizu 67^e) ; 1. Mikami (17. Higanaki 67^e).

LES BUTEURS

Goromaru : 2T/3, 5P/6. Lambie : 2T/3, 1P/1 ; Pollard : 1T/1, 1P/1.

LES MEILLEURS Pour le Japon, Goromaru, Matsushima, H. Ono, Thompson, Higanaki ; pour l'Afrique du Sud, A. Strauss.

Hesketh pour l'éternité

Les Japonais ont signé la plus grande surprise de l'histoire de la Coupe du monde. Ils se sont imposés sur un ultime essai en bout de ligne de Hesketh (à peine entré en jeu) alors que les Sud-Africains ne défendaient plus qu'à quatorze après le carton jaune de Oosthuizen. Mais les Japonais ont vraiment fait sensation une minute avant quand, à 29-32, ils ont refusé de tenter deux pénalités pour assurer le match nul. Ils ont préféré jouer à la main pour façoner une ultime séquence qui a resserré la défense sud-africaine pour libérer des espaces au large.

Au-delà même du résultat, les Japonais ont impressionné par leur système collectif. À part sur les duels où ils ont souffert de la puissance des Sud-Africains, ils n'ont jamais semblé pris de court. Ils ont arraché onze ballons à leurs adversaires, ils ont rivalisé en mêlée et n'ont pas souffert en touche face à Matfield ou De Jaeger, on croyait rêver. Ballon en main, ils ont fait une démonstration de maîtrise offensive, ils ont souvent attaqué en deux vagues pour éviter la pression défensive des Springboks, ils ont essayé de percuter à deux ballons en main pour ne pas trop reculer à l'impact. Et puis, ils ont su appliquer des combinaisons aux petits oignons. L'essai de Goromaru fut une petite merveille (lire en page 6). Voilà les Japonais lancés vers le défi de la qualification dans une poule où presque tout le monde battra peut-être presque tout le monde. Mais ils devront rejouer dès mercredi contre une Ecosse hyper méfiante. J.P. ■



► Samoa - États-Unis : 25 - 16

Samoa - États-Unis

25 - 16

À BRIGHTON - Dimanche 13 heures

29 178 spectateurs.
Arbitre : M. Clancy (Irlande).
Évolution du score : 3-0, 8-0, 11-0, 11-3, 11-8, 14-8 (MT) ; 19-8, 22-8, 22-11, 25-11, 25-16 (score final).

SAMOA : 2E Nanai-Williams (20^e), Trevaranu (46^e) ; 5P T. Pisi (8^e, 28^e, 39^e, 51^e), Stanley (70^e). Non entrés en jeu : 17. Afatia, 21. Afemai.

ÉTATS-UNIS : 2E Wyles (34^e), Baumann (74^e) ; 2P MacGinty (31^e, 53^e). Non entrés en jeu : 21. S. Suniula, 22. Niua.

SAMOA : 15. Nanai-Williams ; 14. K. Pisi, 13. Perez, 12. Lee-Lo (22. Stanley 2^e-9^e) ; 11. Al. Tuilagi (23. Autagavaia 73^e) ; 10. T. Pisi (22. Stanley 58^e) ; 9. Fotuafili ; 7. Lam, 8. Trevaranu (cap.), 6. Fa'asavalu

(20. Fa'osiliva 51^e) ; 5. Tekori (19. Levave 58^e) ; 4. Paulo ; 3. Perenise (18. C. Johnston 51^e) ; 2. Avei (16. Matu'u 66^e) ; 1. Taulafo.

ÉTATS-UNIS : 15. Scully (23. Thompson 51^e) ; 14. Ngwenya, 13. Kelly, 12. Palamo, 11. Wyles (cap.) ; 10. MacGinty, 9. Petri ; 7. Durutalo, 8. Manoa, 6. McFarland ; 5. Peterson (20. Barrett 58^e) ; 4. H. Smith (19. Dolan 51^e) ; 3. Lamositele (18. Baumann 71^e) ; 2. Fenoglio (16. Thiel 51^e) ; 1. Fry (17. Kilifi 71^e).

LES BUTEURS
T. Pisi : 0T/2, 4P/5 ; Stanley : 1P/1. MacGinty : 0T/2, 2P/2.

LES MEILLEURS Pour les Samoa, T. Pisi, Nanai-Williams, Lam, Fa'asavalu, Avei ; pour les États-Unis, Kelly, MacGinty, Durutalo, Lamositele.

Coupe du Monde de Rugby 2015
England 2015

TOUS DERRIÈRE
LES BLEUS !

STADIUM

England 2015

RUGBY WORLD CUP 2015
OFFICIAL SUPPORTER TOURS
SUB-AGENT

**Samedi 10 au
Lundi 12 Octobre**

**FRANCE V
IRLANDE**
à Cardiff
à partir de 1 090 €

**Samedi 24 au
lundi 26 Octobre**

1/2 FINALES
à Londres
à partir de 1 635 €

HAVAS VOYAGES

**HAVAS VOYAGES
SPORTS**

Tél. : 05 62 51 13 17

info2015@havasvoyages.fr

www.havas-voyages-sports.com

► Nouvelle-Zélande - Argentine

DAN CARTER - DEMI D'OUVERTURE DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE AUTEUR DE SEIZE POINTS ET D'UN 100 % À WEMBLEY, DAN CARTER A PERMIS AUX ALL BLACKS DE VENIR À BOUT DE SURPRENANTS ARGENTINS. QUELLE SANTÉ !

ELÉMENTAIRE, MON CHER CARTER

Par Marc DUZAN, envoyé spécial (avec G. P.)
marc.duzan@midi-olympique.fr

Il s'y revoit encore : « Mes premiers Haka remontent à l'enfance. À 5 ans, je l'exécutais déjà devant le miroir de ma chambre. Je donnais tout. Je gonflais le torse, je tirais la langue et mes parents trouvaient ça très drôle ! » Trente ans plus tard, Dan Carter ne joue plus. Au fil du temps, ce maillot noir est même devenu, pour lui, une seconde peau. « Ce rituel d'avant-match fait totalement partie de moi. Je le considère comme une source de motivation incroyable. Toute l'énergie et la force du groupe te touchent, quand tu réalises le Haka. Le risque, c'est de lâcher tout son influx nerveux dans la danse guerrière. » Inconcevable, pour un demi d'ouverture. « À mon poste, je suis un peu comme le « quarterback » au football américain : je dois garder la tête froide, faire les annonces, coller à la stratégie. Au fur et à mesure des années, j'ai donc préféré prendre place sur le côté du groupe, lorsque nous faisons le Ka Mate ou le Kapa O Pongo... »

1532 POINTS MARQUÉS...

Carter, c'est douze ans de carrière, un titre mondial, une flopée de Tri Series, une ribambelle de Four-Nations et 1532 points marqués en 107 sélections. Autant de chiffres qui le placent aujourd'hui comme le meilleur joueur de tous les temps. « Je n'ai pourtant pas été épargné par les blessures. J'ai même tout connu : une rupture du tendon d'Achille, une énorme déchirure des adducteurs ; je me suis cassé deux fois le pérone, démis les deux épaules et j'ai même été plusieurs

fois opéré de la cheville. Quand je me retourne sur ma vie de sportif, j'en conclus que le corps humain est une chose incroyable, capable de tout encaisser ou presque. Car le rugby international est une guerre de quatre-vingt minutes. Le mot n'est pas trop fort... » À 33 ans et quelques mois avant de débarquer au Racing, le prince des ouvreurs n'a pourtant jamais semblé aussi fort.

PLUS QU'UNE RELIGION

Outre-Manche, Dan Carter participe à la quatrième Coupe du monde de sa carrière. Là-bas, il s'est ainsi juré de tirer sa révérence à la sélection néo-zélandaise de la plus belle des manières, soit en quittant le rugby international sur un deuxième titre de champion du monde. Quelques jours avant de débuter le Mondial, il confiait au magazine américain Gentleman's Game : « Quand tu grandis en Nouvelle-Zélande, tu vis avec l'idée selon laquelle le rugby n'est pas un sport, mais « notre » sport ! Une religion ? Non, je ne suis pas d'accord. Pour un chrétien, un musulman ou un bouddhiste, il est des jours où la foi baisse, voire disparaît totalement, suivant les événements qu'il traverse. La passion que vous le peuple néo-zélandais au rugby ne connaît en revanche aucune déflation. Comme tous les gamins de mon village (Southbridge), je me souviens m'être souvent réveillé à trois heures du matin pour regarder les matchs avec mon père, les jours où les All Blacks jouaient en Europe ou en Afrique du Sud. Le pays entier s'arrêtait de vivre. Et on s'attendait tous à ce que les All Blacks gagnent... » Cela n'a jamais vraiment changé. ■



Auteur d'un sans-faute face aux Argentins, le numéro 10 mythique des All Blacks dispute sa quatrième Coupe du monde. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

Nouvelle-Zélande - Argentine

26 - 16

À LONDRES - 17 h 45 - 89 019 spectateurs. Arbitre : M. Barnes (Angleterre). Évolution du score : 3-0, 6-0, 9-0, 9-7, 9-10, 9-13, 12-13 (MT) ; 12-16, 19-16, 26-16.

NOUVELLE-ZÉLANDE : 2E A. Smith (56'), Cane (66') ; 2T, 4P (3', 11', 19', 40') Carter.
Cartons jaunes : McCaw (30'), C. Smith (38')

ARGENTINE : 1E Pettit (21') ; 1T, 3P (30', 37', 42') Sanchez.
Carton jaune : Matera (10').

NOUVELLE-ZÉLANDE : 15. B. Smith ; 14. Milner-Skudder (22. Barret 47'), 13. C. Smith, 12. Nonu (23. S. B. Williams 45') ; 11. J. Savea ; 10. Carter, 9. A. Smith (21. Perenara 69') ; 7. McCaw (cap.), 8. Read, 6. Kaino (20. Cane 65') ; 5. Whitelock, 4. Retallick (19. Vito 71') ;

3. O. Franks (18. Faumuina 50') ; 2. Coles (16. Mealamu 68') ; 1. Woodcock (17. Crockett 45').

ARGENTINE : 15. Tuculet (23. Gonzalez Amorosino 70') ; 14. Cordero, 13. M. Bosch, 12. Hernandez, 11. Imhoff ; 10. Sanchez (22. De la Fuente 69'), 9. Cubelli (21. Landajo 62') ; 7. Fernandez Lobbe, 8. Senatore (16. Montoya 63') ; 6. Matera (20. Leguizamon 54') ; 5. Lavanini, 4. Pettit (19. Galarza 22') ; 3. Tetaz Chaparro (18. Herrera 63') ; 2. Creevy (cap.) (17. Noguera Paz 70') ; 1. Ayerza.

LES BUTEURS Carter : 2T/2, 4P/4. Sanchez : 1T/1, 3P/3.

LES MEILLEURS Pour la Nouvelle-Zélande, A. Smith, Carter, S.B. Williams, Whitelock ; pour l'Argentine, Creevy, Lavanini, Hernandez, Cordero, Sanchez.

► Tonga - Géorgie

DANS CE DUEL DES OUTSIDERS DE LA POULE C, LES GÉORGiens ONT TIRÉ LEUR ÉPINGLE DU JEU, CE SAMEDI, EN L'EMPORTANT FACE À DES TONGUIENS TROP STÉRILES OFFENSIVEMENT ET TROP INDISCIPLINÉS (10-17).

VISER PLUS HAUT ?

Par Mathias LENZI

L'exploit est moindre que celui des Japonais. Il n'a toutefois pas moins de saveur pour les Lelos. Le capitaine géorgien Mamuka Gorgodze, auteur d'une belle performance, a d'ailleurs confié : « C'est la plus belle victoire de notre histoire car on est une petite nation. » Il a été le meneur d'un paquet d'avants géorgiens compact et puissant qui a concassé son homologue en mêlée et qui l'a contrarié en touche. Cela a permis à Gorgodze d'inscrire le premier essai de la partie et de virez en tête à la mi-temps (10-3). Trop indisciplinés et stériles, tapant sur une défense géorgienne agressive avec plus de 200 plaqua-

ges réussis, les Tonguiens n'ont pas pu inverser le score alors qu'ils se sont retrouvés en supériorité numérique en fin de match et à seulement sept points des Lelos. Grâce à un essai de Vainikolo après que deux essais leur avaient été refusés auparavant. Dans un match cadenassé et haché par beaucoup de fautes de main, le jeu rugeux et restrictif des Géorgiens a étouffé les jambes des trois-quarts tonguiens. Mana Otai, le sélectionneur du Tonga, a d'ailleurs reconnu : « La Géorgie mérite sa victoire aujourd'hui. »

ET MAINTENANT ?

Les Géorgiens peuvent désormais raisonnablement viser la troisième place du groupe directement qualificative pour le Mondial

2019. Toutefois, s'ils parviennent à jouer un mauvais tour aux Argentins, vendredi, ils pourraient espérer plus, à savoir la deuxième place du groupe. Peu probable mais pas impossible... Quant aux Tonguiens, Mana Otai avait annoncé vouloir gagner trois matchs pour se qualifier. La tâche semble désormais compromise mais les Aigles de mer ne s'avouent pas vaincus pour autant. Ils ont montré en 2011 contre la France qu'ils étaient capables de créer l'exploit sur un match, ils comptent faire de même cette année comme l'a déclaré le capitaine tongien, Nili Latu : « Nous avons perdu aujourd'hui mais tout est encore possible. Nous allons donc nous regrouper pour nous projeter sur le prochain match. » Les Namibiens et les Argentins sont prévenus... ■

Tonga - Géorgie

10 - 17

À GLOUCESTER - Samedi 13 heures
14 200 spectateurs. Arbitre : M. Owens (Galles). Évolution du score : 3-0, 3-3, 3-10 (MT), 3-17, 10-17.

GÉORGIE : 2E Gorgodze (27'), Tkhaïashvili (57') ; 2T, 1P (18') Kvirikashvili.
Carton jaune : Kvirikashvili (72').

Non entrés en jeu : 22. Pruidze, 23. M. Giorgadze.

TONGA : 1E Vainikolo (71') ; 1T, 1P (8') Morath.
Non entrés en jeu : 21. S. Fisiālau, 22. L. Fosiāta.

GÉORGIE : 15. Kvirikashvili ; 14. Mchedlidze, 13. Katcharava, 12. Sharikadze, 11. Aptsiauri ; 10. Malaguradze, 9. Lobzhanidze (21. Begadze 78') ; 7. Kolelishvili, 8. Gorgodze (cap.), 6. Tkhaïashvili (20. Sutishvili 65') ;

TONGA : 15. Lilo ; 14. Veainu, 13. Helu, 12. S. Piutau, 11. Vainikolo ; 10. Morath, 9. Takulua ; 7. Latu, 8. V. Ma'afu (20. Ram 75') ; 6. Kalamafoni ; 5. Mafi (19. T-Poli 59') ; 4. Lokotui ; 3. Aulika (18. Puafisi 64') ; 2. Taione (16. N'Gauamo 51') ; 1. Mailau (17. Taumalolo 51').

LES MEILLEURS Pour la Géorgie, Gorgodze, Tkhaïashvili, Lobzhanidze, Nariashvili, Bregvadze, Zirakashvili, Kvirikashvili ; pour le Tonga, Latu, Ma'afu, Morath, Vainikolo.

LES BUTEURS Kvirikashvili : 2T/2, 1P/3 ; Malaguradze : 0P/1. Morath : 1T/1, 1P/1.

En bref...

RECORD D'AFFLUENCE !

Le record d'affluence de la Coupe du monde de rugby a été battu dimanche après-midi, à Wembley. Dans la banlieue nord de Londres, 89 019 spectateurs ont ainsi assisté au match entre la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Rappelons que le précédent record d'affluence datait de la Coupe du monde 2003, où 82 957 spectateurs avaient assisté à la finale entre l'Angleterre et l'Australie (20-17).



www.sudradio.fr

N°1 DU RUGBY POUR LA COUPE DU MONDE

Coupez le son de votre télé !



Photos : Mirabelle Mesquida / Sophie Prat

JUDITH
SOULA

DANIEL
HERRERO

AUBIN HUEBER / YANN DELAIGUE / DAVID GÉRARD

► Irlande - Canada

L'IRLANDE, EN DÉCROCHANT LE POINT DE BONUS OFFENSIF, A ENVOYÉ UN SIGNAL FORT. LES JOUEURS DE JOE SCHMIDT ONT SURTOUT AFFICHÉ UN JEU BIEN HUILÉ À BASE NOTAMMENT DE PASSES REDOUBLÉES DEVANT LA DÉFENSE. DÉCRYPTAGE.

REDOUBLÉMENT CONSEILLÉ

Par Arnaud BEURDELEY

arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Si Thierry Dusautoir et ses partenaires ont pris le temps de jeter un œil à la rencontre entre l'Irlande et le Canada avant de se rendre à Twickenham pour affronter l'Italie, rien ne leur aura échappé. Ni les sept essais inscrits par les Irlandais, synonymes de point de bonus offensif, ni cette propension de la part des joueurs de Joe Schmidt à enchaîner les passes redoublées devant la défense. Durant la première mi-temps, à cinq reprises, les « Irish » ont usé de cette stratégie. Évidemment, c'est d'abord le demi d'ouverture Jonathan Sexton, véritable plaque tournante de la formation celtique, qui œuvre sur cette option. Une première fois avec O'Mahony (17^e), une deuxième avec Heaslip (21^e), une troisième avec O'Brien (28^e) et une quatrième encore avec le flanker O'Mahony (35^e). La dernière redoublée est à mettre au crédit

du demi de mêlée Murray avec le trois-quarts centre Fitzgerald. La stratégie est bien huilée, l'efficacité au rendez-vous. Sur ces cinq actions, deux se sont conclues par un essai (28^e et 35^e). « C'est la griffe de Joe Schmidt, a d'ailleurs commenté l'entraîneur de Bayonne Vincent Etcheto chez nos confrères de Canal+. À chaque fois, c'est le même schéma, Sexton vient redoubler avec un partenaire, puis un autre passe à vide ou simplement pour faire écran afin de libérer les espaces extérieurs. » « Le Leinster fait exactement la même chose depuis quatre ans, souligne de son côté Didier Faugeron, ancien entraîneur du Stade français, Biarritz ou encore Bayonne. Cette passe redoublée permet de fixer deux ou trois joueurs du premier rideau défensif adverse et offre des solutions intéressantes sur les ailes. »

L'IMPORTANCE DU JOUEUR-PIVOT

Les Bleus de Philippe Saint-André n'auront pas manqué non plus de noter combien les

Irlandais ont systématisé cette stratégie. Sans doute usent-ils et abusent-ils de cette option. Tant est si bien que l'ancien ouvreur du Racing 92 s'est fait coiffer une fois par la défense canadienne. « Même si c'est prévisible, souligne encore Faugeron, il est très difficile de défendre en anticipant car le joueur pivot peut très bien prendre une autre décision que de rendre le ballon à Sexton. » Le choix du joueur pivot dans le système de Joe Schmidt n'est d'ailleurs pas anodin. Il s'agit souvent d'un joueur pénétrant de la troisième ligne comme O'Brien, Heaslip ou encore O'Mahony. Autant dire des joueurs capables, à la lecture de la défense, de conserver le ballon pour tenter de franchir eux-mêmes la ligne d'avantage.

Enfin, si Patrice Lagisquet, entraîneur des Bleus en charge notamment du secteur défensif, a lui aussi analysé cette première prestation irlandaise, il aura souligné de quelle façon les Irlandais savent aussi s'adapter. Prenez l'essai de Jonathan Sexton à la 28^e minute. Sur cette action, l'ou-



Jonathan Sexton a été l'un des grands artisans de la victoire bonifiée de l'Irlande face au Canada. Sa science de la redoublée a fait très mal aux Canucks. Photo Icon Sport

vreur irlandais sert O'Brien et engage sa course pour venir redoubler avec son troisième ligne. Seulement, le flanker à l'œil vif a bien vu que la défense canadienne n'était pas replacée correctement. En s'écartant de son premier soutien (Sexton, en l'occurrence), il lui a ouvert une voie royale vers l'essai, le numéro 10 s'infiltrant entre le pilier droit et le talonneur sans même être effleuré. Conclusion : O'Brien a bien redoublé avec son ouvreur, mais en revenant vers la source du ballon, plutôt qu'en s'en écartant. Une alternative intéressante qui démontre que, contrairement à ce que Laurent Travers, l'entraîneur des avants du Racing 92, affirmait vendredi soir sur RFI, le jeu irlandais n'est pas si prévisible qu'on veut bien le dire. ■

Irlande - Canada

50 - 7

À CARDIFF - Samedi 15 h 30
68 523 spectateurs.

Arbitre : M. Jackson (Nouvelle-Zélande).

Évolution du score : 3-0, 8-0, 10-0, 15-0,
17-0, 22-0, 27-0, 29-0 (MT) ; 34-0, 36-0,
36-5, 36-7, 41-7, 43-7, 48-7, 50-7.

IRLANDE 15. 7E O'Brien (18'), Henderson (25'),
Sexton (28'), D. Kearney (35'), Cronin (67'),
R. Kearney (73'), Payne (76'); 6T Sexton (18',
25', 35'), Madigan (67', 73', 76'); 1P Sexton
(14'). Carton jaune : O'Connell (42').

CANADA 15. 1E DTH Van der Merwe (69'); 1T
Hirayama, 9. Carton jaune : Cudmore (18').
Non entré en jeu : 20. Thorpe.

IRLANDE 15. R. Kearney (23. Zeb 79');
14. D. Kearney, 13. Payne,
12. Fitzgerald, 11. Earls ; 10. Sexton
(22. Madigan 56'), 9. Murray (21. Reddan
66'); 7. O'Brien (20. C. Henry 63'),
8. Heaslip, 6. O'Mahony ; 5. O'Connell

(cap.) (19. Ryan 74'), 4. Henderson ;
3. Ross (18. White 61'), 2. Best (16. Cronin
61'), 1. McGrath (17. Healy 61').

CANADA 15. McEvans (22. Underwood
mt; 20. Thorpe 75'); 14. Hassler
(23. Trainor mt), 13. Heran, 12. Blevin,

11. DTH Van der Merwe ;
10. Hirayama, 9. McRorie (21. Mack
48'); 7. Moonlight, 8. Carpenter,
6. Gilmour (19. Sinclair 48'); 5. Cudmore
(cap.), 4. Beukeboom ; 3. Woolbridge
(18. Tiedemann 66'), 2. Barkwill
(16. Piffaro 63'), 1. Buydens (17. Sears-
Duru 48').

LES MEILLEURS Pour l'Irlande, Sexton,
Henderson, O'Brien, R. Kearney, pour le
Canada, DTH Van der Merwe, Hirayama.

LES BUTEURS Sexton : 3T/4, 1P/1;
Madigan : 3T/3. Hirayama : 1T/1;
McRorie : 0P/1.

Canada

IL N'AURA SUFFI QUE D'UNE TOUTE PETITE FAUTE DE L'INCORRIGIBLE DEUXIÈME LIGNE CLERMontois DANS UNE ZONE DE COMBAT AU SOL POUR OFFRIR AUX IRLANDAIS UNE TRÈS BELLE BALADE.

CUDMORE COÛTE CHER

« **O**n vise la troisième place pour assurer notre présence au Japon en 2019, avait bien pris soin d'expliquer avant la rencontre face à l'Irlande Kieran Crowley, le coach néo-zélandais des Canadiens. Ça veut dire gagner deux matchs. En 2011, on en avait gagné un et fait un nul. » Clairement, le technicien kiwi, champion du monde en 1987 avec les Blacks, ne se faisait guère d'illusion quant à l'issue du premier match. Et si toutefois Crowley en avaient eu, elles se seraient envolées très rapidement, la faute notamment à son capitaine Jamie Cudmore. Et pour cause. L'incorrigible deuxième ligne de l'ASM Clermont-Auvergne s'est encore une fois illustré pour son indiscipline. Un mal chronique contre lequel il

ne cesse de lutter. Ce carton jaune pour une faute au sol (18^e), c'est assurément une parodie du syndrome Cudmore. « J'ai été pris et j'en ai payé le prix, a-t-il dit à l'issue de la rencontre. J'assume. Il y avait beaucoup de bras et de jambes dans l'action, il va falloir que je regarde ça à la vidéo. » Alors, Cudmore se rendra compte qu'une fois de plus, son envie de bien faire s'est retournée contre lui, faute de maîtrise dans une zone de combat au sol dans laquelle il est très souvent sanctionné.

LE CANADA GLOBALEMENT DISCIPLINÉ

Sauf que. Pour les Canadiens, l'addition est lourde. Durant ces dix minutes en infériorité numérique, les « Irish » ont inscrit trois essais dont deux transformés pour un total de 19 points. En clair,

lorsque l'auvergnat d'adoption est revenu sur le terrain (22-0), le sort de la rencontre était plié. Sans doute au fond de lui Cudmore culpabilisait-il de cette erreur majuscule. Surtout qu'à la lueur de la domination irlandaise, les « Canucks » se sont montrés très disciplinés. Seules huit pénalités sifflées contre les joueurs de Crowley. Un chiffre parmi les meilleurs sur la scène internationale. On dit habituellement d'une équipe qui se situe sous la barre des dix fautes sanctionnées dans une rencontre qu'elle a fait la moitié du chemin vers la victoire. Samedi à Cardiff, la route était probablement trop longue pour les Canadiens. D'ailleurs, quand bien même Jamie Cudmore n'aurait pas reçu ce carton jaune, l'Irlande se serait tout de même imposée. Mais le tarif se serait révélé moins élevé. A. B. ■

En bref...

QUAND SEXTON PASSE LE CAP...

Jonathan Sexton, déjà considéré comme une icône au cœur de la verte Erin, est en passe de devenir un joueur de légende. L'ancien ouvreur du Racing 92 s'est tout simplement offert samedi face au Canada le luxe de franchir la barre mythique des 500 points inscrits sous le maillot de la sélection irlandaise. Une première transformation (18^e) lui permettait d'atteindre les 499 points marqués. Et pour rendre l'histoire encore plus belle, l'ouvreur irlandais a eu la noblesse de franchir cette barre symbolique des 500 points en inscrivant un essai (28^e). La classe. Il a d'ailleurs été élu à l'issue de la rencontre « Man of the match ». ■

... CROWLEY IRONISE !

Le sélectionneur néo-zélandais du Canada Kieran Crowley a lui aussi salué la performance de Jonathan Sexton, mais dans un humour pour le moins décapant. Interrogé sur le sujet, il a rétorqué : « Ce n'est pas pour rien qu'il fait partie des joueurs les mieux payés au monde [...] Son salaire doit être le même que celui de tous nos joueurs réunis. Il fait jouer ses arrières et sa gestion des matchs est excellente. » Jonathan Sexton appréciera... ou pas.

“ T'ES PAS AU UK? VIENS AU TRINQUET ! ”



Pro D2 Matchs en retard

Classement

	●	AURILLAC	À DOMICILE								À L'EXTÉRIEUR																		
			Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.
1	●	AURILLAC	19	4	4	0	0	138	54	3	0	10	2	2	0	0	79	24	2	0	9	2	2	0	0	59	30	1	0
2	▲	LYON	17	4	4	0	0	124	74	1	0	9	2	2	0	0	74	33	1	0	8	2	2	0	0	50	41	0	0
3	▲	BAYONNE	14	4	3	0	1	120	89	1	1	9	2	2	0	0	64	35	1	0	5	2	1	0	1	56	54	0	1
4	▼	PERPIGNAN	13	4	3	0	1	107	69	0	1	8	2	2	0	0	50	37	0	0	5	2	1	0	1	57	32	0	1
5	▼	BÉZIERS	13	4	3	0	1	108	81	0	1	9	3	2	0	1	77	64	0	1	4	1	1	0	0	31	17	0	0
6	●	ALBI	13	4	3	0	1	88	75	0	1	5	2	1	0	1	46	47	0	1	8	2	2	0	0	42	28	0	0
7	▲	NARBONNE	9	4	2	0	2	88	77	0	1	8	2	2	0	0	54	31	0	0	1	2	0	0	2	34	46	0	1
8	▼	COLOMIERS	9	4	2	0	2	86	102	1	0	9	2	2	0	0	56	29	1	0	0	2	0	0	2	30	73	0	0
9	▲	CARCASSONNE	8	4	2	0	2	71	111	0	0	4	2	1	0	1	39	58	0	0	4	2	1	0	1	32	53	0	0
10	▲	MONT-DE-MARSAN	6	4	1	0	3	83	92	0	2	5	2	1	0	1	51	42	0	1	1	2	0	0	2	32	50	0	1
11	▼	TARBES	5	3	1	0	2	64	72	0	1	5	2	1	0	1	50	33	0	1	0	1	0	0	1	14	39	0	0
12	▼	MONTAUBAN	5	4	1	0	3	59	109	0	1	4	2	1	0	1	25	40	0	0	1	2	0	0	2	34	69	0	1
13	▼	DAX	4	3	1	0	2	79	94	0	0	4	1	1	0	0	31	28	0	0	0	2	0	0	2	48	66	0	0
14	▲	AIX-EN-PROVENCE	4	4	1	0	3	67	106	0	0	4	2	1	0	1	39	42	0	0	0	2	0	0	2	28	64	0	0
15	▼	BOURGOIN	2	4	0	0	4	65	106	0	2	1	1	0	0	1	19	22	0	1	1	3	0	0	3	46	84	0	1
16	▼	BIARRITZ	1	4	0	0	4	54	90	0	1	1	2	0	0	2	34	48	0	1	0	2	0	0	2	20	42	0	0

LES ÉTOILES

★ ★ Boisset (Aurillac) ; Vivalda (Perpignan). ★ ★ McPhee, Petitjean (Aurillac) ; Haddon (Montauban) ; Mafi, Braze (Perpignan) ; Coletta (Dax). ★ Briatte, Liolmaiva, Cassan (Aurillac) ; Lo. Tolot, Byrnes (Montauban) ; Belie, Séguy, David, Vilaceca (Perpignan) ; Nagalevu, Bert, Mieres (Dax).

Montauban - Aurillac : 5 - 31



Le demi de mêlée aurillacois Paul Boisset, animateur hors pair, a étouffé les Montalbanais. Photo Chantal Longo

AURILLAC LA LIGNE DE TROIS-QUARTS CANTALIENNE IMPRESSIONNE. À DOMICILE COMME À L'EXTÉRIEUR, ELLE SEMBLE CAPABLE DE MARQUER À TOUT MOMENT. ET ELLE L'A PRUVE, VENDREDI SOIR, FACE À DES MONTALBANAIS DÉPASSÉS. DU TRAVAIL D'ORFÈVRE.

ANIMATION DESTRUCTRICE

Par David BOURNIQUEL

Thierry Peuchlestrade ne fait pas de bruit mais il est sans doute l'un des meilleurs techniciens français en termes de jeu de ligne, Pro D2 et Top 14 inclus. Les trois-quarts cantaliens sont réglés à la perfection. C'est du papier à musique. Tout est juste dans ce qu'ils entreprennent. » Les éloges émanent d'un entraîneur de Pro D2 qui fait d'Aurillac un de ses favoris pour la qualification. Car au soir de la 4^e journée, ce sont bien les Cantaliens invaincus qui pointent en tête du classement, devant l'ogre lyonnais à la faveur de deux bonus offensifs supplémentaires. Vendredi soir, dans la cuvette de Sapiac, les protégés de Jeremy Davidson ont mis à peine une mi-temps à faire valoir leur éclatante supériorité. Le temps pour eux de marquer trois essais et de tuer tout suspense. Menés par une charnière Boisset-Petitjean de haut niveau, Aurillac a marché sur Sapiac comme il a marché sur Biarritz, Colomiers ou Tarbes. S'offrant même le luxe de décrocher un point de bonus offensif pour conforter sa suprématie.

MEILLEURE ATTAQUE DU CHAMPIONNAT

Thierry Peuchlestrade, l'orfèvre qui règle ce jeu de ligne si huilé, rend hommage à sa paire 9-10 : « Ce soir, nous avons vu une charnière de haut niveau. Maxime Petitjean, nonobstant sa réussite au pied quelque peu en berne, a été le parfait chef d'orchestre de nos attaques. Il a été en cela parfaitement secondé par Paul Boisset, notre demi de mêlée. À eux deux, ils ont mis la main sur la rencontre et ont contribué à étouffer Montauban. Leur animation offensive a été

très performante. » Ceux qui s'attendaient à voir Aurillac rester dans le registre tactique habituellement dévolu à une équipe évoluant à l'extérieur - défense ardente, occupation au pied, jeu minimaliste - auront été déçus. Si la défense a été elle aussi très performante, les Cantaliens se sont évertués à donner du rythme et de l'ampleur à leur rugby. « Nous étions dans des conditions parfaites pour jouer le jeu que nous aimons produire. Perdre ce match n'aurait pas été une catastrophe et la pression était clairement sur les épaules de Montauban. C'était le jour où jamais pour tenter des choses. » Et les Cantaliens ont pu dérouler. Prendre quelques risques et se faire plaisir. « On prend des risques, oui, mais des risques calculés, mesurés », prévient Peuchlestrade. Entendez par là que les Aurillacois font des choses simples et efficaces et qu'ils les font très bien : prise du milieu du terrain par leurs centres puissants, fixation de la défense et balle à l'aile, là où la vie est plus belle. L'exemple parfait ? Le quatrième essai d'Albert Valentin, synonyme de bonus offensif, où Boisset et Petitjean ont combiné en redoublée pour centrer la défense et servir leur ailier via le centre Jean-Philippe Cassan.

Ce jeu simple est beau à voir et terriblement efficace. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Aurillac a la meilleure attaque du championnat avec déjà dix-sept essais inscrits. Le Lou qui fait si peur n'en a marqué « que » treize, à titre de comparaison. Et comme le match de Montauban a montré que la conquête et la défense étaient aussi des secteurs très en place en ce début de saison, il apparaît évident qu'Aurillac est à sa place et qu'il faudra compter sur le club cantalien. « Souvent placé, jamais gagnant », cette saison pourrait bien être celle qui fera mentir l'adage. ■

MONTAUBAN LES SAPIACAINS TRAVERSENT UNE ZONE DE TURBULENCES. ENTRE MANQUE DE REPÈRES COLLECTIFS ET DE VÉCU COMMUN, IL DEVIENT URGENT DE RÉAGIR.

LE TROU NOIR

A dieu les rêves de top 8 formulés avant le début du championnat. Il aura fallu quatre petites journées pour que Montauban ne soit dans l'obligation de rencontrer ses objectifs. Avec cinq points en quatre journées et deux très lourdes défaites consécutives (à Lyon et contre Aurillac), les Montalbanais jouent le maintien et pointent à la douzième place. Xavier Péméja, le manager, en vieux briscard du rugby pro, s'attendait un peu à ce que son équipe peine à trouver la bonne carburation. Avec un calendrier proposant trois grosses (ou supposées grosses...) écuries du championnat en quatre journées (Biarritz, Aurillac et Lyon), Montauban ne partait pas favori et Péméja se doutait bien que le bilan comptable ne serait pas parfait au soir de la quatrième journée. Ce qui inquiète aujourd'hui à Montauban, plus que les défaites, c'est la qualité des copies rendues et l'ampleur des scores. « Mais pour être franc, je ne pensais pas prendre 45 points à Lyon et 30 à Sapiac contre Aurillac même si je conçois que ces deux équipes sont parmi les plus performantes. Notre situation est un peu plus périlleuse que ce que je pensais. Heureusement que nous avons su prendre le meilleur sur Biarritz et arracher un bonus contre Colomiers. »

PLUS DE POINTS FORTS Au moment de trouver des explications au manque de rendement de l'USM, il avance le « manque de cohésion » inhérent aux nombreux bouleversements intervenus à l'intersaison. « Aujourd'hui, Montauban est dans une période de transition. Le club a perdu des leaders de jeu, des leaders d'hommes et le groupe actuel n'est pas encore né. Tout le monde se cherche un peu. Sur le plan du jeu, il est clair que nous n'avons plus de réels points forts comme cela pouvait être le cas par le passé. » La saison n'en est qu'à ses débuts et « il n'y a pas encore le feu au lac ». Montauban jouera un match amical face à Bordeaux-Bègles durant la coupure afin de retrouver du plaisir. Et préparer la venue de Mont-de-Marsan le 16 octobre qui, pour le coup, revêtira un caractère capital. **D. B.** ■

Montauban - Aurillac

À MONTAUBAN - Vendredi 19 h 15
5 500 spectateurs
Arbitre : M. Castaignède (Côte d'Argent).
Évolution du score : 5-0, 5-5, 5-12, 5-19 (MT) ; 5-24, 5-31

AURILLAC : 5E Petitjean (19), Liolmaiva (24), Briatte (38), Valentin (58), de pénalité (78) ; 3T Petitjean (24, 37, 78).
Cartons jaunes : Maninova (46^e, brutalité), Nouhaillaguet (65^e, antijeu).

MONTAUBAN : 1E Haddon (8^e).
Cartons jaunes : Gibouin (37^e, protestations), Tussac (56^e, faute technique).

MONTAUBAN 15. Lo. Tolot ; 14. Ascarat, 13. Tupuola, 12. Mangione (22. Chaput 60^e), 11. Ruel-Gallay ; 10. Lescalmel (21. Fortunel 70^e) ; 9. Byrnes ; 7. Vaotoa (19. Venter 48^e), 8. Haddon, 6. Gibouin ; 5. Sergueev (20. Munoz 73^e) ; 4. Esclauze (cap.) (23. Philippart 63-68^e, 18. Pinet 68^e) ; 3. Tussac (23. Philippart 68^e) ; 2. Bourgeois (16. Rochier 54^e) ; 1. Agnesi (17. Tekassala mt).
AURILLAC 15. McPhee (22. Renaud 74^e) ;

14. Valentín (21. Luatua 68^e) ; 13. Liolmaiva, 12. Cassan, 11. Gaston ; 10. Petitjean, 9. Boisset (20. Nanette 78^e) ; 7. Maninova, 8. Nouhaillaguet, 6. Maituku (18. Vialle 54^e) ; 5. Granouillet (19. Briatte 3^e), 4. Hézard ; 3. Alves (23. Taukeiaho 46^e) ; 2. Catanzano (16. A. Pelissié 51^e) ; 1. Fabro (17. Escr 23-27^e, 57^e).

LES ÉTOILES

Perpignan - Dax : 36 - 28



Lifeimi Mafi, percutant face à Dax, et les Perpignanais ont largement dominé les débats avant de se faire peur en fin de rencontre en raison d'une défense en difficulté. Photo Pascal Rodriguez

PERPIGNAN TROISIÈME SUCCÈS EN QUATRE MATCHS POUR L'USAP QUI N'A PAS SU GÉRER UNE FIN DE MATCH À SA PORTÉE, CRÉANT UNE CERTAINE FRUSTRATION DANS LES RANGS CATALANS.

TROP TÔT EN VACANCES ?

Par Nicolas AUGOT, envoyé spécial
nicolas.augot@midi-olympique.fr

Fallait-il y voir un signe ? L'été indien catalan laissait planer un petit air de vacances au moment de prendre place dans un stade aimé-giral baigné par un franc soleil. Les joueurs de François Gelez et Grégory Pataf ont certainement été gagné par cette douceur de vivre, pensant un peu trop tôt à quelques jours de repos mérité après un premier bloc réussi, rêvant d'enfiler une paire de vigatanes à la place des crampons alors qu'il restait dix minutes à jouer. Résultat des courses, l'Usap a laissé filé un point de bonus offensif qui semblait pourtant lui tendre les bras. La faute à un relâchement coupable, notamment dans le secteur défensif en fin de rencontre. « Une défense en lambeaux » selon les propres mots de François Gelez pas vraiment souriant et enclin à profiter de cette belle soirée de septembre : « On a un petit goût amer. En menant trois essais à un, nous avions les moyens de prendre cinq points. Nous ne sommes pas vraiment revenus sur la victoire à Carcassonne (succès sans bonus, 38 à 9, N.D.L.R.), car c'était un premier match et finalement nous étions tellement contents de gagner à l'extérieur que prendre quatre ou cinq points n'avait pas grande importance. Mais à l'arrivée, ce sont des points qui vont compter. Face à Dax, ce non point de bonus offensif annihile le point de bonus défensif que l'on a pris au dernier moment à Albi. » Un dernier quart d'heure qui a surtout gâché une rencontre bien menée jusque-là, malgré quelques imperfections. Le sentiment de livrer une prestation sérieuse à défaut d'être géniale, mais la fatigue de fin de bloc (allongé d'une semaine en raison de ce match reporté) pouvait être

une excuse valable : « En terme de contenu, c'est une victoire frustrante. On a vu très vite que nous n'avions pas beaucoup de jambes. Les joueurs étaient fatigués et nous n'avons pas eu une grande maîtrise pendant 60 minutes. Malgré tout, on arrive à 33 à 11, à trois essais à un. On avait fait ce qu'il fallait mais le dernier quart d'heure est très décevant. Je crois qu'il y a eu une démission collective. Surtout, la défense qui avait été bien sur les trois premiers matchs a volé en éclats. Ce match montre nos faiblesses du moment sur lesquelles on va devoir travailler pendant un mois. »

LA COURSE À LA QUALIFICATION EST PARTIE SUR UN RYTHME ÉLEVÉ François Gelez se voulait un peu alarmiste après cet avertissement sans trop de frais. Et même s'il se refusait à évoquer les prestations des principaux concurrents de l'Usap, la course à la qualification est partie sur un rythme très élevé, où le moindre accroc peut avoir de réelles répercussions. Les joueurs étaient les premiers conscients que cette fin de match ne devrait pas se répéter à l'avenir. « On n'est pas encore au niveau où l'on prétend être », lâchait dubitatif Yohann Vivalda alors que son jeune coéquipier de la troisième ligne Alan Brazeo reconnaissait un relâchement pré-judiciaire : « On a beaucoup d'efforts à faire pour plier ces matchs avant, pour être plus contents que ça, car je pense que ce genre de scénario peut donner des idées à d'autres équipes. » La mission étant de redonner à Aimé-Giral l'image d'une forteresse imprenable. L'Usap, bien handicapée en ce début de saison par l'absence de nombreux joueurs (coupe du monde et blessure) peut néanmoins être satisfaite de ce premier bloc en terme de résultats. Passer les regrets de ce trou d'air final, les Catalans ont gagné le droit de vivre cette trêve exceptionnelle sereinement. A l'heure de la reprise, l'été indien sera terminé. ■

Perpignan - Dax

36 - 28

À PERPIGNAN - Samedi 15 heures
7 242 spectateurs.
Arbitre : Mme Hanizet (Midi-Pyrénées)
Évolution du score : 3-0, 3-5, 6-5, 13-5,
16-5 (MT) ; 19-5, 19-8, 26-8, 26-11, 33-11,
33-18, 33-21, 33-28, 36-28.

PERPIGNAN : 3E Vivalda (20'), Duvenage (60'), Torfs (64'); 3T Ecohard (20'), Séguy (60', 64'); 5P Ecohard (5', 17', 30', 45'), Séguy (80').
Carton jaune : Mafi (34').

DAX : 3E Bourret (14'), Coletta (68'), Chiappesoni (78'); 2T Mieres (68', 78'); 3P Bourret (48'), Mieres (63', 75').
Cartons jaunes : Nagalevu (36'), Albertarrio (56').

PERPIGNAN 15. Michel ; 14. Artru (22. Torfs 45'), 13. Marty, 12. Mafi, 11. Pujol ; 10. Belie (21. Séguy 13'-16', 50', 9. Ecohard (20. Duvenage 52'); 7. Beaux (19. André 56'), 8. Brazeo, 6. Vivalda ; 5. Kulemin, 4. Vilaceca (cap.) (18. Charlom 75'); 3. Ch. David (23. Chéron 56'), 2. J.-Ph. Genevois (16. Carbou 54'), 1. Custoja (17. Bécaisseau 60').

DAX 15. Prat ; 14. Bourret (22. Alcalde 56'), 13. Nagalevu (21. Devade 56'), 12. Mieres, 11. S. Ternissen ; 10. Peyrelongue, 9. Salle-Canne (cap.) (20. Bau 34'); 7. Coletta (6. Derrien 77'), 8. Koliavu (19. Chiappesoni 48'), 6. Derrien (18. Garcia 69'-76'); 5. Bert, 4. Albertarrio ; 3. Dreyer (23. Kuparadze 56'), 2. Delonca (16. Béthery 52'), 1. R. David (17. Choinard 56').

LES ÉTOILES

★★★ Vivalda.

★★ Mafi, Brazeo ; Coletta

★ Belie, Séguy, David, Vilaceca ; Mieres, Bert, Nagalevu.

L'INFIRMERIE

Perpignan Un seul blessé à déplorer : Artru qui a été victime d'un K.-O. Mathieu Belie souffrait du dos.

> Bourgoin - Perpignan, vendredi 16 octobre, 19 heures

Dax Salle-Canne a lui aussi été K.-O. > Dax - Provence Rugby, vendredi 16 octobre, 19 h 30

le match

Regrets partagés

L'affaire semblait entendue. En inscrivant deux essais en quatre minutes autour de l'heure de jeu, Perpignan avait fini par mater une équipe dacquoise trop longtemps acculée dans son camp. Le quatrième essai, symbole de bonus offensif, ne devait pas tarder à arriver. Une simple question de minute. C'était sans compter sur la rébellion des Landais, décidés à ne pas mourir sans lutter, multipliant les relances du fond du terrain pour profiter d'une équipe catalane à court de second souffle et tout simplement essoufflée en fin de rencontre. Une remontée fantastique, facilitée par une défense déjà en vacances, qui permettait aux hommes de Raphaël Saint-André de revenir à cinq points de l'Usap à deux minutes du coup de sifflet final pour empocher un point de bonus défensif inespéré et inenvisageable encore quinze minutes auparavant. Une dernière pénalité en faveur de Perpignan quelques instants avant la sirène brisait tous les efforts des coéquipiers de Julien Peyrelongue. Cruel pour les Dacquois, frustrant pour les Perpignanais, les deux équipes se sont quittées avec des regrets légitimes. N. A. ■

DAX LES LANDAIS ONT CRU POUVOIR EMPOCHER UN POINT DE BONUS DÉFENSIF AVANT D'EN ÊTRE PRIVÉS. DE QUOI FAIRE ENRAGER RAPHAËL SAINT-ANDRÉ.

FINAL CRUEL

La tête des mauvais jours, la colère dans les yeux, le verbe vindicatif. Raphaël Saint-André ruminait cette fin de match défavorable à ses hommes, privés d'un point de bonus défensif par une dernière pénalité de Romuald Séguy à quelques secondes de la sirène. « L'Usap mérite sa victoire, il n'y a pas photo. L'Usap était meilleure que nous aujourd'hui. On s'est accroché. On n'a fait notre maximum pour aller chercher ce point de bonus et on nous l'enlève un petit peu sévèrement sur la dernière action, avec notamment un ailier qui part cinq mètres devant sur le dernier coup d'envoi. C'était le premier à ce niveau de l'arbitre, elle a subi l'événement. On lui souhaite quand même bonne chance pour la suite. C'est le sport. J'espère simplement que l'on ne descendra pas pour un point en fin de saison. » Christine Hanizet, pour la première fois de sa carrière au sifflet d'un match professionnel était néanmoins certaine d'avoir pris la bonne décision : « Je suis consciente de cette dernière pénalité où quand je siffle je ne perçois pas de suite que j'enlève aux Dacquois le point de bonus défensif... Je peux ne pas siffler. Je la prends car cela se passe juste devant moi et, pour moi, c'est flagrant. Si je ne la prends pas, on peut me reprocher que Dax va marquer. La faute, elle y est, je ne l'ai pas inventée. Je ne suis pas désolé, car cela voudrait dire que j'ai fait une erreur, mais c'est dommage pour les Dacquois qui avaient fait une très bonne fin de match. »

C'était finalement peut-être ça le véritable problème des Landais à Aimé-Giral : ils ont attendu d'être largement menés pour ne plus être une proie et montrer enfin un visage offensif. Un réveil tardif qui laissait

GRAND JEU

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby

Venez **jouer** et **tenter** votre chance dans votre magasin

DECATHLON

Du 22 au 26 septembre

Nombreux cadeaux à GAGNER

Z. C. La Pardieu,
1 Rue de l'Hermitage
63000 Clermont-Ferrand
04 73 27 36 14



Première journée, c'est l'arrivée des écoles, que la fête soit totale !

Challenge Total Total succès !

Par Lacombe-Cadusseau Fanny

Affluence record pour la 62ème Finale Nationale de Labours avec 100 000 personnes pendant 3 jours et plus de 2000 enfants participant au Challenge Total

Lors de la 62ème Finale Nationale du Concours de Labours, du 11 au 13 septembre 2015, les Jeunes Agriculteurs de Moselle ont organisé pour la 2ème année « les Terres de Jim » sur l'ancienne Base Aérienne de Marly-Frescaty.

A cette occasion, Total, a proposé trois journées de Challenge « Terre de Rugby » à plus de 2000 participants.

Le Challenge Total « Terre de Rugby » a débuté par une journée réservée aux écoles primaires de Metz, réunissant plus de 400 élèves : parcours, passes, tir au but, percussion, jeu au pied rasant, etc... Le principe : réaliser la meilleure performance et le meilleur temps dans chacune des activités pour accéder à la finale. A cette occasion les enfants ont bénéficié des conseils de Lionel Nallet, international Français (74 sélections) ancien capitaine du XV de France et de Romain Magellan, ancien rugbyman professionnel, consultant rugby sur Canal +.

La finale, très relevée, a opposé l'école Emile Moselly Manom à celle de Fèves. C'est l'école de Fèves qui est sortie vainqueur d'une confrontation où le plaisir a primé sur l'es-

prit de compétition ! Guy Zahan, chef de projet sponsoring chez Total se réjouit que « Grâce à Total, autant d'enfants aient pu s'initier au rugby et à ses valeurs dans le cadre du rendez-vous annuel du monde agricole dont le Groupe est un des principaux partenaires ».

Les deuxièmes et troisièmes jours, le stand Challenge Total s'est ouvert au grand public. Dans une ambiance détendue et convivial, ce sont plus de 1600 personnes qui ont pris part à de multiples activités autour du rugby, encadrés par des éducateurs professionnels.

Cette animation, mise à disposition par Total, a été couronnée de succès. Un grand bravo aux Jeunes Agriculteurs qui ont organisé cette manifestation à la perfection avec une affluence record puisque ce sont plus de 100 000 personnes qui se sont déplacées pendant les 3 jours d'événement. Merci à tous les participants au Challenge Total.



A l'atelier « percussion » Lionel Nallet coaché les petits rugbymen qui ne s'en sortent pas si mal !



Séance de dédicace par Lionel Nallet pour le plus grand bonheur des enfants.



Vitesse, puissance... Oh Plaquage !
Que c'est dur !



Belle envolée pour une meilleure victoire !



Au rugby, qu'importe l'âge pourvu qu'on ait l'audace... et une extrême souplesse !



L'école Emile Moselly Manom demi-finaliste de cette journée entoure Lionel Nallet et Romain Magellan, accompagnés de leur enseignante et de Guy Zahan, chef de projet sponsoring chez Total



Les encouragements des co-équipiers sont précieux au moment de la finale des écoles.

Credit photo : Collectif de la baleine



Remise des prix aux vainqueurs : « L'école de Fèves », récompensée par des t-shirts Challenge Total et de « super » ballons de Rugby dédicacés par Lionel Nallet au côté de Romain Magellan et Guy Zahan, chef de projet sponsoring chez Total. « Tous en chœur nous crions notre victoire ! »

Ovalie fédérale I - 3^e journée

Poule 1

Anglet - Tyrosse	17-42
Bobigny - Valence-d'Agen	22-22
Chalon/Saône - Massy	16-26
Lavaur - Cognac	26-13
Soyaux-Angoulême (o) - Graulhet	46-7
Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Soyaux-Angoulême	14 3 3 0 0 2 0
2. Tyrosse	13 3 3 0 1 0 1
3. Massy	12 3 3 0 0 0 0
4. Valence-d'Agen	6 3 1 1 1 0 0
5. Bobigny	6 3 1 1 1 0 0
6. Anglet	5 3 1 0 2 0 1
7. Lavaur	4 3 1 0 2 0 0
8. Chalon/Saône	4 3 1 0 2 0 0
9. Graulhet	2 3 0 0 3 0 2
10. Cognac	1 3 0 0 3 0 1

Le réveil vauréen est l'un des faits marquants de ce dernier week-end estival. Victorieux d'un « match à huit points », les protégés de Rémy Ladage et de Jérôme Vincent prennent leurs distances avec leur voisin graulhétain, nettement battu par le leader charentais. Le podium (provisoire ou définitif) de cette subdivision est du genre « symp'car » Tyrosse s'installe dans le sillage de Soyaux-Angoulême alors que Massy effectue une excellente opération en allant dicter sa loi à son hôte chalonnais. Sans discussion possible qui plus est, puisque les vaincus n'enregistrent même pas le bonus défensif. Enfin, belle résistance de Valence-d'Agen du côté de Bobigny où la perspective du maintien devrait quand même pouvoir se dessiner plus aisément que l'an passé. Ph. A. ■

CE WEEK-END
Massy - Anglet (sam. 18h30)
Tyrosse - Bobigny (sam. 15h)
Cognac - Graulhet
Lavaur - Chalon-sur-Saône
Valence-d'Agen - Soyaux-Angoulême

FÉDÉRALE 1B

Anglet - Tyrosse	12-12
Bobigny - Valence-d'Agen	61-8
Chalon/Saône - Massy	14-22
Lavaur - Cognac	29-30
Soyaux-Angoulême - Graulhet	48-34

Classement - 1. Massy, 9 pts, 3 m; 2. Anglet, 8 pts, 3 m; 3. Bobigny, 7 pts, 3 m; 4. Soyaux-Angoulême, 7 pts, 3 m; 5. Tyrosse, 6 pts, 3 m; 6. Lavaur, 5 pts, 3 m; 7. Graulhet, 5 pts, 3 m; 8. Chalon/Saône, 5 pts, 3 m; 9. Cognac, 5 pts, 3 m; 10. Valence-d'Agen, 3 pts, 3 m.

Poule 2

Libourne (d) - Limoges	16-22
Langon - Rouen (d)	30-29
Lille - Vannes (d)	39-35
St-Nazaire - Bergerac	48-30
Tulle - St-Médard-en-J.	9-9

Classement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Lille	13 3 3 0 0 1 0
2. Limoges	11 3 2 1 0 1 0
3. Vannes	11 3 2 0 1 2 1
4. Langon	9 3 2 0 1 1 0
5. St-Médard-en-J.	8 3 1 1 1 1 1
6. St-Nazaire	6 3 1 1 1 0 0
7. Tulle	6 3 1 1 1 0 0
8. Rouen	5 3 1 0 2 0 1
9. Libourne	1 3 0 0 3 0 1
10. Bergerac	0 3 0 0 3 0 0

Formidables Langonnais. Alors que Rouen se rendait dans les Graves avec l'intention de débloquer son compteur sur le registre de l'exportation, voilà que la formation de Vincent Vioille et Julien Meret nous sort un grand cru de son chai de Comberlin ! Pas mal, pas mal du tout non plus ce succès in extremis des Lillois aux dépens de Vannetais dont on rappellera le statut de tête de série en vue du futur brassage susceptible d'amener une fine fleur hexagonale triée sur le volet vers l'échelon supérieur. Entre Tullistes et Saint-Médardais, le ballottage a prévalu de bout en bout si l'on considère que tout était à faire à la pause. Pour Libourne, ça ne s'arrange vraiment pas et cette côte d'alerle est d'ores et déjà atteinte sur les flots de la Dordogne. Outre la révélation (ou confirmation, plutôt) limougeaude, on prendra acte de la saine réaction nazairienne. Ph. A. ■

CE WEEK-END
Vannes - St-Nazaire (sam. 19h)
Bergerac - Langon
Rouen - Libourne
St-Médard-en-Jalles - Limoges
Tulle - Lille

FÉDÉRALE 1B

Libourne - Limoges	22-26
Langon - Rouen	25-5
Lille - Vannes	24-15
St-Nazaire - Bergerac	16-15
Tulle - St-Médard-en-J.	43-6

Classement - 1. Langon, 9 pts, 3 m; 2. Lille, 7 pts, 3 m; 3. Bergerac, 7 pts, 3 m; 4. Limoges, 7 pts, 3 m; 5. Tulle, 5 pts, 3 m; 6. Vannes, 5 pts, 3 m; 7. St-Nazaire, 5 pts, 3 m; 8. Rouen, 5 pts, 3 m; 9. Libourne, 5 pts, 3 m; 10. St-Médard-en-J., 5 pts, 3 m.

Lavaur - Cognac

À LAVAUR - Dimanche 15 heures - Lavaur bat Cognac 26-13 (12-10). Arbitre : M. Courbier (Pays Catalan).

Lavaur : 2E de pénalité (54e), Norkowski (80e) ; 2T, 4P (7e, 10e, 32e, 40e) Delbos. Carton jaune : Norkowski (11e), Delbos (81e). Cognac : 1E Graulhet (11e) ; 1T, 2P (5e, 58e) Williams. Carton blanc : Baudin (26e).

LAVAUR 15. Atché; 14. Kitutu, 13. Lenfant (22. Sirven 77e); 12. G. Bertrand, 11. Delbos ; 10. Jalabert, 9. Norkowski ; 7. De Freitas, 8. Marsoni (19. Cervelli 70e); 6. J. Galinier (21. Salinier 58e); 5. Gauthier (18. Jaussely 79e); 4. Escarnot; 3. F. Bertrand (17. Tunini 63e); 2. Galy (16. Lebastard 46e); 1. Segur (cap.) (23. Giraudeau 79e) Non entré en jeu : 20. Roos.

COGNAC 15. Williams; 14. Prat Marty, 13. Alerte, 12. Dominguez, 11. Graulhet, (22. Cremon 30e); 10. Baron, 9. Tardy (21. Gatwing 77e); 7. Jenkins, 8. Baudin, 6. Pompernier (18. Valour 58e); 5. Cosson,

4. Letellier; 3. Burtila (23. Millet mt), 2. Briinel (16. Richard 58e), 1. Martin. Non entré en jeu : 17. Javeal, 19. Decubellar, 20. Chamoulaud.

LES MEILLEURS À Lavaur, Atché, Delbos, Jalabert, De Freitas, Marsoni ; à Cognac, Gralout, Baron.

Les Tarnais ont sorti un bon match pour venir à bout de Cognac. S'ils ont dominé le premier acte, ils affichaient un retard au tableau d'affichage après que l'ouvreur Baron et l'ailier Graulhet se soient joué de la défense. Mais avec un gros pressing défensif comme offensif et avec la volonté de mettre de la vitesse, les locaux allaient prendre l'avantage avant la pause. Ils affirmaient davantage leur domination dans le second acte pour obtenir, après plusieurs temps forts, un essai de pénalité. Mené 19-13, Cognac essayait de revenir dans les vingt dernières minutes. Le dernier mot revenait cependant aux Vauréens avec l'essai du demi de mêlée Norkowski qui ôtait le bonus défensif aux Charentais. Richard SCHITTENHELM ■

26 - 13

Soyaux-Angoulême - Graulhet

À ANGOULÈME - Dimanche 15 h 30 - Angoulême bat Graulhet 46-7 (27-7). Arbitre : M. Desvau (Normandie).

Soyaux-Angoulême : 6E Mareuil (18e), Ric (31e), Malafosse (35e), de pénalité (48e), Christophe (56e), Laulhé (71e); 5T Ric (18e, 31e, 35e), Christophe (48e, 56e) ; 2P Ric (5e, 10e). Graulhet : 1E Pavlovski (7e) ; 1T Bille. Carton blanc : Avarguez (43e). Carton jaune : Urios (16e).

SOYAUX-ANGOULÈME 15. Laforgue ; 14. Wieprecht, 13. Chabat (21. Christophe 45e), 12. Cariat, 11. Pilet (12. Labadie 73e) ; 10. Ric (20. Larroque 47e), 9. Ayestaran ; 7. Lescure, 8. Solofoti (18. Gay 55e), 6. Laulhé ; 5. Malafosse, 4. Wognitsch (19. Larrieu 62e) ; 3. Boutemani (16. Le Guen 55e), 2. Mareuil (23. Kartvelisvili 57e), 1. Bousquet (17. Coquart 57e).

GRAULHET 15. Bille (22. Garcia 45e) ; 14. Gay, 13. J. Montbroussous (21. A. Montbroussous 59e), 12. Tachar, 11. Pavlovski ; 10. Urios, 9. Ichier

(20. Poujade 66e) ; 7. Avarguez, 8. Hedreville (19. Rouillier 63e), 6. Teissier ; 5. Regnier, 4. Orengo ; 3. Howells (23. Burdiashvili 59e), 2. Gouliniac (18. Lucas 55e), 1. Vaton (16. Gourela 50e). Non entré en jeu : Verlat.

LES MEILLEURS À Angoulême, Malafosse, Ric, Ayestaran, Laulhé, Christophe ; à Graulhet, Hedreville, Bille, Pavlovski, Teissier.

● Pour leur première rencontre à domicile, les Charentais ont maîtrisé leur sujet de bout en bout et n'ont jamais laissé espérer les Tarnais en inscrivant six essais et en s'octroyant le bonus offensif. Et pourtant ce sont les visiteurs qui inscrivaient le premier essai suite à une interception de Pavlovski sur une passe sautée de Ric à destination de Wieprecht (7e). Mais ce n'est qu'un feu de paille. Les Angoumoisins imposaient ensuite leur puissance et leur vitesse pour mener 27-7 à la pause. Ils inscrivaient trois autres essais en seconde période, confirmant leur excellent début de saison et se positionnant avec Massy et Tyrosse comme l'un des favoris de cette poule. Jean-François CHRETIEN ■

46 - 7

Anglet - Tyrosse

À ANGLET - Samedi 16 h 30 - Tyrosse bat Anglet 42-17 (15-12). Arbitre : M. Mastoumecq (Bearn).

Tyrosse : 5E Visensang (12e), Dubert (37e), Fabre (55e), de pénalité (67e), Grocq (71e) ; 4T Dubert (12e, 55e, 67e, 71e) ; 3P Dubert (5e, 44e, 50e). Carton blanc : Rodriguez (39e). Carton jaune : Baudouin (40e).

Anglet : 3E Alcalde (1e), Taffernaberry (35e), Ferré (80e) ; 1T Faugue (35e).

TYROSSE 15. Durquet ; 14. Villetorte (21. Hirigoyen 68e), 13. Descazaix, 12. Argel (22. Grocq 68e), 11. Sarthou ; 10. Savre, 9. Dubert (cap.) (20. Foulgot 74e) ; 7. Samson, 8. Visensang (18. Veeckman 49e), 6. Sohet, 5. Fabre (19. Weltzer 61e), 4. Khan ; 3. Lagain (23. Attia 49e), 2. Rodriguez (17. Le Beletin 73e), 1. Martinez (16. L. Beletin 65e).

ANGLET 15. Chouzenoux ; 14. Raclot, 13. Larrieste (21. Aphesberro 61e), 12. Achigar, 11. Saubade ; 10. Fauqué (cap.) (22. Ferré 61e), 9. Alcalde

(20. Etchepare 49e) ; 7. Fatigue (19. Aline 74e), 8. Taffernaberry, 6. Telleria (18. Reithinger 49e) ; 5. Etchegaray, 4. Basulto ; 3. Noriega (23. Cordobes 56e), 2. Dupuy (17. Blaison 56e), 1. Bruno (16. Flament 56e).

LES MEILLEURS À Tyrosse, Lagain, Martinez, Khan, Dubert ; à Anglet, Taffernaberry.

Il aura fallu une mi-temps aux visiteurs tyrossais pour prendre la mesure des courageux Anglois. Dominateurs en mêlée et domine surpris par l'entame des Basques, ils se heurtent à une défense aggressive tout au long de ce premier acte. De son côté, Anglet a bien tenté de faire jouer ses trois-quarts, mais avec beaucoup trop de fébrilité. La puissance des Tyrossais aura finalement fait dégâts en deuxième période. À l'heure de jeu, les Landais se détachaient et marquaient trois essais en quinze minutes. Le score enflait, 42-12, bonus offensif en prime. Anglet gâchait deux occasions mais privait ses voisins de ce bonus dans les dernières secondes. Bruno JUSTES ■

17 - 42

Bobigny - Valence-d'Agen

À BOBIGNY - Samedi 17 h 30 - Bobigny et Valence-d'Agen font match nul 22-22 (6-9). Arbitre : Guatelli (Lyonnais).</

28 Ovalie fédérale I - 3^e journée

LUNDI 21 SEPTEMBRE 2015 - MIDI OLYMPIQUE

Poule 3

Never (o) - Castanet 36-6
Bagnères-de-Bigorre (o) - Oloron 30-6
Blagnac - Agde (d) 21-14
Lombez-Samatian - Auch 13-29
Mauléon - Rodez (d) 13-9

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Nevers	14	3	3	0	0	2	0
2. Auch	13	3	3	0	0	1	0
3. Castanet	9	3	2	0	1	1	0
4. Bagnères-de-Bigorre.	9	3	2	0	1	1	0
5. Oloron	8	3	2	0	1	0	0
6. Blagnac	5	3	1	0	2	0	1
7. Rodez	5	3	1	0	2	0	1
8. Mauléon	5	3	1	0	2	0	1
9. Lombez-Samatian	1	3	0	0	3	0	1
10. Agde	1	3	0	0	3	0	1

● Ce troisième acte de la saison régulière voit Nevers prendre, à distance, un léger avantage sur la seule formation capable de lui tenir la dragée haute. Auch, en l'occurrence. S'ils ont en effet le derby placé sous le signe des retrouvailles historiques entre riverains de la Save et du Gers, les Auscitains n'en ont pas moins laissé le bonus offensif en cours de route. Au contraire de Bourguignons nets vainqueurs de Castanet-Tolosan. Derrière, Blagnac et Mauléon respirent un peu mieux. Les banniérousses ont maintenu Agde à distance respectable tandis que les Basques sont repassés au-dessus de la ligne de flottement à la faveur de leur court succès sur Rodez. A noter que la belle série orlonaise a pris fin en Bigorre où il sera certainement très difficile de damer le pion aux protégés de Marc Dantin et Patrick Bentayou. Ph.A. ■

CE WEEK-END
Auch - Mauléon (sam. 18h30)
Agde - Castanet
Bagnères - Bagnères-de-Bigorre
Oloron - Lombez-Samatian
Rodez - Nevers

FÉDÉRALE 1B

Nevers - Castanet 51-20
Bagnères-de-Bigorre. - Oloron 30-17
Blagnac - Agde 30-24
Lombez-Samatian - Auch 6-26
Mauléon - Rodez 28-13

Classement - 1. Nevers, 9 pts, 3 m; 2. Auch, 9 pts, 3 m; 3. Bagnères-de-Bigorre, 7 pts, 3 m; 4. Lombez-Samatian, 7 pts, 3 m; 5. Mauléon, 5 pts, 3 m; 6. Agde, 5 pts, 3 m; 7. Oloron, 5 pts, 3 m; 8. Blagnac, 5 pts, 3 m; 9. Castanet, 5 pts, 3 m; 10. Rodez, 3 pts, 3 m.

Poule 4

A La Voulte-Valence - Bourg-en-Br. (o) 9-25
Grasse - Aubenas-Vals 5-16
Romans/Isère - Mâcon (d) 16-14
Strasbourg - Chambéry (o) 29-29
Vienne - La Seyne (o) 13-30

Classement - Pts J. G. N. P. Bo Bd

1. Bourg-en-Br.	13	3	3	0	0	1	0
2. Aubenas-Vals	12	3	3	0	0	0	0
3. Chambéry	12	3	2	1	0	2	0
4. La Seyne	11	3	2	1	0	1	0
5. Grasse	5	3	1	0	2	1	0
6. Vienne	4	3	1	0	2	0	0
7. Strasbourg	4	3	0	2	1	0	0
8. Romans/Isère	4	3	1	0	2	0	0
9. Mâcon	2	3	0	0	3	0	2
10. La Voulte-Valence	2	3	0	0	3	0	2

● Le temps se gâte du côté de Mâcon. Quarts de finale de l'édition 2013 du Trophée Jean-Prat, les Bourguignons sont aujourd'hui en position de relégable. Mauvaise limonade également chez les coalisés de La Voulte et de Valence qui essaient un méchant revers à domicile à l'occasion de la venue de Bourg-en-Bresse. Rien n'est perdu pour autant, car de Grasse à Strasbourg en passant par Vienne et Romans, tout se joue dans un mouchoir de poche. Il faut dire qu'Auzéens et Isérois se sont inclinés à domicile tandis que Chambéry, dans l'immédiaté continué du précédent épisode printanier, continue de séduire les observateurs. C'est bien entendu aussi le cas des redoutables Ardéchois de Marc Raynaud et Conrad Stoltz, toujours invaincus, ce qui ne coulait pas de source compte-tenu de la consistance du plateau en lice dans la poule de la mort. Ph.A. ■

CE WEEK-END
Aubenas-Vals - Vienne
Chambéry - Grasse
La Seyne - Bourg-en-Bresse
Mâcon - La Voulte-Valence
Romans-sur-Isère - Strasbourg

FÉDÉRALE 1B

La Voulte-Valence - Bourg-en-Br. 6-44
Grasse - Aubenas-Vals 21-8
Romans/Isère - Mâcon 27-5
Strasbourg - Chambéry 0-24
Vienne - La Seyne 37-5

Classement - 1. Bourg-en-Br., 9 pts, 3 m; 2. Romans/Isère, 9 pts, 3 m; 3. Chambéry, 7 pts, 3 m; 4. Vienne, 7 pts, 3 m; 5. Grasse, 6 pts, 3 m; 6. Aubenas-Vals, 5 pts, 3 m; 7. La Seyne, 4 pts, 3 m; 8. La Voulte-Valence, 4 pts, 3 m; 9. Mâcon, 3 pts, 3 m; 10. Strasbourg, 2 pts, 3 m.

Bagnères-de-Bigorre - Oloron

À BAGNÈRES-DE-BIGORRE - Dimanche 16 heures - Bagnères de Bigorre bat Oloron 30-6 (13-3). Arbitre : M. Courbin (Côte d'Argent).

Bagnères-de-Bigorre : 3E Labarthe (3e, 67e), Bonan (51e) ; 3T Bats, 3P Dasque (12e), Bats (15e, 47e). Carton blanc : Labarthe (27e). Carton rouge : Szabo (38e). Oloron : 2P (33e, 44e) Massip. Cartons blancs : Penigaud (11e, 60e). Carton rouge : Berhabe (62e).

Bagnère-de-Bigorre 15 Dasque ; 14. Daragnou, 13. Forques, 12. Lejeune, 11. Dumestre ; 10. Bats, 9. Labarthe (21Dupuy 71e) ; 7. Gomez (20. Degrave 68e), 8. Bonnecarrere, 6. Géledan (17. Greyling 40e) ; 5. Pettigiani (cap.) (18. Brus 55e), 4. Bonan (19. Vieu 72e) ; 3. Szabo, 2. Chaubard (23. Miro 68e), 1. Simon (Fabre 58e).

OLORON 15. Massip ; 14. Pouyenne (20. Lacassy 75e), 13. Chantereau, 12. Dies, 11. Pailhassar ; 10. Picabea (cap.) (22. Claverie 67e), 9. Bugat (21. Paillot) ; 7. Tauzin, 8. Chabat (23. Armary, 21e-22e, 17. Porte-Labordre,

30 - 6

67e), 6. Lacave 5. Sestia (18. Vergé 59e), 4. Casassus (19. Mazières 59e) ; 3. Penigaud, 2. Amans (1. Jambaque 67e), 1. Jambaque (16. Berhabe 52e)

LES MEILLEURS À Bagnères, Simon, Chaubard, Bonan, Labarthe et Forques ; à Oloron, Amans, Tauzin, Chabat, Massip.

● Les rencontres entre bigourdans et béarnais sont traditionnellement très disputées. Cela a encore été le cas hier, même si le score et l'analyse de la fiche technique pourraient laisser penser le contraire. Les bagnérais l'ont emporté, logiquement, avec en prime un bonus offensif qu'ils n'avaient pas osé espérer avant le coup. Mais leur victoire a été longue à se dessiner en dépit d'un excellent départ. Oloron l'a contestée une mi-temps et croyait pouvoir faire un peu mieux lorsque les bagnérais se sont retrouvés à quatorze, définitivement, juste avant la pause. Mais la mêlée locale et plus globalement la conquête des bagnérais ont ouvert la voie d'un succès à l'ampleur inspérée. Alain LACOME ■

Mauléon - Rodez

À MAULÉON - Dimanche 15 heures - Mauléon bat Rodez 13-9 (10-9). Arbitre : M. Chartruse (côte d'Argent). 1 500 spectateurs.

Mauléon : 1E Guérin (7e) ; 1T Barbéraréna (7e) ; 1P Barbéraréna (30e) ; 1DG Ascéry (86e). Carton jaune : Ascéry (64e). Rodez : 3P (6e, 38e, 41e) Boscur. Carton jaune : Hyardet (50e) ; Carton rouge (Bezhiaishvili) (76e).

MAULÉON 15. Claverie ; 14. Goia Iriberry ; 13. Guiresse ; 12. Garicois ; 11. Guerin ; 10. Barbéraréna (Ascéry 55e) ; 9. Loustaunau ; 7. Orabé, 8. Cabzon (cap.) ; 6. Heguiaphal ; 5. Dunate (Sallaberryborda 64e), 4. Dartigues (Béguerie 65e), 3. Aboitzi (Chabannes 65e), 2. Bellocq (Lasa Arratibel 69e), 1. Goyheneche (Arla 60e).

RODEZ 15. Vaffier, 14. Favre Trossion, 13. De Barros, 12. Pardakhty, 11. Hyardet (Miquel 60e), 10. Boscur, 9. Molinie (Pisano 66e), 7. Martin, 8. Alazard (Roca 39e), 6. Aurejac, 5. Tsukishvili, 4. Terriatohia ; 3. Matholi,

13 - 9

2. Contoccello (Saïd 38e), 1. Bezhiaishvili (Theron 38e).

LES MEILLEURS À Mauléon : Guiresse, Cazobon, Heguiaphal, Orabé, Goyheneche, Guérin, Dartigues ; à Rodez, Said, Terriatohia, Matholi.

● Mauléon remporte sa première victoire de la saison, au bout du suspense. L'entame des joueurs souletins est parfaite et suite à une magnifique contre attaque initiée par Guiresse, ce dernier envoie l'ailier Guérin qui file dans l'en but Ruthénios après une course de 40 mètres. L'essai est transformé et les Basques mènent logiquement. Les joueurs mauléonais réalisent deux superbes mouvements avants-trois-quarts mais la concrétisation n'est pas au rendez vous. Mauléon s'impose et lance idéalement sa saison, Marius-Rodrigo exulte ! Henri ETCHEBERRY ■

Blagnac - Agde

À BLAGNAC - Dimanche 15 heures - Blagnac bat Agde 21-14 (0-0). Arbitre : M. Chiodi-Schroeder. 850 spectateurs.

Blagnac : 2E Pagès (17e, 40e) ; 1T (40e) ; 3P (45e, 55e, 63e) Brun. Carton jaune : Tolofua (35), Swiadek (67).

Agde : 1E Lopez (76e) ; 3P Amoros (36e, 43e, 49e). Carton blanc : Montagut (39e). Carton jaune : Hieronimus (3e), Amoros (20e).

BLAGNAC 15. Dauraubelin ; 14. Breton, 13. Lassalle (21. Labai, 73e), 25. Tolofua, 12. Laguerre ; 10. Pages, 9. Brun ; 7. Nortjé, 8. Vachon (19. Cabazat 77e), 6. Jouve (cap.) (22. Meurin 60e) ; 5. Revallier (18. Perkins 52e), 4. Swiadek ; 3. Kwarafelia (23. Mensan 45e), 2. Parriel (17. Bueno 52e), 1. Martin (16. Raynaud 60e).

AGDE 15. Amoros ; 14. Tognaccini (22. Ortega 24e), 13. Montagut (21. R. Guiraud 72e), 12. Janik, 11. B. Guiraud ; 10. Abela, 9. Howard (cap.) (Causse

21 - 14

46e) ; 7. Hieronimus, 8. Bahloul, 6. Chabaud (Astruc, 59e) ; 5. Ferrandez (Le Piver, m-t), 4. Drioetcour, 3. Cossia (Castel 52e), 2. Ferret (16. Lopez 52e), 1. Ragno (17. Villaz 52e).

LES MEILLEURS À Blagnac, Dauraubelin, Brun, Pagès ; à Agde, Bahloul, Drioetcour, Ortega.

● Cette confrontation aux allures de session de rattrapage a été logiquement remportée par des Blagnacais maîtres de leur sujet pendant une heure. Mais, faute d'avoir réussi le break, ces mêmes banniérousses toulousains se sont exposés au retour en force d'Agathois plutôt bien pourvus en termes de profondeur de banc. Nettement dominés dans les phases de conquête lors du premier acte, les Héraultais se sont à leur tour approprié la plupart des munitions lors du fatidique money-time. Philippe ALARY ■

Lombez-Samatian - Auch

À LOMBEZ - Dimanche 15 h 30 - Auch bat Lombez 29-13 (9-6). Arbitre : M. Nuchy (Côte d'Argent). 4 000 spectateurs.

Auch : 2E Lacroix (61e), de pénalité (75e) ; 2T, 5P (7e, 24e, 31e, 44e, 57e) Griffoul. Non entré en jeu : 23. Kaikatsishvili.

Lombez-Samatian : 1E Oro (80e) ; 1T Baron (80e) ; 2P Bensalla (2e, 15e). Carton blanc : Salvat (44e). Carton jaune : Segarra (53e).

AUCH 15. Griffoul ; 14. Wells (21. Ford 52e), 13. Thierry, 12. André, 11. Eberland (22. Sourouille 58e) ; 10. Lagardère, 9. Verdier (20. Ferrary 52e) ; 7. Naikadawa, 8. Muagututia (18. Monto 68e), 6. Medvès (cap.) ; 5. Moore, 4. Lacroix (19. Dastugue 68e) ; 3. Moretto (17. Sicaud 65e), 2. Estériola (16. Hollet 20e), 1. Abadie.

LOMBEZ-SAMATIAN 15. Cot (22. Pedussaud 58e) ; 14. Cans, 13. Sudérie, 12. Roumiguié, 11. Bouquet ; 10. Bensalla (20. Revel 74e), 9. Segarra (21. Baron 64e) ; 7. Urtafitis

Poule 1

Chartres (d) - Nantes	20-27
Compiègne - Tours	16-16
Domont - Orsay (d)	22-21
Orléans - Clamart	31-18
Rennes - Suresnes (o)	15-29

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Suresnes	5	1	1	0	0	1	0
2. Orléans	4	1	1	0	0	0	0
3. Nantes	4	1	1	0	0	0	0
4. Domont	4	1	1	0	0	0	0
5. Tours	2	1	0	1	0	0	0
6. Compiègne	2	1	0	1	0	0	0
7. Orsay	1	1	0	0	1	0	1
8. Chartres	1	1	0	0	1	0	1
9. Clamart	0	1	0	0	1	0	0
10. Rennes	0	1	0	0	1	0	0

FÉDÉRALE 2B	
Chartres - Nantes	20-31
Compiègne - Tours	23-21
Domont - Orsay	5-28
Orléans - Clamart	Forf. 2
Rennes - Suresnes	14-15

CE WEEK-END	
Clamart - Domont	
Nantes - Orléans	
Orsay - Compiègne	
Rennes - Tours	
Suresnes - Chartres	

Domont	22
Orsay	21
À DOMONT (Fabrice Dolo) - Dimanche 15 heures - Domont bat Orsay 22-21 (10-3). Arbitre : M. Thozet (Alpes).	
Domont : 1E Cholonicki (28e) ; 1T, 5P Roland.	
Orsay : 2E de pénalité (78e), collectif (60e) ; 1T, 3P.	
LES MEILLEURS À Domont, Roland, Touré, Moktar ; à Orsay, Pouplot.	
● Les visiteurs venus d'Orsay ont été contrôlés par une très belle équipe de Domont, qui a joué jusqu'au bout pour passer devant à la dernière minute. Les Domontois, très vaillants, ont fait la course en tête jusqu'à dix minutes de la fin. Orsay les devance dans les cinq dernières minutes avant que Domont ne rebondisse à la dernière minute.	

● Chartres, le dernier champion de Fédérale 3, a fait un faux-départ lors de la réception de Nantes. Pour leur premier match à ce niveau de la compétition, les Chartréens vont se contenter du bonus défensif. En revanche, Rennes l'autre promu, a été brouilleur sur sa pelouse. Les Bretons ont subi la loi de Suresnes qui fait un voyage plus que fructueux en prenant le point du bonus offensif. Tours n'est pas revenu victorieux de son voyage à Compiègne. Ceci dit, les Tourangeaux réalisent une belle performance en obtenant une parité au score, Orléans et Domont avaient souffert l'an dernier pour obtenir le maintien. À domicile, Orléanais et Domontois ont bien négocié leur entame en prenant le meilleur sur Clamart et Orsay. **D. N.** ■

Chartres 20
Nantes 27

À CHARTRES (Hervé Paraut) - Dimanche 15 heures - Nantes bat Chartres 20-27 (13-13). Arbitre : M. Tibi (Île-de-France).

Nantes : 3E Vailea (30e), Cocetta (41e), collectif (58e) ; 3T, 2P (5e, 16e) Cocetta. Chartres : 2E collectif (41e, 75e) ; 2T, 2P (10e) G. Franke.

LES MEILLEURS À Nantes, Cocetta ; à Chartres, Guillaume Franke.

● Le champion de France de Fédérale 3 s'est incliné sur sa pelouse pour son premier match en Fédérale 2 face au solide Stade nantais. Les Chartrains n'ont pas à rougir de cette défaite face à des témoins annoncé de cette poule. Plus forts physiquement, plus rapides dans le jeu et surtout plus expérimentés à ce niveau de compétition, les Nantais ont fait souffrir les promus mais sans parvenir à les enfouir complètement. Chartres a déchiré son premier bonus défensif dans les dernières minutes de la rencontre.

Orléans 31
Clamart 18

À ORLÉANS (Jean-Paul Joriot) Dimanche 15 heures - Orléans bat Clamart 31-18 (17-6). Arbitre : M. Alejo (Poitou-Charente).

Orléans : 4E Mourrut (7e), Bousseton (38e), Nassio (53e), Robin (62e) ; 4T, 1P (18e) Lemoine. Carton blanc : Robin (71e).

Clamart : 2E Makaya (47e), Tamba (79e) ; 1T (47e), 2P (4e, 40e) Cheval.

LES MEILLEURS À Orléans, Lemoine, Mourrut, Junquet, Bourgade ; à Clamart, Promeneur, Bordes, Pimenta, Tillot.

● Ouverture agréable entre deux formations venues pour jouer. Du rythme, du mouvement, des initiatives, du déchet aussi. Orléans, très rajéuni, a pris un ascendant mérité grâce à un pack soudé et volontaire, ratant le bonus à une minute près...

● Contrairement à la saison écoulée, Meyzieu a fait une excellente entame. C'est Villefranche-sur-Saône qui a fait les frais de la fraîcheur rhodannienne. Les Caladois n'ont pu que constater les dégâts (9-30) au coup de sifflet final. Seyssins a subi la loi de Rumilly à domicile. Pour les Alpins, cette entame infructueuse semble annoncer une saison difficile. Saint-Etienne (promu) a fait un faux départ lors de la réception de Villeurbanne. La saison va être également difficile pour les Stéphanois. À la maison, Annecy, le dernier finaliste de Fédérale a assuré l'essentiel en dominant Saint-Jean-en-Royans. Il y a cinq mois, Beaurepaire avait battu Saint-Savin (29-20). Pour cette entame de championnat, l'écart est identique (15-6). **D. N.** ■

Annecy 22
Saint-Jean-en-Royans 15

À ANNECY (Michel Dussollet) Dimanche 15 heures. Annecy bat Saint-Jean-en-Royans 22-15 (16-3). Arbitre : M. Thebault (Auvergne).

Annecy : 2E Loursac (21e), Boukanoucha (36e) ; 3P Gandy (8e, 14e, 77e) ; 1DG Tardy (58e), Carton blanc : Villard (44e). Carton jaune : Forge (80e+6).

Saint-Jean-en-Royans : 2E Mandon (75e), Rémyn (80e+7) ; 1T Grange (75e) ; 1P M. Roman (29e). Cartons blancs : Agu (23e), Cattin Bertrand (59e). Cartons jaunes : Ferrouillat (79e) et Rezgui (80e+6).

LES MEILLEURS À Annecy, Loursac, Boukanoucha, Perruisset, Gandy ; à Saint-Jean-en-Royans, Tarravello, Raphaël, Rémy Mandon.

● Annecy a contrôlé les opérations jusqu'à l'heure de jeu, avant de baisser de pied. Les visiteurs ont pris le bonus défensif après sept minutes d'arrêts de jeu musclés.

Seyssins 7
Rumilly 25

À SEYSSINS (Carmelo Di Benedetto) Dimanche 15 heures - Rumilly bat Seyssins 7-25 (13-7). Arbitre : M. Bolle-Reddat (Franche-comté).

Rumilly : 3E Petrot (32e), Pascal (51e), Fleck (59e) ; 2T (32e, 51e), 2P (22e, 40e) Oulouma. Cartons jaunes : Chabaud (18e), Bouvarel (80e). Seyssins : 1E Darrier (36e) ; 1T Bonnet. Carton blanc : Charles (32e).

LES MEILLEURS À Rumilly, Trabichet, Rameaux, Laveur, Abed ; à Seyssins, Nial, Lemeur, Moreschi, Salagnat.

● Les visiteurs, avec l'appui du vent, ont réussi à percer une première fois le rideau Isérois mais ces derniers, grâce à un essai opportuniste de leur ailier Darrier, étaient encore en course à la pause (13-7). Seyssins reprenaient les débats avec pied au plancher, mais Rumilly faisait la différence, à la suite de deux essais (51e, 56e).

LES MEILLEURS À Meyzieu, Gonnet, Petela, Serele ; à Villefranche, Buatois.

● L'après-midi commence par un hommage émouvant à Alain Martelat, dirigeant historique du club, et Christophe Raout. Mais le plus bel hommage leur sera rendu par la prestation de Majolans dominateurs dans tous les compartiments du jeu.

● Chartres, le dernier champion de Fédérale 3, a fait un faux-départ lors de la réception de Nantes. Pour leur premier match à ce niveau de la compétition, les Chartréens vont se contenter du bonus défensif. En revanche, Rennes l'autre promu, a été brouilleur sur sa pelouse. Les Bretons ont subi la loi de Suresnes qui fait un voyage plus que fructueux en prenant le point du bonus offensif. Tours n'est pas revenu victorieux de son voyage à Compiègne. Ceci dit, les Tourangeaux réalisent une belle performance en obtenant une parité au score, Orléans et Domont avaient souffert l'an dernier pour obtenir le maintien. À domicile, Orléanais et Domontois ont bien négocié leur entame en prenant le meilleur sur Clamart et Orsay. **D. N.** ■

Chartres 20
Tours 16

À CHAMPIEGNE (Bruno Piazza) - Dimanche 15 heures - Nantes bat Tours 16-16 (6-8). Arbitre : M. Dauvissat (Bourgogne).

Compiègne : 1E Stejskal (43e) ; 1T, 3P (10e, 31e, 72e) Drahonet. Carton blanc : Rocques (79e). Tours : 2E Bonnefoy (15e), Bertrand (48e) ; 2P Amirault (28e, 63e).

LES MEILLEURS À Compiègne, Sanchez, Stejskal, Havlicec ; à Tours, Amirault, Bonnefoy, Zemzem.

● L'entame de championnat est au désavantage de Compiègne qui engage sa saison sur un nul à domicile. Compiègne n'a pas su trouver la faille face à une équipe en place avec de belles individualités. La première mi-temps pouvait faire craindre le pire mais Compiègne s'est bien repris et a enclenché la marche avant pour sauver la rencontre grâce à une pénalité de Drahonet qui lui offre un nul inespéré.

30 Ovalie fédérale 2 - 1^{re} journée

LUNDI 21 SEPTEMBRE 2015 - MIDI OLYMPIQUE

Poule 5

Fleurance (d) - St-Sulpice/Lèze	9-14
L'Isle-Jourdain (d) - Villefranche-de-L.	15-18
Mielan-Mirande-Rab. (d) - Balma	22-27
Saverdun (d) - Mazamet	14-20
Torreilles-Canet-Ste-Ma. - Céret	9-19

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Céret	4	1	1	0	0	0	0
2. Mazamet	4	1	1	0	0	0	0
3. Balma	4	1	1	0	0	0	0
4. St-Sulpice/Lèze	4	1	1	0	0	0	0
5. Villefranche-de-L.	4	1	1	0	0	0	0
6. L'Isle-Jourdain	1	1	0	0	1	0	1
7. Mielan-Mirande-Rab.	1	1	0	0	1	0	1
8. Fleurance	1	1	0	0	1	0	1
9. Saverdun	1	1	0	0	1	0	1
10. Torreilles-Canet-Ste-Ma.	0	1	0	0	1	0	0

FÉDÉRALE 2B

L'Isle-Jourdain - Villefranche-de-L.	21-24
Fleurance - St-Sulpice/Lèze	13-10
Mielan-Mirande-Rab. - Balma	13-11
Saverdun - Mazamet	24-11
Torreilles-Canet-Ste-Ma. - Céret	5-13

Claissement - 1. Saverdun, 3 pts, 1 m; 2. Céret, 3 pts, 1 m; 3. Fleurance, 3 pts, 1 m; 4. Villefranche-de-L., 3 pts, 1 m; 5. Mielan-Mirande-Rab., 3 pts, 1 m; 6. Balma, 1 pt, 1 m; 7. L'Isle-Jourdain, 1 pt, 1 m; 8. St-Sulpice/Lèze, 1 pt, 1 m; 9. Torreilles-Canet-Ste-Ma., 1 pt, 1 m; 10. Mazamet, 1 pt, 1 m.

CE WEEK-END

Balma - Saverdun
Céret - Mielan-Mirande-Rab.
Fleurance - Mazamet
St-Sulpice-sur-Lèze - L'Isle-Jourdain
Villefranche-de-Lauragais - Torreilles-Canet-Ste-Marie

Mielan-Mirande-Rab.	22
Balma	27

À MIRANDE (Jean-Charles Lartigue) Dimanche 15 heures - Balma bat Mirande-Mielan 27-22. Arbitre : M. Duhan (Côte-basque-Landes).

Balma : 2e Dedieu (25e), Raynal (38e); 1T Sekula (26e); 4P Sekula (12e, 16e). Cesses (68e et 71e); 1DG Cassas (35). Mielan-Mirande-Rab. : 1E collectif (55e); 1T, 5P (3e, 42e, 58e; 72e, 75e). Dupont. Cartons blancs : Frulin (36e).

LES MEILLEURS À Balma, Dedieu, Cassas, Sekula ; à Mirande, Cestac, Cochicola, Frulin.

● Match haletant à suivre les deux équipes ont joué avec beaucoup d'ardeurs. Les locaux ont passé les dix dernières minutes dans les 20 mètres de Balma sans pouvoir revenir au score malgré une grande débâche d'énergie.

● Saint-Sulpice-sur-Lèze a bien digéré sa descente au sein de cet échelon médian. Les Haut-Garonnais ont fait un voyage fructueux à Fleurance. Une rencontre où l'ancien columéri Guillaume Bortolaso a amené son expérience. En pays catalan, c'était jour de fête à Canet où la formation de la Salanque disputait le premier match de son histoire en Fédérale 2 face à Céret. Ce derby catalan est revenu au visiteur. Vaincu (9-19), la Salanque regrette de ne pas avoir pris le point du bonus défensif. Saverdun a obtenu l'unité défensive. En revanche, il a laissé le succès à Mazamet qui a forcé le destin en toute fin de partie grâce à un essai d'Hallinger. Villefranche-de-Lauragais a marqué les esprits en s'imposant à l'Isle-Jourdain. D.N. ■

Fleurance	9
Saint-Sulpice-sur-Lèze	14

À FLEURANCE (Richard Cazeneuve) - Dimanche 15 h 30 - Saint Sulpice bat fleurance 14-9 (6-3). Arbitre : M. Grelety (Périgord-Agenais). 500 spectateurs.

Saint Sulpice : 1E Suberviol (68e); 2P Boyer (4e et 49e); 1DG Boyer (11e). Fleurance : 3P Villamot (40e, 53e, 62e). Carton blanc : Loubet (49e) et Pagoaga (80e).

LES MEILLEURS À Saint Sulpice, Roquebert, Boyer, Cabot, Bortolaso ; à fleurance, Villamot, Cantaloup, Pavan, Courtes..

● Saint-Sulpice très solide et avec son expérience est allé chercher la victoire en terre gersoise. Les fleurantins ont joué avec beaucoup de cœur mais à la sortie ils ne perdent pas tout avec le bonus défensif en poche... Il faudra faire mieux dimanche face à Mazamet pour accrocher une victoire.

Salanque-Côte radieuse	9
Céret	19

À CÉRET - Dimanche 15 heures - Céret bat Salanque - Côte radieuse 19-9 (3-0). Arbitre M. Amilhastre (Languedoc). 900 spectateurs.

Salanque CR : 3P (35e, 56e, 66e) R. Duret. Céret : 1E Nobili (16e). 1T Bouquié, 4P Bouquié (43e, 46e, 54e), Roigt (75e).

LES MEILLEURS À Céret, Nobili, à Salanque CR, R. Duret.

● Pour son baptême du feu en Fédérale 2, la Salanque Côte Radieuse n'a pas résisté à Céret. En deuxième mi-temps, les Céretains ont dicté leur rythme. Ils s'imposent logiquement, malgré un pack rajeuni.

Poule 6

Boucau-Tarnos (d) - Orthez	12-17
Casteljaloux - Lannemezan	24-13
Castelsarrasin - St-Jean-de-Luz (d)	29-23
Hendaye - Montauban RC	37-25
Lourdes - Marmande (d)	11-5

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Hendaye	4	1	1	0	0	0	0
2. Casteljaloux	4	1	1	0	0	0	0
3. Castelsarrasin	4	1	1	0	0	0	0
4. Lourdes	4	1	1	0	0	0	0
5. Orthez	4	1	1	0	0	0	0
6. Boucau-Tarnos	1	1	0	1	0	1	0
7. St-Jean-de-Luz	1	1	0	1	0	1	0
8. Marmande	1	1	0	1	0	1	0
9. Lannemezan	0	1	0	0	1	0	0
10. Montauban RC	0	1	0	0	1	0	0

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Hendaye	4	1	1	0	0	0	0
2. Casteljaloux	4	1	1	0	0	0	0
3. Castelsarrasin	4	1	1	0	0	0	0
4. Lourdes	4	1	1	0	0	0	0
5. Orthez	4	1	1	0	0	0	0
6. Boucau-Tarnos	1	1	0	1	0	1	0
7. St-Jean-de-Luz	1	1	0	1	0	1	0
8. Marmande	1	1	0	1	0	1	0
9. Lannemezan	0	1	0	0	1	0	0
10. Montauban RC	0	1	0	0	1	0	0

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Hendaye	4	1	1	0	0	0	0
2. Casteljaloux	4	1	1	0	0	0	0
3. Castelsarrasin	4	1	1	0	0	0	0
4. Lourdes	4	1	1	0	0	0	0
5. Orthez	4	1	1	0	0	0	0
6. Boucau-Tarnos	1	1	0	1	0	1	0
7. St-Jean-de-Luz	1	1	0	1	0	1	0
8. Marmande	1	1	0	1	0	1	0
9. Lannemezan	0	1	0	0	1	0	0
10. Montauban RC	0	1	0	0	1	0	0

Clairement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bo	Bd
1. Hendaye	4	1					

Poule 1

Armentières (o) - MLSGP	27-3
Caen - Ris-Orangis	17-35
Dunkerque-St-Pol - Plaisir	10-18
Evreux - Vitry/Seine	17-6
Rueil-Malmaison (d) - Marcq-en-Bar.	13-14
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Armentières	5 1 1 0 0 1 0
2. Ris-Orangis	4 1 1 0 0 0 0
3. Evreux	4 1 1 0 0 0 0
4. Plaisir	4 1 1 0 0 0 0
5. Marcq-en-Bar.	4 1 1 0 0 0 0
6. Rueil-Malmaison	1 1 0 0 1 0 1
7. Dunkerque-St-Pol	0 1 0 0 1 0 0
8. Vitry/Seine	0 1 0 0 1 0 0
9. Caen	0 1 0 0 1 0 0
10. MLSGP	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Armentières - MLSGP	NC
Caen - Ris-Orangis	3-39
Evreux - Vitry/Seine	35-0
Rueil-Malmaison - Marcq-en-Bar.	18-12
Rugby Union Dunkerque Littoral - Plaisir	7-20

Poule 5

Bourges (o) - Vichy	44-19
Clermont-Cournon (o) - St-Yrieix	48-16
Issoudun (d) - Ussel	12-17
Mauriac - Isle/Vienne	36-18
Uzerche - Guéret	18-18
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Clermont-Cournon	5 1 1 0 0 1 0
2. Bourges	5 1 1 0 0 1 0
3. Mauriac	4 1 1 0 0 0 0
4. Ussel	4 1 1 0 0 0 0
5. Guéret	2 1 0 1 0 0 0
6. Uzerche	2 1 0 1 0 0 0
7. Issoudun	1 1 0 0 1 0 1
8. Isle/Vienne	0 1 0 0 1 0 0
9. Vichy	0 1 0 0 1 0 0
10. St-Yrieix	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Bourges - Vichy	13-13
Clermont-Cournon - St-Yrieix	NC
Issoudun - Ussel	12-34
Mauriac - Isle/Vienne	25-13
Uzerche - Guéret	NC

Poule 9

Arudy - Aramits-Asasp	9-21
AS Bayonne (d) - Pont-Long	12-17
Barcus (o) - St-Palais	37-17
Bizanos - Larressore (d)	13-10
Mouguerre - Hasparren	16-6
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Barcus	5 1 1 0 0 1 0
2. Aramits-Asasp	4 1 1 0 0 0 0
3. Mouguerre	4 1 1 0 0 0 0
4. Pont-Long	4 1 1 0 0 0 0
5. Bizanos	4 1 1 0 0 0 0
6. Larressore	1 1 0 0 1 0 1
7. AS Bayonne	1 1 0 0 1 0 1
8. Hasparren	0 1 0 0 1 0 0
9. Arudy	0 1 0 0 1 0 0
10. St-Palais	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Arudy - Aramits-Asasp	0-20
AS Bayonne - Pont-Long	10-22
Barcus (o) - St-Palais	3-0
Bizanos - Larressore	14-15
Mouguerre - Hasparren	19-15

Poule 13

Annonay - Le Puy (d)	30-23
Pont-de-Claix (d) - Tournon-Tain	16-19
Véore XV - Izieux (d)	20-15
Vinay - Bièvre-St-Geoirs	21-3
Voiron (o) - Rhône XV	26-9
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Voiron	5 1 1 0 0 1 0
2. Vinay	4 1 1 0 0 0 0
3. Annonay	4 1 1 0 0 0 0
4. Véore XV	4 1 1 0 0 0 0
5. Tournon-Tain	4 1 1 0 0 0 0
6. Pont-de-Claix	1 1 0 0 1 0 1
7. Izieux	1 1 0 0 1 0 1
8. Le Puy	1 1 0 0 1 0 1
9. Rhône XV	0 1 0 0 1 0 0
10. Bièvre-St-Geoirs	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Vinay - Bièvre-St-Geoirs	6-17
Annonay - Le Puy	20-5
Pont-de-Claix - Tournon-Tain	Remis
Véore XV - Izieux	13-3
Voiron - Rhône XV	41-7

Poule 2

Auxerre (o) - Metz	69-8
Boulogne-Billan. - Antony-Métro (d)	20-19
Epernay - Versailles	27-12
Pont-à-Mousson - Courbevoie	23-3
Vincennes - Pithiviers	24-16
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Auxerre	5 1 1 0 0 1 0
2. Pont-à-Mousson	4 1 1 0 0 0 0
3. Epernay	4 1 1 0 0 0 0
4. Plaisir	4 1 1 0 0 0 0
5. Marcq-en-Bar.	4 1 1 0 0 0 0
6. Rueil-Malmaison	1 1 0 0 1 0 1
7. Dunkerque-St-Pol	0 1 0 0 1 0 0
8. Vitry/Seine	0 1 0 0 1 0 0
9. Caen	0 1 0 0 1 0 0
10. MLSGP	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Auxerre - Metz	52-11
Boulogne-Billan. - Antony-Métro	12-31
Epernay - Versailles	15-11
Pont-à-Mousson - Courbevoie	20-17
Vincennes - Pithiviers	34-14

Poule 5

Bourges (o) - Vichy	44-19
Clermont-Cournon (o) - St-Yrieix	48-16
Issoudun (d) - Ussel	12-17
Mauriac - Isle/Vienne	36-18
Uzerche - Guéret	18-18
Clairement	Pts J. G. N. P. Bo Bd
1. Clermont-Cournon	5 1 1 0 0 1 0
2. Bourges	5 1 1 0 0 1 0
3. Mauriac	4 1 1 0 0 0 0
4. Ussel	4 1 1 0 0 0 0
5. Guéret	2 1 0 1 0 0 0
6. Uzerche	2 1 0 1 0 0 0
7. Issoudun	1 1 0 0 1 0 1
8. Isle/Vienne	0 1 0 0 1 0 0
9. Vichy	0 1 0 0 1 0 0
10. St-Yrieix	0 1 0 0 1 0 0

Fédérale 3B

Bourges - Vichy	13-13
Clermont-Cournon - St-Yrieix	NC
Issoudun - Ussel	12-34
Mauriac - Isle/Vienne	25-13
Uzerche - Guéret	NC

Poule 14

Ger-Séron-Bédeille - FCTT (

Alpes

PROMOTION HONNEUR
Chartreuse-N. (o) - Grésivaudan
Echirolles - St-Martin-d'Hères
La Côte-St-André - Thonon-les-B. (d)
La Motte-Serv. - Annecy-le-Vieux (d)
La Ravoire (d) - Tullins-Fures

TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES - POULE 1

La Frat. Moirans - L'Albenc
Pont-en-Royans - Varacieux
Voreppe - Brezins

Ile-de-France

HONNEUR - POULE 1
Garches-Vaucresson - Meaux
Grez-Tournean-Ozoir (d) - Sucy-en-Brie
Paris 15 - Cergy-Pontoise (o)
Rambouillet (d) - Viry-Châtillon
Yerres - Gif/Yvette (o)

HONNEUR - POULE 2

Bagnoux - Melun-Combis (o)
Massif Central - Saint-Maur (o)

Sarcelles - CSMF Paris (d)
SCUF (o) - Bretigny
St-Ouen - Val-de-Bièvre
PROMOTION HONNEUR - POULE 1

Alfortville - Goussainville-Gonesse (o)
Châlons-en-Cha. - Montmorency
Clichy - Noisy-Marne-la-V. (d)
Fresnes - Lagny

PROMOTION HONNEUR - POULE 2

Chilly-Mazarin - Montesson (d)
Conflans-Herblay - Noisy-le-Sec
Nemours - Mantes-Limay (o)

Parisis - Maroussis-Limours (o)
PROMOTION HONNEUR - POULE 3

Clermont - Rugby Club Triel Les Mureaux
Fontenay-aux-Roses - La Celle-St-Cloud
Reims - Tremblay (o)

Rosny-ss-Bois - St-Quentin
PREMIÈRE SÉRIE - POULE 1

Champagne-St André (o) - Champigny
Crépy-en-Valois - Aulnay (o)

Crétiel-Cheisy (o) - Bonneuil-Vill.-Br.
Meru-Chamby - Gargenville (d)
Puteaux - Athis-Mons
PREMIÈRE SÉRIE - POULE 2

Chelles - Plessis-Ro.-Meudon
Corbeil/Mennecy (d) - Stains
Montigny-le-Bre. (d) - Coulommiers

Neuilly-sur-Marne (o) - Senlis
Provins Rugby Club - Pantin
DEUXIÈME SÉRIE - POULE 1

Ballancourt - Livry-Gargan
Etampes - Paris-Blanc-Mesnil (d)

Othis - Bagnolet
Palaiseau - L'Isle-Adam
Pays fertois - Argenteuil
DEUXIÈME SÉRIE - POULE 2

Achères - Nanterre-Racing
Epinay/Orgy - Champs/Marne

Mitry-Mory (o) - Noyon
Rugby Sud 77 (o) - Ste-Geneviève
Vélizy-Villacoublay - Savigny-Longjumeau 3-12
TROISIÈME-QUATRIÈME SÉRIES

Aubergenville-Elisa. - Dourdan

Bu - Château-Thierry
Ossey Marigny - Romilly (o)
Montreuil (o) - Arpajon
Paris XO - Saint-Dizier
Midi-Pyrénées
HONNEUR - POULE 1

L'Arize - Montesquieu-Volvestre

Moissac - Villeneuve-Paréage (d)
Saint-Girons (d) - St-Sulpice/Tarn
St-Gaudens (o) - Canton d'Alban
Vallée du Gîrou (o) - Muret
40-0
HONNEUR - POULE 2

Beaumont-de-L (o) - Toulouse UC

Laroque-Bélesta (o) - Lisle-sur-Tarn
Lauzerte - Auterive (d)
Saint-Affrique - La Sauvadre
39-25
Sor-Agout (o) - Léguvin
62-20
Rhône-Alpes
HONNEUR - POULE 1

Haute Bresse - Maximieux-Dagneux (d)
Jarrie - Eymeux

La Voulte - Aix-Les-Bains
Remis
St-Genis-Laval (o) - Tarare
27-8
Vizille (o) - Romans
29-8
HONNEUR - POULE 2

Bourg-St-Andéol - La Tour-du-Pin (o)

Gresivaudan-B. - St-Marcellin
15-15
Guilherand - SA Bourg-en-Br.
18-10
La Mure - Renage-Rives
3-12
Viriat (o) - Chateauneuf-St-M.
32-3
HONNEUR - POULE 3

Arcol - Le Teil

17-30
Chatillon (d) - Dieulefit-Bordeaux
22-23
Ent. Mun-Bron (o) - Annemasse
33-13
St-J-de-Bournay - Ugine-Albertville (d)
15-10
Vaulnavaux - Rhône sportif (o)
8-26
Normandie
HONNEUR

Couronne (d) - **Le Havre RC**
Dieppe UC (o) - Vire

17-22
Hérouville-St-Clair - Gravenchon
55-26
L'Aigle (o) - Mont-St-Aignan
48-8
Le Havre AC - RC Saint-Lois
28-19
PROMOTION HONNEUR

Alengon - Pont-Audemer

7-22
Cherbourg-La Hague - Eu
51-3
Lisieux - Rouen
14-43
Yvetot - ALCL Quevilly
8-18
PREMIÈRE-DEUXIÈME SERIES

Côte de Nacre - **Elbeuf**

6-34
Le Thuit-Signal (d) - Fliers-Bocage
7-10
Port du Havre - Forges-les-Eaux
30-0
Valognes - Ouest Cotentin (o)
10-36
TROISIÈME-QUATRIÈME SERIES

Andelys - **Granville**

17-41
Barentin - Argentan
8-17
Blangy-Bouttencourt - Brionne (d)
18-13
Fécamp - Coutance (o)
10-34

Résultats internationaux

Espagne
1^{re} journée (19-20 septembre)

El Salvador (o) - FC Barcelone	45-10
Getxo - Ordizia (o)	14-50
Hernani (o) - Germika	42-20
Pozuelo Madrid (d) - Cisneros Madrid	19-22
Santander - Valladolid RAC (o)	16-39
Santboiana - Alcobendas (d)	28-24

Classement

Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Ordizia	5	1	1	0	1
2. El Salvador	5	1	1	0	1
3. Valladolid RAC	5	1	1	0	1
4. Hernani	5	1	1	0	1
5. Santboiana	4	1	1	0	0
6. Cisneros Madrid	4	1	1	0	0
7. Pozuelo Madrid	1	1	0	1	1
8. Alcobendas	1	1	0	1	1
9. Gernika	0	1	0	1	0
10. Santander	0	1	0	1	0
11. FC Barcelone	0	1	0	1	0
12. Getxo	0	1	0	1	0

Belgique
2^{re} journée (20 septembre)

Boitsfort - Ottignies (d)	23-16

<tbl_r cells="2"

Treize Actualité

SUPER LEAGUE - DRAGONS CATALANS À WARRINGTON, LES DRAGONS ONT ENCAISSÉ LEUR PLUS LOUD REVERS DE LA SAISON (- 42). LOIN DE GILBERT-BRUTUS, LES CATALANS NE PARVIENNENT PAS À S'EXPRIMER (QUINZE REVERS).

LES VOYAGEURS SANS BAGAGE

Par Didier NAVARRE

Certains esprits chagrins disaient que cet avant-dernier déplacement de la saison à Warrington était dépourvu d'enjeu. Dans ce face-à-face du second niveau de tableau, il y avait tout même un intérêt sportif pour les Catalans, celui de prendre une option sur la 6^e place du Top 8 en cas de succès. À la fin de l'épreuve, une sixième place est plus appréciable sur le plan économique qu'une septième ou huitième. Mais samedi, dans l'enceinte de l'Halliwell Stadium, les Dragons ont bu le calice jusqu'à la lie en encaissant un cinglant et peu flatteur 48 à 6, le plus gros écart de cet exercice 2016.

UN GROUPE REMANIÉ

Certes, Laurent Frayssinous a dû aligner un groupe totalement remanié avec, sur la feuille de match, cinq réservistes : Jordan Sigisméau, Stanislas Robin, Joan Guasch, Antoni Maria et Ugo Pérez, dont c'était la première apparition à ce niveau de la compétition (lire ci-dessous). Une défaite qui est la quinzième en championnat à l'extérieur et la seizième (en ajoutant le quart de finale de Cup face à Hull KR). « On juge une équipe par son comportement à l'extérieur », confie le coach de St-Helens Keiron Cunningham. Dans ce domaine, les Dragons sont dans une incapacité totale à s'exporter. Cette année, leur seule performance fut enregistrée à Wakefield (40-4) la lanterne rouge de l'épreuve et lors de la journée du Magic Week-end à Manchester face à Huddersfield conclue par un partage des points (22-22).

Sur le plan comptable, la récolte est bien maigre avec trois points pris sur trente-



Le jeune Ugo Pérez (20 ans), ici sous le maillot du Saint-Estève-XIII catalan, a fait sa première apparition avec les Dragons sur le terrain de Warrington. Photo Pascal Rodriguez

deux possibles... En comparaison, à Gilbert-Brutus, les Dragons n'ont courbé l'échine qu'à deux reprises face à Leeds (22-38) et Huddersfield (12-14) pour une parité face à Salford (40-40). Pour la saison à venir, les Dragons devront donc apprendre à s'exporter. Le recrutement XXL effectué par Bernard Guasch avec les signatures officielles de l'Australien Glenn Stewart, Richie Myler, Pat Richards, Paul Aiton, Jodie Broughton, Justin Horo, Dave Taylor et peut-être Antony Tupou devraient faire de la franchise française un adversaire respecté à l'extérieur. ■

Ugo Pérez, le 100^e

Pour cet avant-dernier déplacement de la saison, Laurent Frayssinous a fait appel au jeune deuxième ligne de la réserve : Ugo Pérez, âgé d'à peine 20 ans, international junior et pur produit de l'école stéphanoise. Titulaire indiscutable au sein de la formation de Saint-Estève-XIII catalan, Ugo se souviendra longtemps de sa première apparition à Warrington. À l'issue de cette rencontre, il est devenu le centième joueur des Dragons à évoluer en Super League depuis 2006. Année où les Dragons ont participé pour la première fois à l'épreuve.

ÉLITE 1 - SAINT-ESTÈVE-XIII CATALAN

AVEC 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE, LA RÉSERVE DES DRAGONS

A BEAU ÊTRE JEUNE, CELA NE L'EMPÈCHE PAS DE NOURRIR DES AMBITIONS.

COUP DOUBLE AVANT LÉZIGNAN

Par Didier NAVARRE

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

Samedi, en début de soirée, la fraîcheur envahit le stade des Minimes. Sur le rectangle vert, la réserve des Dragons et celle du Toulouse olympique viennent de se quitter sur un score favorable aux Catalans (24-16). Le retour aux vestiaires s'accompagne de mises réjouies, de tapes amicales et la satisfaction bien légitime du devoir accompli. Après un premier rendez-vous officiel victorieux face à Albi (26-18), la coalition stéphanoise et perpignanaise a donc confirmé cette performance par un premier succès à l'extérieur.

En deux rencontres officielles, la réserve catalane compte autant de victoires. Une satisfaction bien légitime sur le plan comptable. Mais sur le contenu, l'entraîneur Cyrille Gossard reste quelque peu sur sa faim. « Je retiens deux choses : la victoire et les vingt dernières minutes où nous avons pris l'initiative de la partie. En revanche, c'est le match type d'un début de saison. Nous sommes encore à la recherche de repères. Il y a du travail en perspective. Au regard de la rencontre, nous avons

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer ce championnat, d'autant que, pour cet exercice, elle dispose d'un effectif de vingt-huit joueurs d'une moyenne d'âge de 21 ans. « 21 ans de moyenne d'âge avec Pierre Nègre dans l'effectif qui a 30 ans », fait remarquer le président Gérard Caillols avec humour. Il y a dans ce groupe de la qualité. Nous espérons qu'une majorité va frapper à la porte de la Super League. »

Un groupe qui espère aussi récolter une consécration nationale qui lui a échappé en 2013 (finale du championnat) et en 2015 en finale de la Coupe.

C'est le souhait du capitaine Rémy Marginet qui est revenu dans son club formateur pour étoffer son palmarès. Dimanche, la réserve catalane passe un sérieux test avec la réception de Lézignan. Un face-à-face aux doux parfums de revanche entre le tenant de la Coupe de France et son finaliste. ■

rendu trop de ballons à notre adversaire. À l'avenir, il faut gommer cette imperfection.»

VINGT-HUIT JOUEURS, 21 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

Finaliste de la Coupe de France l'an dernier et demi-finaliste du championnat, la réserve catalane a les arguments cette saison pour animer

Horizons Opinions

les chroniques du Mondial

Jonathan
BEST



Fondamentaux fidjiens

Les fantasques joueurs fidjiens sont réputés pour être imprévisibles. Ou l'art du contre-pied. Tout joueur de Top 14 cauchemarde à l'idée de prendre un tchic-tchac dans une cabine téléphonique. Qui plus est lorsque c'est un deuxième ligne en face. En ce match d'ouverture de Coupe du monde, il n'a pourtant pas été question de cad-debs et de chisteras, bien que l'es-sai tout en vitesse de Matawalu eût mérité autre chose qu'un énième appel à la vidéo. Je veux ici parler des progrès exponentiels de cette équipe des Fidji sur les bases de notre sport, élément comparable de la Quatrième Série jusqu'aux plus grands matchs internationaux. Je veux vous alerter bien entendu sur les fondamentaux du rugby : touche, mêlée et défense. Il y a à peine dix ans, ces secteurs étaient catastrophiques et rédhibitoires pour leur permettre d'exister sur la scène internationale. Mais vendredi, ce sont bien deux mêlées qui ont permis aux Fidjiens de continuer à faire douter des Anglais fébriles et paralysés par l'enjeu de leur Coupe du monde à domicile. La première, orientée côté fermé, volontairement ou non, et conclue par le déboulé du 9 scotché sur place l'ailier anglais May. Essai refusé. La seconde, où le pack anglais a été littéralement renversé, a permis à Volavola d'envoyer une transversale au pied cueillie par les biceps du déménageur Nadolo. Mais au-delà de ces faits (nouveaux) de match et d'un arbitrage qui m'a paru parfois incohérent au détriment des Fidjiens, cette équipe a, me semble-t-il, rivalisé en touche et même dans la dimension physique. Récoltent-ils les fruits des championnats de Top 14 ou de Super 15 dans lesquels ils évoluent presque tous ? Imaginons la gueule que pourrait avoir leur équipe si certains de leurs talents ne tentaient pas de fuir vers d'autres lieux : Nakaitaci chez les Bleus, Tuineau chez les Tonga ou encore Naholo pour la Nouvelle-Zélande et Kuridrani pour l'Australie. On connaît et reconnaît le talent immense des liens fidjiens. Tout ceci leur vient sûrement du fait qu'ils prennent le rugby comme un jeu, un plaisir, dès lors qu'il s'agit de courir une gonfle entre les pognes. Chez nous, à Grenoble, on avait Ratini. Un type d'une rapidité inouïe, véritable flèche au gabarit modeste au milieu des ailiers modernes aux physiques de troisième ligne. Mais « Ratu » a été rattrapé par son irrégularité et son manque de sérieux. Il est certainement là, le grand mal des Fidjiens : cette inconsistance. Capables de fulgurations qui vous font lever du canapé comme d'erreurs improbables qui vous ont fait renverser la bière sur la moquette. Ce match contre l'Angleterre est symptomatique de ce qu'il manque aux Fidjiens pour devenir enfin une grande nation du rugby : la régularité. Cette capacité à maîtriser les temps forts et les temps faibles. Certainement ce qui leur a fait défaut pour être capables de reproduire l'immense exploit des voisins nippons battant l'Afrique du Sud. Les Japonais, sûrs de leur force, ont choisi par deux fois la mêlée alors que le match était fini, comme un symbole. Pour une victoire pour la postérité. Cette année c'est certain, on va se régaler ! ■

Vive le collectif japonais

Dans cette chronique, j'aurais pu m'exprimer sur la France qui enchaîne les victoires sans pour autant avoir réglé les problèmes récurrents de son jeu, sur l'Irlande qui reverdit, sur l'Angleterre qui a manqué cruellement de sérénité dans le match d'ouverture. Mais comment ne pas choisir de mettre en exergue dans cette deuxième journée de Coupe du monde la victoire éclatante du Japon contre les Sud-Africains un des favoris au titre final ? Eclatante, l'adjectif n'est pas trop fort car l'exploit n'est pas mince. Ce match devait à priori être

Pierre VILLEPREUX



une formalité pour les Springboks. Il n'en a rien été ce qui transforme en cauchemar la qualification des Springboks. J'ai pu vivre cet exploit dans un pub

priès de Twickenham avant d'aller assister à France-Italie. La prestation japonaise y a été, toutes nationalités confondues, ovationnée comme il se doit. Qu'un petit réussisse à faire dégringoler un gros ne manque pas d'interroger mais quand, en plus, il y met la manière, alors, à la séduction de la production s'ajoute le respect.

Pour réaliser quelque chose d'impossible, il faut surtout ne pas savoir que c'est impossible. Manifestement, le doute qu'aurait pu générer une telle assertion ne s'est jamais, tout au long de ce match, insinué sournoisement dans l'esprit qui habitait ce collectif nippon. En effet, il fallait des convictions et de l'audace pour oser se lancer dans un jeu ambitieux face à une équipe reconnue rugbystiquement parlant comme supérieure. Généralement, quand le rapport de force est censé être défavorable à une équipe, il se révèle être incommodant et incite trop souvent à accepter un jeu réducteur plus sécurisant. Sans être pour autant kamikaze, le collectif japonais a choisi de relever le défi de s'engager dans la mise en œuvre d'un jeu total. Une option qui demande que chaque joueur au sein du collectif accepte pendant 80 minutes de développer une révolution mentale positive. Elle n'a de chance d'être radicalement opérationnelle et transformatrice que si chacun est capable de résister, sans aucune ambiguïté, au pessimisme que pourrait générer l'incertitude de ne pas être à la hauteur du jeu ambitionné. La création pour un staff de cet état d'esprit n'est pas simple puisqu'il s'agit bien tout en même temps d'accéder à la confiance en soi, dans ses partenaires et dans le jeu recherché. C'était indispensable pour être capable

d'aller défier les Boks, voire de les malmenner dans des domaines comme la mêlée et les ballons portés, ce qui, au départ, ne semblait pas être une évidence.

Rivaliser contre les Sud-Africains aurait déjà été un succès. Il fallait en effet, surtout contre un tel adversaire, faire preuve d'une belle foi, à des fins de victoire, de choisir d'abandonner juste avant la sirène le match nul offert par deux pénalités consécutives. À l'aise dans les phases de conquête, les Japonais ont donné une leçon à leur adversaire dans le jeu situationnel tant par la justesse de leurs décisions que par vitesse d'exécution technique qui va avec. Leur animation offensive et sa vitesse de réalisation

ont mis sérieusement à mal les certitudes défensives de leurs adversaires. Deux essais en bout de ligne, un jeu contrastant avec celui des Sud-Africains se confinant le plus souvent dans des défis individuels trop souvent stériles qui mettent en scène, certes, leur puissance, mais qui n'ont pas créé suffisamment d'incertitude sur la courageuse défense et solidaire défense nipponne.

Cette production enthousiaste et enthousiasmante tellement pleine de fraîcheur des Japonais, sa forme, a montré du même coup les limites d'un jeu qui tend à accorder à la puissance physique des vertus incontournables pour s'avérer performant dans le rugby actuel. A contrario, la dynamique collective du jeu japonais a parfois en termes de variété tactique et d'exécution atteint l'excellence, celle d'un jeu abouti qui répond aussi aux besoins de spectacle que réclament le rugby d'aujourd'hui et qui commandera celui de demain. Est-elle à même de se pérenniser contre les oppositions successives ? À voir ! Mais connaissant la culture d'excellence des Japonais, je ne doute pas qu'ils sauront préserver cet esprit de jeu.

En attendant, cette performance est tout bénéfice pour les Japonais. Ils restent en course pour une éventuelle qualification (l'Ecosse comme les Samoa ne sont pas accessibles), ils répondent aussi aux objectifs de World Rugby qui ambitionne de voir enfin quelques pays émergents rivaliser avec les meilleurs et rentrer au classement dans le top 10. Enfin, ce succès va créer un engouement fabuleux au Japon et ainsi grandement faciliter la communication et ce qui va avec pour accueillir dans quatre ans la Coupe du monde. ■



Marcel
RUFO

forza Francia

Il ne nous reste plus qu'à mettre nos pas dans ceux du Comte Cavour et de sa fameuse proposition : « Italia farà da sè », l'Italie se fera par elle-même, symbole de l'unification. On se doit donc d'espérer que cette équipe bien moyenne se ressouvre, prenne son destin en mains et ne se contente pas d'imaginer une gloire hypothétique. Il faut se forcer à l'optimisme avec ce triste début de match et la blessure d'Huget après

la mise « au frigo » de Trinh-Duc et la position de numéro 2 de Dulin nous impose les tanks. Tant qu'on est gaillard, ça peut passer. L'Italie est un modeste tremplin. On oscille entre deux postures : celle du supporter, béret, couleurs et Marseillaise (qu'il chante même, en présence de l'équipe d'Angleterre !) ou celle du technicien qui dissèque la pauvreté du jeu proposé. Nos craintes sont, certes, atténuées par le « pot » du tirage des poules de qualification. À part l'Irlande ? Nous apprécions tous les enfants espionnes, comme le Japon et la Géorgie. Ils sont créatifs dans leur opposition, leur lutte contre le pouvoir en place. Qui ne rêve pas de transgresser ? Alors ou est le pétillant, le surprenant, l'orgueil dans cette équipe ? Est-ce que le rationalisme n'a pas fait disparaître l'improvisation ? Un adolescent trop conventionnel, trop sage, maussade inquiète parfois plus qu'un autre en crise. Nous manquons de couleur. Qui comme Cavour fondera l'union ? On sait, au plan psychologique, qu'à force d'être freiné, on raflent. Mais, glissez, comme moi vers les avis de mes trois compères chroniqueurs. Sommes-nous unanimes ? Forza Francia, si tu le peux ! ■

La maison repeinte

Il y a bien cinquante ans de cela, j'avais organisé une consultation des lecteurs de *L'Équipe* sur le thème : « Que sera le rugby dans cinquante ans ? » Certaines réponses nous paraissent extravagantes mais l'on s'aperçoit qu'elles étaient au-dessous de la réalité. Personne à l'époque n'avait seulement idée d'une Coupe du monde de rugby professionnel et moins encore d'un arbitrage vidéo. Il serait intéressant d'organiser aujourd'hui une consultation des lecteurs du « Midol » sur le thème : « Que sera le rugby en 2065 ? » Le match d'ouverture de la huitième Coupe du monde, Angleterre-Fidji, nous a précipités d'emblée dans un espace fort éloigné du sympathique jambon de la première du nom en 1987. L'équipe des Fidji, vendredi dernier à Twickenham, avec sa mêlée, sa défense, sa rigueur nouvelle, se serait jouée des derviches tourneurs de la troupe fidjienne qui, le 7 juin 1987 à Auckland, en quart de finale, avaient fait devenir chèvres nos Blanco, Sella, Rodriguez et compagnie. Et ne parlons pas du pas de géant accompli samedi par les plus petits bonshommes de la planète quinziste, les Japonais, aux dépens des géants du siècle dernier, les Springboks.

Il s'agit pourtant là du progrès le plus prévisible avec l'avènement du professionnalisme.

Anglet - Fidji. Un premier essai refusé aux Fidjiens que l'arbitre de champ avait d'abord accordé. Un dernier essai accordé aux Anglais qui fait penser à l'essai refusé à Benazzi en 1995 à Durban. Un carton jaune pour une faute qui était une caresse, comparée à l'agression, restée impunie, de Richie McCaw sur Morgan Parra lors de la finale de 2011. Ce qui est certain, en revanche, c'est que l'on s'est couché plus tard que prévu tellement il y eut de recours à un arbitre invisible, M. Shaun Veldsman, seul dans sa cabine comme le Père Eternel sur son nuage juge les vivants et les morts. Voilà ce que l'on eut appelé, il y a cinquante ans, un rugby pasteurisé, et que l'on appellera aujourd'hui rugby bio, sans savoir si l'âme du jeu s'en trouve réellement mieux portante.

En même temps il faut reconnaître que certaines séquences supersoniques d'Angleterre - Fidji, quoique provenant d'un jeu jaloux de ses traditions, préfigurait peut-être un spectacle promis au plus grand nombre, aussi sûrement que baseball et football américain sont des déformations archi-populaires du cricket et du rugby-football. Dans ces conditions, voilà le rugby de haut niveau obligé de faire appel à la technologie pour l'aider à gommer ce qui, dans le dilettantisme collégien comme dans le rugby-cassoulet, ne faisait pas sérieux au regard des grands jeux universels. Tout cela ne nous dit pas si les All Blacks vont enfin gagner une Coupe du monde hors de leur pré carré et si l'équipe de France est de celles qui peuvent les empêcher. Hum ! Pour en savoir davantage on est prié de s'adresser à consultants et experts comme s'il en pleuvait, une avalanche de locataires dans la maison repeinte de neuf. ■

Denis LALANNE



fini de toute canaillerie et du vieux folklore de l'homme au sifflet traité de tous les noms. Mais c'en serait fini aussi d'une noblesse fondée sur un beau mépris de l'erreur humaine. « Never explain, never complain ».

On comprend que Michel Platini, joueur dans l'âme, soit farouchement opposé à l'arbitrage vidéo dans le football. Il aimera garder l'homme et sa faiblesse au cœur du débat. Soyons francs, on ne jurerait pas que l'arbitrage vidéo ait toujours rendu la plus juste sentence au cours du match

RÉUSSIR EN ÉQUIPE, AVEC bpifrance SERVIR L'AVENIR

Rampa, les irréductibles Ardéchois

« Malgré des coûts de manœuvre supérieurs à ceux de nos concurrents, nous arrivons, grâce à notre esprit d'équipe et à notre savoir-faire, à battre de grandes entreprises dans un marché très concurrentiel... » Telle est la clé de la réussite du groupe Rampa, promotion immobilière et aménagements fonciers d'exception. L'entreprise familiale, qui concentre une dizaine de filiales, orientées autour de quatre secteurs d'activité - l'immobilier, l'énergie, la préfabrication et l'eau, est dirigée par quatre frères : Jean, Marc, Pierre et Philippe, cinquante-sept ans, le benjamin du groupe. « Bientôt, une quatrième génération prendra la relève de l'entreprise. » Explique-t-il, quand on lui fait part de l'originalité de la chose. Son siège social est situé dans la commune du Pouzin, à seulement quelques kilomètres de La Voulte-sur-Rhône et son club emblématique des années soixante. « Mon père a longtemps été président. Nous y avons tout connu, l'époque de Jean-Claude Noble, celle des frères Cambérabero en passant par l'ère Jacques Fouroux. Nous sommes aujourd'hui partenaires du club. Le dernier à avoir été champion de France du rugby d'autrefois, le rugby de mon enfance... » Le parallèle rugby - entreprise est tout trouvé. « Nous conservons chez Rampa un esprit de famille, comme au rugby. Dans

le contexte d'aujourd'hui, avec la nouvelle économie, est-ce que cela va pouvoir continuer ? On fait tout pour. Il ne faut pas oublier que l'on vient d'un département, l'Ardèche, qui est l'un des plus pauvres de France. » Avec 450 salariés et 75 millions d'euros de chiffre d'affaires, la société ardéchoise se porte à merveille. Son rayonnement ? La région PACA, Rhône-Alpes et Languedoc Roussillon « le grand arc méditerranéen », précise Philippe, qui travaille depuis quarante ans avec Bpifrance, toujours lié aux moments importants de son entreprise. « Il accompagne directement les entreprises, par des crédits court et moyen terme, des opérations de haut bilan, mais aussi indirectement, car Bpifrance, cautionne, garantit une partie des financements accordés par les banques et crée un effet de levier, débloque des situations compromises. » Bpifrance - Rampa Entreprises, une entente qui perdure.



Les frères Rampa devant l'olivier centenaire du siège social Rampa Entreprises



Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital
Contactez Bpifrance de votre région : bpifrance.fr

Le Midol à la lettre

Merci Monsieur Bru

Vous avez visiblement constitué un pack qui affirme, match après match, une domination intéressante notamment par une première ligne assez étonnante et tout aussi détonante. De la puissance, de la technique également, de la vitesse enfin. Passer ainsi la première ligne italienne à la moulquette de la mêlée après avoir broyé celle d'Angleterre, n'est pas donné à tout le monde, loin s'en faut. Alors, on ne va pas faire la fine bouche. La victoire est là, et bien là. Et il me semble vous en êtes le principal artisan. Ce que l'on aimerait par contre, c'est que vous alliez à la rencontre de Monsieur Lagisquet. Juste une rencontre comme ça, autour d'un café. D'abord, vous lui parlez de la pluie et du beau temps. Vous tâchez le terrain, c'est le cas de le dire. Et puis finement, vous en venez petit à petit à préciser votre propos. Et donc, vous lui dites quoi à Monsieur Lagisquet ?

Et bien vous lui parlez du placement de ses trois-quarts, de la technique de passe, de la vision du jeu, du culot, de l'inventivité, de la vitesse d'exécution. Et vous lui suggérez également de faire passer le message à ses joueurs, surtout à ses deux trois-quarts centre d'ailleurs. Une fois cela posé, si vous sentez que votre interlocuteur est à l'écoute et qu'il acquiesce à vos propos (et je ne doute pas que ce soit le cas), vous proposez une autre rencontre avec Monsieur Saint-André cette fois-ci, toujours autour d'un café ou d'une bière si vous voulez. Et là, tous les trois réunis, vous décidez de faire le lien entre vos différentes compétences. Enfin, si toutefois vous êtes d'accord, vous faites passer le message aux joueurs pour transformer le lien en liant, le discours en actes tangibles. Enfin bref, vous constituez une équipe. Fort de ce projet et de la réalité de sa mise en œuvre, vous décidez alors de postuler sérieusement à la phase finale de la Coupe du monde ! Cerise sur le gâteau, mais tâche ô combien difficile, vous trouvez un remplaçant crédible à la place de Monsieur Huget.

Pierre BERTRAND
Villeneuve-sur-Lot

Rugby fiction

Voilà, ça y est : nous sommes le 31 octobre 2015. L'équipe de France de rugby vient de dérocher son premier titre mondial à l'issue d'une finale d'anthologie. Victoire 18 à 17 après prolongations et 6 pénalités gagnantes de Bastareaud (merci Johnny) supplémentaires avisé du très défaillant Michalak (Johnny ne peut pas tout faire...). Les trois beaux essais anglais n'auront pas suffit et c'est tant mieux pour cette remarquable équipe française qui aura eu le mérite de ne jamais entrer dans les 22mètres de sa très gracieuse majesté. Un très grand merci aux 22 français (les autres joueurs non concernés étaient rentrés en France juste après les quarts) et à leur staff, surtout, qui aura réussi à faire triompher la plus brillante équipe française de tous les temps. Pendant que ce joli monde descend les Champs-Elysées sous les yeux ébahis des touristes, le Président de la République prépare les festivités et la remise officielle des légions d'honneur. Nous n'oublierons jamais les larmes émues des Saint-André, Lagisquet et Bru, les hommes fort de ce triomphe qui, confortés par tous les succès cumulés depuis 4 ans, n'ont jamais douté de ce logique dénouement planétaire.

On suppose maintenant que nos trois héros auront la place qu'ils méritent au Panthéon de notre sport roi. Philippe Saint-André, sur un char en forme de chaussure usagée, va défiler dans sa bonne ville de Romans et l'église Saint-Nicolas a été bien évidemment rebaptisée en Saint-Philippe, un prénom qui gagne enfin. Patrice Lagisquet, reçu triomphalement à Biarritz, se verra attribuer l'aéroport de Parme (normal) aux extérieurs de la ville. L'enfant d'Arcachon, passé par l'ennemi bayonnais planera désormais le trafic aérien du Pays Basque.. Quant à l'auscitain Yannick Bru, il se murmure qu'à défaut de Just Fontaine au Stade toulousain, son nom figurera en rouge et noir au fronton du club house des installations d'Ernest Wallon. Seule équipe nationale se séparant de ses triom-

phateurs (...) une indiscretion nous sous-entend que nos trois compères seraient en passe de signer un contrat mirobolant de quatre ans avec l'équipe nationale Andorrane laissant tranquille les pontes de la fédération et le futur sélectionneur en chef, Guy Novès.

Serge GARROTE
email

Twickenham et les gardiens du temple

L'ouverture de cette 8^e édition de la Coupe du Monde William Webb Ellis de rugby 2015 en Angleterre (ô pauvre révèrend où l'on a cru bon d'associer votre nom, vous l'inventeur de ce sport si fascinant et si étrange, c'est le seul sport collectif où on fait des passes en arrière pour avancer) est en partie associée au fil de mes lectures à ses mots sinistres : sponsoring, audimat, droits de retransmission, taux de croissance, rentabilité, bénéfice, profits, transfert, emportés dans le TGV des affaires financières.

À l'image de Twickenham, le temple du rugby anglais qui accueillera 10 matches dont celui d'ouverture (Angleterre-Fidji) et la finale. Comme le remarque judicieusement votre ancien confrère Christian Montaignac : « Il faut du temps, beaucoup de temps pour faire un stade. » Plus qu'une architecture, le stade est un lieu de mémoire et de profit. On vit avec l'air du temps, celle de la révolution numérique (stade connecté, wifi illimité) qui concerne tous les stades modernes dont ceux du rugby qui n'est que le reflet d'une société actuelle qui dès fois se fait au détriment de la sécurité des spectateurs au sein de ces arènes sportives modernes.

L'histoire de Twickenham est révélatrice de ce qui manque au rugby français dans l'éventualité d'accueillir la Coupe du Monde de rugby en 2023. Au fil de l'histoire, cette mythique enceinte de l'ovale est devenue une véritable machine à faire de l'argent, pour le plus grand honneur de la Fédération Anglaise de Rugby (RFU), son propriétaire. Au 30 juin 2014, la

RFU, qui y a installé son siège, avait réalisé 208,1 millions d'euros de recettes pour la saison écoulée, dont près de 121,58 millions d'euros provenant directement de l'exploitation commerciale tous azimuts du temple anglais de rugby. Parce que Twickenham, d'une capacité de 82 000 spectateurs, ne se contente pas d'accueillir des matchs de rugby, notamment ceux du XV de la Rose. Ouvert 365 jours par an, le stade, qui à l'origine était un terrain agricole en 1907 quand la RFU l'a acquis pour 5 500 livres sterling de l'époque, s'est énormément diversifié dans sa version moderne, achevée en 2006. Sont en effet adossés à Twickenham, situé à proximité de l'aéroport d'Heathrow dans le sud de Londres, un hôtel 4 étoiles (156 chambres), une salle de gym, la boutique officielle de la RFU, un musée du rugby qui propose également des visites et des salles de réception louées à prix d'or par la RFU à des entreprises ou à des riches particuliers.

Des concerts sont organisés toute l'année avec des vedettes planétaires telles Rihanna ou les Rolling Stones, des séminaires d'entreprises ou encore la convention annuelle des Témoins de Jéhovah qui s'est tenue depuis près de 50 ans dans cette grande enceinte sportive dédiée exclusivement au rugby : l'argent n'a pas d'odeur même lorsqu'il s'agit de prosélytisme, ce qui donne à notre époque, l'image sombre du triomphe de la cupidité, du mercantilisme et du cynisme. À l'extérieur, un parking de 2000 places accueille les visiteurs. À l'intérieur, 155 loges privées donnant sur la pelouse, un auditorium de plusieurs centaines de places et 25 salles de conférences permettent de faire tourner la boutique en permanence.

L'exemple du succès de Twickenham ne doit rien au hasard ni à la légende mais à un contexte historique favorable pour un développement et une adaptation au fil du temps à ses différentes évolutions. L'agrandissement du temple jusqu'à sa dernière version moderne comprenant ainsi une diversification des manifestations organisées dans

l'enceinte extrêmement rémunératrice mais surtout à une proximité géographique indéniable à côté de l'aéroport international d'Heathrow de Londres incluant toutes les infrastructures idoines d'hébergement (hôtel de luxe), parking, des boutiques pour permettre la pérennité de ce succès financier dans cet environnement commercial autour de ce stade. Pour le projet d'un éventuel futur grand stade de rugby en France

avec en perspective la candidature officielle de Paris pour les JO 2024, Twickenham est le stade modèle à suivre.

Mickaël GARABOUEF
Bordeaux (33)



DIRECTION

Président, directeur de la publication : Jean-Michel Baylet
Vice-président : Bernard Maffre
Directeur délégué : Jacques Verdier

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Emmanuel Massicard Rédacteur en chef adjoint : Philippe Kallenbrunn
Secrétaires généraux de rédaction : Jean-Luc Gonzalez, Jean-Marc Piquemal

Rédaction - Avenue Jean-Baylet - 31 095 Toulouse Cedex 9
Tél : 05 62 11 36 70 - 05 67 80 68 90 - Email : prenom.nom@midi-olympique.fr

DIFFUSION

Abonnements Papier et numériques : 09 77 40 15 13

Tarifs Papier par prélèvement : 13,90 € toutes les 4 semaines.

Tarif Papier un an (104N°) : 159,90 € d'avance.

Tarif Numérique par prélèvement : 11,90 € toutes les 4 semaines.

RÉGIE PUBLICITAIRE

OVALIE COMMUNICATION : 18 rue de la Pépinière, 75008 Paris.

Directeur délégué : Patrice Pons : 01 44 69 81 02.

Publicité Paris : Jean-Noël Roth : 01 44 69 14 03 - Johan Payard : 01 44 69 81 02

Coordination technique : 05 62 11 96 56.

Edité par Midi Olympique SAS - Capital social de 61 000 €.

Principal actionnaire : SA Groupe La Dépêche du Midi.

Journal imprimé sur les presses du Groupe La Dépêche du Midi.

N° commission paritaire : 0717 K 81955 - N° ISSN 25 454 48 78 -

Dépôt légal à parution - N° de parution : 5304 - Imprimé en France/Printed in France



A N N O N C E S C L A S S É E S
N° Indigo 0 820 821 822 0,118 € TTC / MN
« Taper 1 »

EMPLOI

DEMANDES

Ancien joueur la cinquantaine, région Toulouse, désire s'investir durablement dans club hors de France pour expérience enrichissante. Tel. 06.81.13.16.41.
90932703

Club Fédéral 2, Sud-Est, recherche joueurs poste 4, 5, niveau F1-F2, possibilité emploi et logement. Contact. 06.22.23.50.40 ou rugbyclubsixtournais@orange.fr 90780603

Société Emile Ntamack recherche auto entrepreneur, agent commercial ou revendeur, pour développer la marque NTK (rugby, hand, football, etc.). Contact 06.38.42.34.02 ou contact@ntamack.fr 90614703



FINALE BARCELONE 2016

CAMP NOU | 24 JUIN

TOP 14 RUGBY

PLACES EN VENTE SUR **LNR.FR**



SOCIETE GENERALE



CANAL+





1 Symbole d'une équipe d'Angleterre qui a gagné en vitesse ce qu'elle a perdu en puissance pure, l'ailler Anthony Watson est dominé dans les airs par le géant fidjiens Nemani Nadolo...

2

... Mais même si elle moins dense que par le passé, la Rose a d'autres atouts, à commencer par l'ex-treziste Sam Burgess, qui a fait voler en éclat la défense fidjiennes vendredi soir...

3

... Une tâche qu'il s'est partagée avec le troisième ligne centre Billy Vunipola, lui aussi auteur d'une entrée fracassante. Photos Icon Sport

GLOBALEMENT MOINS PUISSANTE QUE PAR LE PASSÉ, L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE N'A PLUS RIEN À VOIR AVEC LA GÉNÉRATION DE 2003. MAIS LES ANGLAIS ONT D'AUTRES ARGUMENTS POUR VAINCRE...

UNE ROSE EN MOUVEMENT

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Soyons francs : on ne peut pas dire que le match d'ouverture opposant les Anglais aux Fidjiens fut vraiment révélateur du potentiel technique et tactique des joueurs du XV de la Rose. Logiquement empruntés en raison de l'immense pression inhérente à ce premier rendez-vous avec leur public en fusion, les hommes de Stuart Lancaster n'ont pas semblé en mesure de développer leur jeu face à des Fidjiens qui ne sont pas passés loin de leur infliger un vraie leçon en conquête directe (trois ballons perdus en mêlée) et dans les zones de rucks. Alors, pour éviter d'avoir à revivre la situation des Bleus en 2007 (défaite contre les Argentins en ouverture), les Anglais s'en sont remis à un ballon porté fulgurant (essai de pénétration à la 12^e), à la puissance de leur banc, et à la rage de leur arrière Mike Brown, véritable teigne qui sonna la révolte britannique quand la doute a commencé à s'installer.

Reste que la prestation vue à Twickenham n'est pas dénuée d'enseignement, loin de là. Premier constat : cette équipe d'Angleterre

ne fera pas la différence avec les autres sur sa seule puissance. Malgré leurs inlassables assauts, les Anglais ont, en première mi-temps, systématiquement rebondi sur un rideau fidjiens mordant à souhait et bien organisé. Les Anglais seraient-ils légers ? On croirait rêver, mais c'est pourtant vrai : cette équipe n'a strictement rien à voir avec sa glorieuse aînée de 2003, sacrée championne du monde en Australie. Souvenez-vous : à l'époque, Sir Clive Woodward pouvait compter sur une cinq de devant de bouchers emmené par Martin Johnson, une troisième ligne comptant deux numéro huit (Dallaglio et Hill en 6) et un pitbull nommé Neil Back sur le côté ouvert, deux géants au centre (Tindall-Greenwood) et trois haltérophiles au triangle arrière (Cohen-Lewsey-Robinson). Clairement, Stuart Lancaster ne dispose pas d'autant de puissance. Alors le sélectionneur mise ailleurs : sur la vitesse, les libérations rapides et le rythme. Le tout garanti par un pack mobile, à l'image de Marler, Youngs, Lawes ou Wood, qui sont d'infatigables coureurs.

VUNIPOLA, LA RAMPE DE LANCEMENT

Sauf que parfois, cela ne suffit pas. Et quand les joueurs ne sont pas suffisamment denses pour faire la loi dans les rucks

ou gagner la ligne d'avantage sur leurs interventions, le jeu de l'Angleterre se dérègle, comme ce fut le cas pendant une heure face aux coriaces Fidjiens.

Dans ce contexte, la solution aux maux anglais a un nom, et se présente sous la forme de deux frères, les Vunipola. En huit charges (6 pour le numéro huit Billy, 2 pour le pilier Mako), les deux Saracens ont littéralement fait voler en éclat la défense fidjiennes qui, faute à une profondeur de banc moindre, était déjà au point de rupture. De façon plus générale, les Anglais disposent d'une batterie de lancements de jeu dans lesquels Billy Vunipola est chargé d'aller défier la défense en fixant un maximum d'adversaires, notamment après la touche où il est placé en position de relayeur ou, mieux, en dehors de l'alignement, en position d'ouvreur.

BURGESS, L'ÉVIDENCE ?

L'autre joueur susceptible d'imposer sa dimension physique à l'adversaire se nomme Sam Burgess. Véritable phénomène Outre-Manche, l'ex-treziste a décroché son billet pour le Mondial et renvoyé Luther Burrell (12 fois titulaires en 13 capes) à Northampton en une seule titularisation.

Le centre de Bath pose en effet à ses adversaires un terrible dilemme, d'ordre défensif : faut-il mobiliser un ou deux joueurs pour le museler ? Dans le premier cas, si l'adversaire plaque en bas, Burgess n'aura aucun mal à passer les bras. S'il cherche à le prendre en haut, il risque d'exploser face à la puissance brute du néo-capé. La solution serait donc de mobiliser deux défenseurs... Mais Burgess a déjà montré qu'il pouvait quand même dégager son bras porteur pour servir un partenaire. Et même s'il n'y arrive pas, le simple fait qu'il mobilise deux adversaires libère des espaces. Reste à savoir comment Stuart Lancaster utilisera Burgess : en titulaire, ou en remplaçant de choc ? Vendredi soir, c'était la seconde solution. Elle s'est avérée efficace. En vingt minutes, Burgess a trouvé le moyen de passer après contact quatre de ses cinq possessions. A l'inverse, son prédécesseur Brad Barritt n'a que peu apporté à l'attaque anglaise et a écopé de trois pénalités. Alors, titulaire ou impact player ? Lancaster a le choix. ■



L'œil de...

MATT DAWSON - ANCIEN DEMI DE MÊLÉE CHAMPION DU MONDE DE L'ANGLETERRE

« Je crains le manque de puissance de notre pack »

Propos recueillis à Twickenham par Nicolas ZANARDI, nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Que vous a inspiré la performance du XV de la Rose face aux Fidji ?

Au-delà de toutes les polémiques, il est arrivé ce que je redoutais avant le match, c'est-à-dire que la pression soit très lourde à porter pour les joueurs. Le soulagement est advenu du point de bonus défensif, au terme d'une séquence durant laquelle l'équipe a montré ce qu'elle savait faire de mieux : prendre les espaces puis utiliser un jeu direct, où les qualités de certains joueurs dans les duels s'expriment. Paradoxalement, cette fin de match m'a rassuré. C'est le propre des meilleures équipes que de gagner en jouant mal, mais en se montrant décisif dans les moments clés.

Plutôt alerte et joueuse, l'équipe de Stuart Lancaster

semble évoluer dans des canons diamétralement opposés aux points forts historiques du rugby anglais...

Notre point fort en 2003 n'est pas bien dur à trouver : nous disposions d'un pack monumental et d'un jeu au pied de très grande qualité, servi par Jonny Wilkinson et Mike Catt, tandis que Jason Robinson derrière pouvait réaliser un exploit à n'importe quel moment. Douze ans plus tard, la donne a changé, il serait vain d'attendre des deux équipes qu'elle joue de la même manière. Le pack est plus léger, plus coureur, George Ford est davantage un animateur qu'un gestionnaire... En revanche, il y a des joueurs de talent derrière, comme Jonathan Joseph. Ce n'est pas pour rien, croyez-moi, que Manu Tuilagi ne dispute pas la Coupe du monde... Si le XV de la Rose est capable de réaliser de bons ballons portés, son profil ne lui permet pas de répéter à l'infini ce genre d'action. Son salut passe par le mouvement. Vous avez vu contre les Fidji qu'à chaque fois que Joseph a touché le ballon, il s'est passé quelque chose... Nous devons nous servir

de ce talent pour jouer dans les espaces, étirer les défenses, et jouer ensuite dans les intervalles avec nos puncheurs, comme Ben Morgan, Billy Vunipola, Tom Youngs, Sam Burgess...

Quel est le point faible de l'équipe d'Angleterre ?

D'abord, son manque de poids. Je crains que face à des équipes très lourdes, notre pack manque de puissance pour rivaliser, en particulier s'il pleut. Paradoxalement, la pluie n'a pas avantage l'Angleterre lors de son match d'ouverture ! Les Fidjiens ont été très bons dans les phases de ruck et ont retardé beaucoup de ballons. Or, sans ballons rapides, l'équipe d'Angleterre ne peut pas porter de danger. L'autre défaut me semble résider dans son inexpérience, car il faudra de la bouteille pour aller jusqu'au bout dans cette compétition et supporter la pression populaire. En 2011, les All Blacks avaient une équipe autrement plus mature et n'y sont parvenus que de justesse. ■



Pierre Lacans et sa fameuse chevelure bouclée, le troisième ligne de l'AS Béziers a laissé une trace extraordinaire chez ses coéquipiers et ses supporters. Lui ne se plaignait jamais mais les autres ont toujours souffert que son talent ne soit pas reconnu à sa juste valeur notamment par les sélectionneurs du XV de France. Photo DR

30 SEPTEMBRE 1985 IL Y A TRENTE ANS, LE TROISIÈME LIGNE AILE TROUVAIT LA MORT DANS UN ACCIDENT DE LA ROUTE. CE MANIEUR DE BALLONS CHEVALERESQUE A LAISSÉ UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE À BÉZIERS.

PIERRE LACANS, 30 ANS DÉJÀ...

Par Jérôme PRÉVOT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Un souvenir fugace, en pleine période des vendanges. Un titre occulté dans les grands médias par une autre disparition, celle de Simone Signoret. Avec le recul, on se rendrait aussi compte que ce 30 septembre était aussi l'anniversaire de la mort de James Dean, trente ans plus tôt en Californie. Toutes proportions gardées, Pierre Lacans aussi a fabriqué son mythe. « Cauchemar dans la nuit » titra *Midi Olympique* : le troisième ligne de Béziers venait de perdre la vie à 28 ans. Sa voiture avait percuté un platane après avoir voulu éviter un autre véhicule immobilisé sur la chaussée, en pleine ligne droite. Béziers venait de s'imposer à Narbonne et Pierre Lacans rentrait chez lui, à Lézignan où il avait fait ses armes dans les rangs treizistes. « Lacans, Lacans », les supporters de l'AS Béziers qu'on croisait de-ci de-là n'avait que ce nom-là à la bouche. Ils en parlaient souvent pour se plaindre qu'il ne soit pas sélectionné d'avantage en équipe de France. « Pierre, lui ne s'en plaignait jamais. Ce n'était pas son style », se souvient son ami Jean-Michel Bagnaud. Pierre Lacans n'aura porté que six fois le maillot du XV de France entre 1980 et 1982. Il eut quand même le temps de vivre le Grand Chelem 1981 avec un essai de rapine marqué à Twickenham, un triomphe suivi d'un après-match agité et d'une échauffourée avec des Bobbies.

Mais Jacques Fouroux lui préférait des Joinel, des Rodriguez plus durs à l'impact, et puis il y avait Jean-Pierre Rives, le capitaine emblématique aussi blond que Lacans était brun avec sa tignasse bouclée qui ressemblait à celle de Michel Berger. Certains persistent à évoquer d'obscures raisons extra-sportives pour expliquer cette mise à l'écart... Reconnaissions aussi que Pierre Lacans n'était pas un défenseur impitoyable, c'était là son (petit) défaut.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE, À TOUS LES SENS DU TERME

Mais, ce qui est le plus impressionnant trente ans après, l'aura de Pierre Lacans n'a pas souffert de cette froideur des sé-

lectionneurs. À tous les sens du terme, il était au-dessus de la mêlée. « Il jouait à Béziers, il était de l'Aude mais son image rayonnait beaucoup plus loin. Il avait des amis partout. Quand on allait à Biarritz ou à Agen, il pouvait rester faire la fête là-bas. Le match, c'était le match et quand c'était fini, il se sentit proche de tout le monde », explique Philippe Vachier son ancien coéquipier. C'est vrai que Pierre Lacans a laissé une empreinte assez unique. Il est l'un des rares joueurs à avoir été champion de France comme demi d'ouverture (trois minutes en 1978) puis comme troisième ligne (en 1980, 81, 83 et 84). « J'ai signé à Béziers la même année que lui en 1977. Il est arrivé auréolé d'une certaine réputation. Il venait de jouer la finale du championnat de France à treize aux côtés de son oncle Michel Maique devenu depuis maire de Lézignan. Il allait un gabarit imposant pour l'époque (1,87 m, 96 kg) avec une gestuelle exceptionnelle, aussi complète que celle de Didier Codorniou. » relate Henri Mioch, trois fois champion à ses côtés. « Il pouvait travailler sur les mêlées ouvertes compliquées, puis venir tout de suite prêter main forte aux attaquants. »

UN TOUCHER DE BALLES UNIQUE

Oui, Pierre Lacans était un troisième ligne aile de grand champ, un manieur de ballon hors pair qui s'éclatait derrière un cinq de devant presque toujours dominateur. « Il avait des grosses fesses, il était très difficile à plaquer », explique Philippe Bonhoure. Les Vaquerin, Martin, Palmié, Paco, Estève étaient rudes, mais ils savaient jouer au ballon, c'était l'un des secrets du Grand Béziers. Mais à partir de 1978, Pierre Lacans apporta une nouvelle flèche à cette cathédrale, par sa grâce et son flair. Il arrivait à point nommé pour régénérer la grosse machine de guerre mise au point par Raoul Barrière en 1970 : « Quand on le voyait jouer, tout semblait facile. Il était toujours bien placé, au bon moment, il avait pour lui le toucher de balle, l'analyse du jeu. À Béziers, il a amené un petit grain de créativité. Avec lui, on parvenait notamment à faire des passes dans le dos des adversaires. » analyse Philippe Vachier. Philippe Bonhoure se souvient d'un match de championnat lambda

face à Avignon : « Je jouais ailier. On venait de marquer, l'adversaire allait remettre en jeu. Pierre Lacans s'est approché de moi pour me glisser : Philippe, suis moi. Le ballon est arrivé sur nos avants, ils lui ont donné le ballon : un crochet à gauche, un crochet à droite, puis il m'a donné le ballon pour un nouvel essai. C'était assez incroyable, il semblait avoir visionné l'action avant qu'elle ait eu lieu. »

Dans les années quatre-vingt, les matches de club étaient encore rares à la télévision. Les images des gestes de Lacans sont forcément furtives, mais nimbées d'une brume de nostalgie. Un résumé de Stade 2 pour un quart de finale en Béziers et Perpignan en 1983 au Stadium de Toulouse (7-0). Le cadrage débordement qu'il réussit en position de premier attaquant était lui aussi lumineux que dans notre souvenir ? Les vieux fans de l'ASB nous ont juré que oui. Henri Mioch évoque un autre Béziers-Perpignan, en demi-finale cette fois : « C'était en 1980, sur nos quarante mètres, notre demi de mêlée Morrisson allait taper par-dessus, et il est venu lui subtiliser la balle à la surprise générale pour accélérer et percer pour envoyer notre ailier Claude Martinez à l'essai. La défense adverse avait été totalement décontenancée. Quel geste extraordinaire qui symbolisait son opportunisme et surtout, sa lucidité. »

Un troisième ligne aile meneur de jeu et premier attaquant : le rugby français n'avait pas connu ça depuis Jean Prat. Le Lourdais était un homme austère, parfois sec. Le Biterrois ressemblait plutôt à un grand frère sympathique Jean-Michel Bagnaud ne l'a pas oublié : « Oui, il avait un allant terrible. Toujours d'humeur égale et toujours positif. C'est vrai qu'il avait des amis partout. En fait, il nous a ouvert au reste du monde. Avant lui, l'AS Béziers était un peu fermé sur elle-même. Il nous a apporté son sens du contact exceptionnel. » C'est vrai que les Biterrois se complaissaient parfois dans la posture des mal aimés, seuls contre tous. Lacans a amené un sourire à cette meute de loups implacables. Jean-Michel Bagnaud 8 n'a pas non plus oublié cette nuit fatale. « Après la soirée qui célébrait notre victoire à Narbonne, Je lui avais proposé de dormir chez moi, mais il avait refusé car il voulait être à Lézignan le lendemain matin. »

Tous les témoignages décrivent un gentleman au-dessus de toutes les mesquineries, insensible aux aigreurs. Un reporter de terrain nous a souvent décrit sa magnanimité, même après des écrits désagréables ou des titres malheureux souvent forgés bien à l'abri dans des rédactions lointaines. Un sourire complice, des mots plein de noblesse remplaçaient les excommunications menaçantes qu'auraient proférées bien des joueurs ainsi épinglez. « Jamais, il ne vous aurait fait la gueule. Quelle classe. »

AURAIT-IL ÉVITÉ LE DÉCLIN ?

« Il faut comprendre que Pierre Lacans ne brillait pas seulement par ses qualités de joueur, il était aussi un leader naturel. Il avait cette forme de charisme, ce pouvoir d'entraîner les autres au-delà de ses qualités propres. Tout le monde n'a pas ça... Il faut quand même se souvenir qu'il a disputé les finales 1983 et 1984 blessé. Il jouait en boitant. » rappelle Philippe Bonhoure. « C'était monumental, surenchérit Philippe Vachier. Ça prouve que derrière l'impression de facilité qu'il dégageait, Pierre savait aller au charbon. Jouer une finale avec une jambe cassée après une infiltration, un bandage serré, ça demandait une sacrée dose de courage. Cet avant-match qu'il a dû vivre m'impressionne encore. Nous n'étions que quelques-uns à savoir ce qu'il avait vraiment. Il fallait vraiment qu'il joue, c'était notre phare », poursuit Jean-Michel Bagnaud. Mais au-delà de sa mort, c'est peut-être son absence qui a « plombé » la vie de l'ASB. « Après les Vaquerin, Palmié, Martin qui représentaient les années soixante-dix, il était le leader de la génération des années quatre-vingt. Il fédérait, il était comme mon frère. Après sa disparition tout est devenu plus compliqué. » Tous nos interlocuteurs sont formels. Avec lui, Béziers n'aurait pas sombré comme ça. « Il était un rouage essentiel, une courroie de transmission. Sa parole était écoutée aussi bien par les dirigeants que par les joueurs. Il faisait le lien, il aurait assuré la transition entre les époques. » confirme Jean-Michel Bagnaud sur la même longueur d'ondes que Philippe Bonhoure. « Oui, j'ai le sentiment que tout s'est déclenché dès qu'il est parti. Sans lui, le déclin s'est amorcé. » ■

Le rendez-vous du 30 septembre

C'est une cérémonie improvisée. Tous les 30 septembre, amis et coéquipiers de Pierre Lacans se retrouvent devant sa tombe à Conilhac-Corbières près de Lézignan. « Vient qui veut. Nous sommes un noyau à lui être fidèle. Je ne citerais pas de noms, c'est trop délicat », confie Jean-Michel Bagnaud. Philippe Vachier en fait partie, c'est sûr : « En trente ans, je n'ai manqué aucun de ces rendez-vous. » D'une façon plus officielle, le souvenir de Pierre Lacans est perpétué par un challenge, réservé aux moins de

15 ans, qualificatif pour le Super Challenge.. « Je me souviens aussi du match que nous avions fait pour le premier anniversaire de sa mort. Les amis de Pierre avaient joué contre l'équipe de France et tout le monde avait joué le jeu, pour dire que son rapport avec la sélection n'était pas si négatif. Nous avions en plus joué sur le terrain des treizistes de Lézignan. À l'époque, ce n'était pas évident. Mais Pierre avait le pouvoir de faire tomber toutes les barrières », explique Jean-Michel Bagnaud. ■

912473

Stade français :
Les champions de France
et Burban

fête ce lundi 21 Septembre

Les champions de France et leur nouveau capitaine Antoine Burban, auteur d'une fin de saison fracassante, seront à l'honneur ce lundi soir au Stade Jean Bouin avec la remise de l'Oscar Midi-Olympique au Troisième Ligne international des mains du Président Jean Michel Baylet. Antoine Burban trouvera la juste récompense d'une incroyable fin de saison et d'un comportement exemplaire au sein du Stade Français Paris dont il est l'un des premiers symboles. La fête promet d'être belle avec la présence de toute l'équipe professionnelle. 700 privilégiés, leviers politiques, économiques, médiatiques et partenaires seront conviés à cette grande cérémonie où l'on passera le film de l'année des champions entre belles surprises et cadeaux. ■

Les Oscars Midi Olympique avec :

GMF HEINEKEN Gédimat FMU S'YORÉ SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Cris & chuchotements



Fédérale I

TOUJOURS EN PROIE À DES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES, LE LILLE MÉTROPOLE RUGBY POURRAIT AVOIR TROUVER UN MESSIE EN LA PERSONNE DU PRÉSIDENT DU RACING 92, JACKY LORENZETTI.

LILLE SAUVÉ PAR LORENZETTI ?

Par Arnaud BEURDELEY et Émilie DUDON

Les dirigeants du Lille Métropole Rugby ont peut-être trouvé un messie. Selon nos informations, le président du Racing 92 Jacky Lorenzetti serait prêt à entrer au capital du club nordiste. Après un feuilleton interminable, le LMR avait vu son accession en Pro D2 refusée le 20 août dernier pour ne pas avoir donné suffisamment de garanties financières. Le club lillois a donc débuté sa saison en Fédérale 1, mais a toujours pour obligation d'apporter de nouvelles garanties avant le 15 octobre prochain, date de son passage devant la Fédération française de rugby, au même titre que tous les clubs de Fédérale 1. A propos de ces garanties, on parle ici de réaliser une augmentation de capital à hauteur minimale de 600 000 euros. Plusieurs pistes ont été étudiées, mais la plus sérieuse mène à Jacky Lorenzetti. Sollicité par nos soins pour vérifier l'information, le président du club des Hauts-de-Seine a fait savoir par l'intermédiaire de son directeur de la communication et

du marketing, Franck Boucher, qu'il s'intéressait effectivement au projet. Son idée ? Développer le rugby dans le nord de la France. Toujours selon nos informations, le président Lorenzetti s'est déjà rendu sur place à plusieurs reprises pour y rencontrer diverses personnalités locales. Il a notamment discuté avec le président de Lille Métropole Communauté Urbaine, Damien Castelain, mais également avec le président de l'association du club lillois, Jean-Pierre Leblon.

NORIEGA RESPONSABLE SPORTIF

Le projet serait très fortement avancé puisque, si l'opération était menée à terme, un nouvel organigramme pourrait voir le jour au sein du LMR. L'été dernier, Arnaud Tourtoulou, jusqu'alors directeur général du Racing 92, était devenu manager exécutif pour se rapprocher du secteur sportif. Il pourrait cette fois-ci être transféré vers Lille pour en devenir le président. Dans la semaine à venir, Jacky Lorenzetti et Arnaud Tourtoulou doivent d'ailleurs de nouveau se rendre dans le Nord pour affiner le projet. Ils seront probablement ac-

compagnés de l'ancien entraîneur de Bayonne, Patricio Noriega, avec qui Lorenzetti avait conservé un excellent contact après son passage durant presque deux saisons sous les couleurs ciel et blanc alors du Racing-Metro 92. Le technicien australo-argentin est d'ailleurs pressenti pour devenir le manager sportif du nouveau projet lillois.

Évidemment, pour l'heure, le conditionnel est encore de rigueur. Et pour cause, le président Lorenzetti a missionné une armée de juristes pour savoir si oui ou non il pouvait, le cas échéant, devenir actionnaire majoritaire de la SAS Lille Métropole Rugby sachant qu'il est déjà actionnaire majoritaire du Racing 92. Si l'affaire venait à être conclue rapidement, Jacky Lorenzetti aurait là un nouveau projet à mener : celui de développer le rugby dans le nord de la France et lui offrir une visibilité jusque-là jamais entrevue. Mais pas seulement : Lille se situant à une heure de Paris en TGV, il trouverait là un terreau de spectateurs intéressant pour la future Arena 92. Et pourrait développer les liens et les échanges entre le LMR et le Racing 92. ■

Bizarre

MAVERICK, COMME UN POULPE DANS L'EAU

Star parmi les bizarries du Mondial 2010 de football, Paul le Poulpe, le Nostradamus des céphalopodes, a fait des émules. Pour cette Coupe du monde 2015 de rugby, c'est ainsi Maverick, un chien aussi surnommé « puggle predictor », qui s'y colle aux pronostics. Pour l'instant, 100 % de réussite avec la victoire annoncée de l'Angleterre, de la France et de la Nouvelle-Zélande. On attend impatiemment son avis sur Canada-Roumanie.

PERPIGNAN CHANGE DE CHAUSETTES

Pour soutenir l'équipe de France face à l'Italie, l'Usap, qui jouait le même jour face à Dax, avait décidé d'apporter son soutien aux tricolores. Les traditionnelles chaussettes sang et or avaient été laissées au placard pour laisser la place à des chaussettes Bleu, Blanc, Rouge. Il est vrai que Perpignan peut s'enorgueillir de compter de nombreux anciens joueurs de l'Usap (Mas, Guitone, Guitone).

COUPE DU MONDE : LE BUS DES BLEUS VERBALISÉ

Jeudi dernier, les joueurs de l'équipe de France avaient décidé de sortir de leur hôtel de Croydon pour aller dîner en ville et prendre un peu l'air. Mais pendant le repas, le bus, garé devant le restaurant, a été verbalisé par la police locale, pour stationnement gênant.

Best-of twitter



Damien Neveu, fait des jeux de mots devant le basket jeudi Gasol, il carbure !!! #FRAESP



Jonathan Best, circonspect devant Angleterre-Fidji vendredi Ce ne sont pas les mêmes règles pour tout le monde apparemment #jevaiscasserlatéle



JK Rowling, auteur d'Harry Potter impressionnée par le Japon samedi



Les outsiders qui refusent le match nul, jouent pour la victoire et l'obtiennent à la dernière minute... Peut-être au quidditch mais dans la vraie vie ?!



Neemia Tialata, mis en appétit par la victoire du Japon samedi Sushis gratuits dans le monde entier... #RugbyWorldCup



Timoci Nagusa, au soutien de Yoann Huget dimanche @Huget14 Pas de chance mon pote... Garde la tête haute, tu restes l'un des meilleurs ailiers de la planète.



Fabrice Estebanez, revanchard dimanche Incroyable McCaw sanctionné d'un carton. Après le Japon et la Géorgie, le troisième exploit de cette Coupe du monde au compte de M. Barnes

on...

Castres privé de Rémy Grosso pour toute la durée du Mondial...

Le Castres olympique va compter un nouvel international XV en la personne de Rémy Grosso puisque l'ex Lyonnais a été appelé par Philippe Saint-André pour pallier le forfait de Yoann Huget. Conjuguée à l'absence de l'ailier Sitiveni Sivivatu, on pourra croire que cette convocation va conduire le CO à recruter un joker Coupe du monde...

off...

... le club ne fera pas appel à un joker Coupe du monde

Sauf que le club tarnais ne devrait pas y avoir recours. En effet, même si l'ailier néo-zélandais était absent ces dernières semaines à la suite d'une blessure au solaire subie à Bordeaux-Bègles lors de la première journée de Top 14, l'ancien All Black est déjà en phase de reprise. Par ailleurs, le CO peut toujours compter sur sa recrue David Smith, ainsi que sur Romain Martial qui sont en pleine forme. En cas de coup dur, le jeune arrière Louis Decrop peut également dépanner à l'aile.

Infos

LA ROCHELLE GAGI BAZADZE ARRIVE EN RENFORT

L'ASR, qui cherchait à se renforcer en première ligne, vient d'engager le pilier droit Gagi Bazadze. Le Géorgien (22 ans, 1,88 m, 130 kg) s'était initialement engagé avec Lille, qui s'est vu refuser la montée en Pro D2. Formé à Montpellier, Bazadze avait été prêté à Massy la saison passée.

BIARRITZ L'ARRIVÉE DE DARRICARRÈRE OFFICIALISÉE

Comme annoncé dans nos colonnes vendredi, David Darricarrère sera présent à la reprise de l'entraînement du BOPB ce lundi. L'arrivée de l'ancien entraîneur de La Rochelle, Dax, Agen et Castres a été officialisée vendredi. Il occupera les fonctions de consultant, et aura pour mission de « mener un audit sportif visant à trouver les ressources du redressement ». Le manager Eddie O'Sullivan et l'entraîneur des arrières Pierre Chadebech, pour leur part, sont toujours au club, le président Nicolas Brusque ayant indiqué que « l'entraînement de lundi sera dirigé par le staff actuel. »

PRO D2 UN MATCH LE SAMEDI POUR LA 5E JOURNÉE

La LNR a communiqué les dates et horaires de la cinquième journée du Pro D2. Biarritz/Lyon sera diffusé le jeudi 15 novembre à 20 h 45 sur Canal + Sport. Eurosport 2 retransmettra Bourgoin/Perpignan le vendredi 16 à 19 heures et Colomiers/Albi le samedi 17 à 12 h 45. Les autres rencontres auront lieu le vendredi à 19 h 30, en direct sur Eurosport Player.

COUPE DU MONDE (1) LES RÉALISATEURS TÉLÉ, CINQUIÈMES ARBITRES ?

Par deux fois, la scène a ramené sur terre bon nombre de supporters et interrompu un essai pourtant initialement accordé par l'arbitre, en ce premier week-end de Coupe du monde. Vendredi soir lors du match d'ouverture entre l'Angleterre et les Fidji, le Fidjien Matawalu se faisait la malle dans un côté fermé, déposait May et accélérait jusqu'à l'en-but où il apla-

tissait en tendant le bras. Un essai d'abord validé par M. Peyer. Puis invalidé. Le réalisateur (anglais) venait de diffuser un ralenti de l'essai sur l'écran géant du stade de Twickenham, montrant un en-avant de Matawalu au moment d'aplatis. Essai finalement refusé. Une scène qui s'est reproduite ce samedi, lors de France-Italie. Nakaitaci avait profité d'un caouillage pour aplatis le premier essai de la rencontre.

Accordé par M. Joubert, avant qu'il ne se rétracte devant l'en-avant montré sur l'écran géant. Dès lors, cette question : les réalisateurs télé, en choisissant de diffuser (ou non) un ralenti sur les grands écrans, sont-ils devenus des officiels assurément pour peser sur une décision arbitrale ?

COUPE DU MONDE (2) WAQANI-BUROTU CITÉ CE LUNDI

Ce lundi, le troisième ligne fidjien du CABCL va être auditionné par un officier de la commission de discipline de World Rugby. En effet, et bien qu'il n'ait reçu aucun carton pendant le match d'ouverture opposant l'Angleterre aux Fidji, le troisième ligne a été cité pour un plaquage dangereux sur l'ailier anglais Jonny May qu'il a renversé en l'air sur un plaquage. L'audition est fixée à 10h du matin, à Clifford Chance, dans Londres. Pour rappel, le joueur n'avait écopé que d'une simple pénalité pendant le match.

TOURNOI DES 6 NATIONS LES BILLETS MIS EN VENTE

Mardi, la FFR a ouvert la vente des billets des matchs du prochain Tournoi contre l'Italie (le samedi 6 février à 15h25), l'Irlande (le samedi 13 février à 15h25) et l'Angleterre (le samedi 19 mars à 21h). Ces tickets sont pour l'instant accessibles seulement aux clubs et aux licenciés.

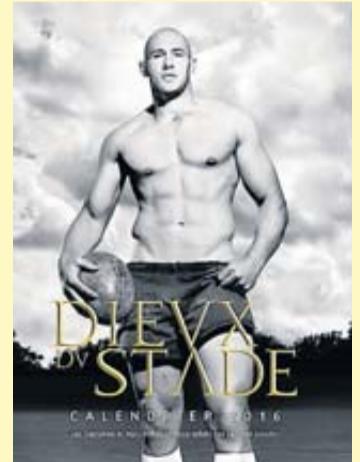
RUGBY FAUTEUIL LA FRANCE AU CINQUIÈME RANG EUROPÉEN

Commencé mardi dernier en Finlande, le championnat d'Europe de rugby fauteuil a vu l'équipe de France (poule A) battre la Belgique en ouverture (54-45), avant de s'incliner de justesse mercredi face au

favori anglais (53-52). Battus par la Suède jeudi (57-48), les Bleus ont finalement arraché la cinquième place après avoir battu la Finlande (58-38) puis l'Irlande (63-54) en matchs de classement. Sans surprise, c'est la Grande-Bretagne qui a été sacrée championne malgré une finale particulièrement serrée (victoire 49-48 face à la Suède).

Dieux du stade Parisse en tête d'affiche

Absent à Twickenham samedi soir pour affronter le XV de France, l'international italien du Stade français Sergio Parisse est bien présent sur la couverture de l'édition 2016 du calendrier des Dieux du Stade. En



vente depuis jeudi dernier, il est, cette année, la réalisation du photographe Fred Goudon qui a œuvré en noir et blanc. Le panel de modèle est encore une fois extrêmement varié : Sofiane Guitoune, Pascal Papé, Fulgence Ouedraogo, James Haskell, Hugo Bonneval ou encore Alexis Palisson et Geoffroy Messina pour le rugby, ainsi que le basketteur Florent Pietrus, le judoka Jérémie Parisi, le footballeur Jonas Martin ou le gymnaste Jim Zona. Trente et un modèles à la musculature parfaite mis à nu ou presque. Et cette année encore, les sportifs se sont dénudés pour la bonne cause, puisqu'ils soutiennent l'association « Le Cancer du Sein, Parlons-En ! », organisation à laquelle ils ont déjà apporté leur soutien par le passé.

8,2

EN MILLIONS D'EUROS, LE MONTANT DES PRIMES NÉGOCIÉES ENTRE LA FÉDÉRATION ANGLAISE ET LES JOUEURS En cas de victoire finale, chaque joueur anglais toucherait une prime de 296 000 €. Un joueur perçoit 20 500 € de prime répartis sur la présence sur la feuille de match, le droit à l'image et une prime d'entraînement. En cas de quart de finale, la prime sera de 52 500 €, puis 68 000 € en cas de demi-finale. S'ajoutent 80 000 € en cas de finale. Plus une prime de victoire finale de 72 500 €.

Angleterre**Vunipola n'était pas au courant pour les bonus**

Alors qu'on nous serine sans arrêt avec les exigences du professionnalisme, le numéro 8 de l'équipe d'Angleterre Billy Vunipola a fait un aveu étonnant après le match d'ouverture de son équipe contre les Fidji, remporté 35-11 par les Anglais : « Pour être totalement honnête, je ne savais pas que des points de bonus étaient accordés en Coupe du monde. J'étais juste content de marquer un essai. » Il venait pourtant d'inscrire le quatrième essai du XV de la

Rose, celui qui a permis à son équipe de marquer un cinquième point précieux dans la poule A, dite « poule de la mort ». Les commentateurs du monde entier ont pensé sur le moment qu'il s'arrachait pour offrir ce bonus tant désiré à ses coéquipiers et à ses supporters. Personne ne pensait qu'un joueur riche de 20 sélections et qui prépare ce Mondial depuis ses débuts en 2013 puisse être aussi ignorant du règlement. Étonnant.

**Top 14****Huget sévèrement touché, Toulouse en quête d'un joker**

Gravement blessé face à l'Italie samedi, l'ailier du XV de France et du Stade toulousain Yoann Huget doit passer des examens en ce début de semaine, à Toulouse, destinés à connaître la gravité de sa blessure au genou droit. Mais les ligaments croisés étant touchés, son indisponibilité devrait être de plusieurs mois. Face à ce coup dur, Toulouse va rapidement étudier la possibilité d'engager un joker médical. Pas

d'urgence toutefois : le quadruple champion d'Europe peut encore compter sur Vincent Clerc, Timoci Matanavou, Arthur Bonneval, Maxime Médard et Semi Kunatani pour couvrir le poste. Alexis Palisson, victime à l'entraînement d'une rupture des ligaments croisés du genou droit au mois de janvier, est pour sa part en phase de reprise et pourrait rapidement retrouver la compétition.

Infos**LA ROCHELLE UN JOKER POUR ALOFA ALOFA**

Blessé lors de l'échauffement face à Brive, l'ailier rochelais Alofa Alofa (24 ans, 1,85 m, 94kg) souffre d'une rupture du ligament croisé du genou et l'opération chirurgicale était obligatoire. Le Stade rochelais, déjà privé de David Raikuna, est aujourd'hui en quête d'un joker médical.

LA ROCHELLE (2) UN MATCH CONTRE L'ALLEMAGNE

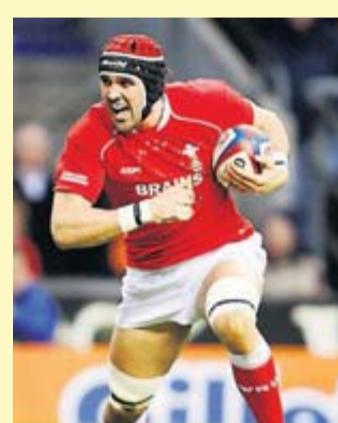
Les Rochelais vont profiter de la coupe due à la Coupe du monde pour effectuer un nouveau stage d'une semaine. Toute l'équipe va quitter la cité maritime dimanche prochain pour rejoindre Heidelberg en Allemagne. Une ville située, entre Stuttgart et Francfort. Ils reviendront le 4 octobre en France après avoir affronté la sélection allemande, dont s'occupe l'ancien capitaine de l'ASR, un certain Robert Mohr.

BIARRITZ TOUJOURS EN QUÊTE D'UN JOKER POUR WAENGA

Le président du BOPB Nicolas Brusque a confirmé être en quête d'un joker médical au poste d'ouvreur. Comme révélé dans nos colonnes le 21 août dernier, le Néo-



Zélandais Dan Waenga a dû mettre un terme à sa carrière en raison de commotions cérébrales et le club basque a reçu l'autorisation de la LNR pour lui trouver un remplaçant. Les dirigeants biarrots n'ont pas trouvé leur bonheur pour l'instant.

**GALLES RETRAITE FORCÉE POUR JONATHAN THOMAS**

Le troisième ligne international gallois Jonathan Thomas (32 ans, 67 sélections) a décidé de mettre un terme à sa carrière. Il a reconnu être victime d'une forme légère d'épilepsie probablement causée par l'accumulation de coups reçus à la tête durant les matchs, selon le communiqué de son club de Gloucester. Une annonce qui a relancé le débat sur les commotions cérébrales dans le monde du rugby.

CANADA VERS LA CRÉATION D'UNE LIGUE NORD AMÉRICaine ?

En marge du Mondial, le manager du Canada Gareth Rees a affirmé son souhait de voir une Ligue nord-américaine se mettre en place prochainement, à l'image du système déjà mis en place pour le football. « Le niveau des matchs chez nous n'est pas assez haut pour rivaliser, a expliqué l'ancien ouvreur international. Il y a des clubs qui seraient intéressés et cela pourrait se faire sur le modèle de la Major League Soccer, avec des Américains, des Canadiens, des joueurs étrangers ou des anciens joueurs. La MLS a pris Beckham et les autres, on a vu ce que cela donnait. Pour les joueurs locaux, ce serait une très belle opportunité. »

Coupe du monde**Le processus de qualification pour 2019**

La Coupe du monde 2015 en Angleterre vient tout juste de débuter que, déjà, World rugby a communiqué le processus de qualification pour l'édition 2019, qui devrait se tenir au Japon. Pour se qualifier, la voie la plus simple est de terminer dans les trois premiers de sa poule lors du Mondial actuel. Un premier critère qui assurera déjà à douze équipes de participer à la prochaine Coupe du monde en plus du Japon, organisateur et qualifié d'office.

Pour les recaler, sept ou huit places restent à attribuer, selon si le Japon termine également parmi les trois premiers de son groupe cet automne en Angleterre. Ces dernières places seront attribuées en deux temps : au jeu des qualifications régionales, tout d'abord, dont les tournois qualificatifs débuteront en 2016. Une dernière place qualificative, enfin, sera attribuée au terme d'un tournoi final entre quatre nations, un an avant le Mondial japonais.

Coupe du monde 2023**La pelouse du SDF pose problème**

Lors du comité directeur du vendredi 27 mars dernier que le président de la FFR Pierre Camou a proposé que la FFR se porte candidate à l'organisation de la Coupe du monde 2023. Une proposition votée à l'unanimité par le comité directeur. Depuis, la FFR a officiellement fait acte de candidature auprès de World Rugby. Seulement, à la FFR on s'inquiète d'un point particulièrement sensible : la pelouse du Stade de France. Nous vous avions révélé dans une précédente édition le courrier envoyé par le président de la FFR Pierre Camou aux diri-

geants du consortium afin d'évoquer la qualité de la pelouse jugée « indigne » d'un match de haut niveau lors la rencontre amicale en août dernier face à l'Angleterre. Dans la foulée, les médias écossais *The Scotsman* et *The Herald of Scotland* ont stigmatisé cette pelouse « médiocre » et « mal tondu ». Mais ce qui inquiète le plus les dirigeants fédéraux, ce sont ces deux membres britanniques de World Rugby qui ont assuré, au cours d'une réunion informelle, qu'une Coupe du monde méritait mieux qu'une telle pelouse. Affaire à suivre. ■

Afrique du Sud**Heyneke Meyer présente ses excuses à la nation sud-africaine**

Après la défaite surprise de son équipe face au Japon (32-34), samedi après-midi, le sélectionneur des Springboks a tenu à présenter ses excuses à la nation sud-africaine, à l'issue de la rencontre. « Je tiens vraiment à m'excuser auprès de la nation sud-africaine. C'était tout simplement insuffisant. Inacceptable, même, et j'en prends l'entièbre responsabilité ». Le tout dans un contexte sud-africain où les relans de tensions raciales se font de plus en plus visi-

bles. L'avant-Coupe du monde s'était déroulé sur fond de polémique sur les quotas de joueurs noirs en sélection nationale. Dans la foulée de la défaite face au Japon, un communiqué du syndicat Cosatu, ancien acteur majeur de la lutte contre l'apartheid en Afrique du sud, s'en prenait ouvertement au sélectionneur en place et n'hésitait à réclamer son départ. Ambiance, à une semaine d'affronter les Samoa dans une rencontre déjà capitale.

« On me demande souvent si l'entraînement ne me manque pas. Mais imaginez ce que Meyer traverse en ce moment, il joue sa vie... » Clive Woodward, compatissant avec le sélectionneur sud-africain Heyneke Meyer après la défaite face au Japon (34-32)

Dernière minute**BAYONNE PROSPECTE EN TOP14**

L'ouvreur toulonnais Willie du Plessis est pisté par les dirigeants bayonnais, en quête d'un joueur supplémentaire à l'ouverture. Photo Icon Sport

Par Émilie DUDON
emilie.dudon@midi-olympique.fr

ment sur les très bonnes relations qu'en-tretiennent les deux clubs. Le prêt au RCT de l'ouvreur all black Tom Taylor (26 ans, 3 sélections), initialement engagé avec Bayonne cette saison, en témoigne. Les dirigeants de l'Aviron espèrent ainsi trouver une oreille attentive du côté de la Rade.

LA CONNEXION SANCHEZ-ETCHETO

Les Basques ont activé d'autres dossiers. Entretenant également des rapports amicaux avec le Racing 92, pour qui ils ont libéré leur trois-quarts all black Joe Rokocoko en août dernier, ils ont aussi sondé le club francilien. Dans le viseur, le Sud-Africain Johan Goosen et l'ancien Rochelais Benjamin Dambielie, comme révélé par rugbyrama.fr samedi. Bayonne souhaiterait pouvoir se faire prêter l'un des deux joueurs après la Coupe du monde. Une option qui ne semble, selon nos informations, pas envisageable du côté du Racing pour l'instant.

Enfin, Bayonne a aussi lancé une piste du côté de l'Argentine et entamé des discussions avec le Puma Nicolas Sanchez (27 ans, 33 sélections). Ce dernier s'est engagé avec sa Fédération pour la prochaine saison de Super Rugby mais des contacts ont été établis, basés notamment sur la présence de Vincent Etcheto au sein du club basque. Le technicien et le joueur se connaissent pour s'être côtoyés durant deux saisons. De 2011 à 2013, Vincent Etcheto était en effet l'entraîneur de Nicolas Sanchez à l'Union Bordeaux-Bègles. ■

**Coupe du monde
80 000 tickets illégaux vendus**

Alors que la Coupe du monde est d'ores et déjà une réussite avec des stades bien remplis, le marché noir bat son plein. Selon une enquête de MarkMonitor, spécialiste de la protection des marques, pas moins de 79 752 billets pour le Mondial ont été achetés puis revendus en ligne, dans l'Europe toute entière. Des places pour le match d'ouverture entre l'Angleterre et les Fidji auraient ainsi trouvées preneur illégalement

688 euros, tandis qu'un ticket pour la finale à Twickenham a atteint 2 840 euros... Si de nombreux matchs, du premier tour et de phase finale, sont déjà complets, 50 000 billets sont toujours disponibles pour les phases finales. Pour rappel, les tickets peuvent être achetés exclusivement auprès d'England Rugby 2015 via la billetterie officielle, des agents agréés ou le programme officiel de vente de billets.



Heineken®
open your world*



PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 062

C'est la recette unique de Heineken qui lui confère toute sa pétillance.
*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.